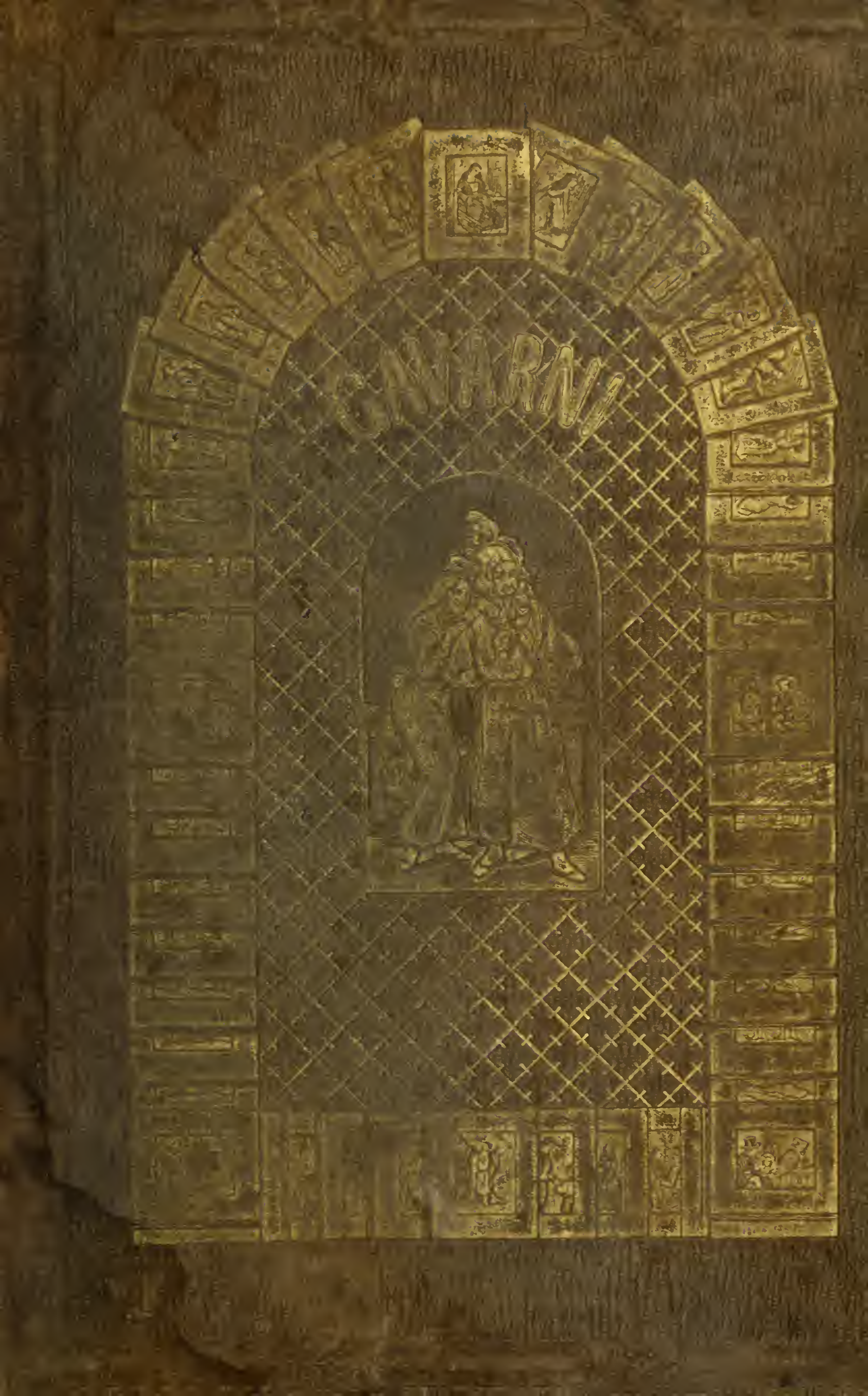

GAVARNI



Gavarni

très incomplet
détail sur les 2 livres
des manchières

I titre g^{al} : Fourberies, Clichy, Paris
Fourberies : titre + notice
et 12 gravures

Clichy : titre + notice
et 1 gravure

Paris : 1 gravure (j'ai le titre)

II. Vie de J.H. 11 gravures
Débardeurs : 17 gravures

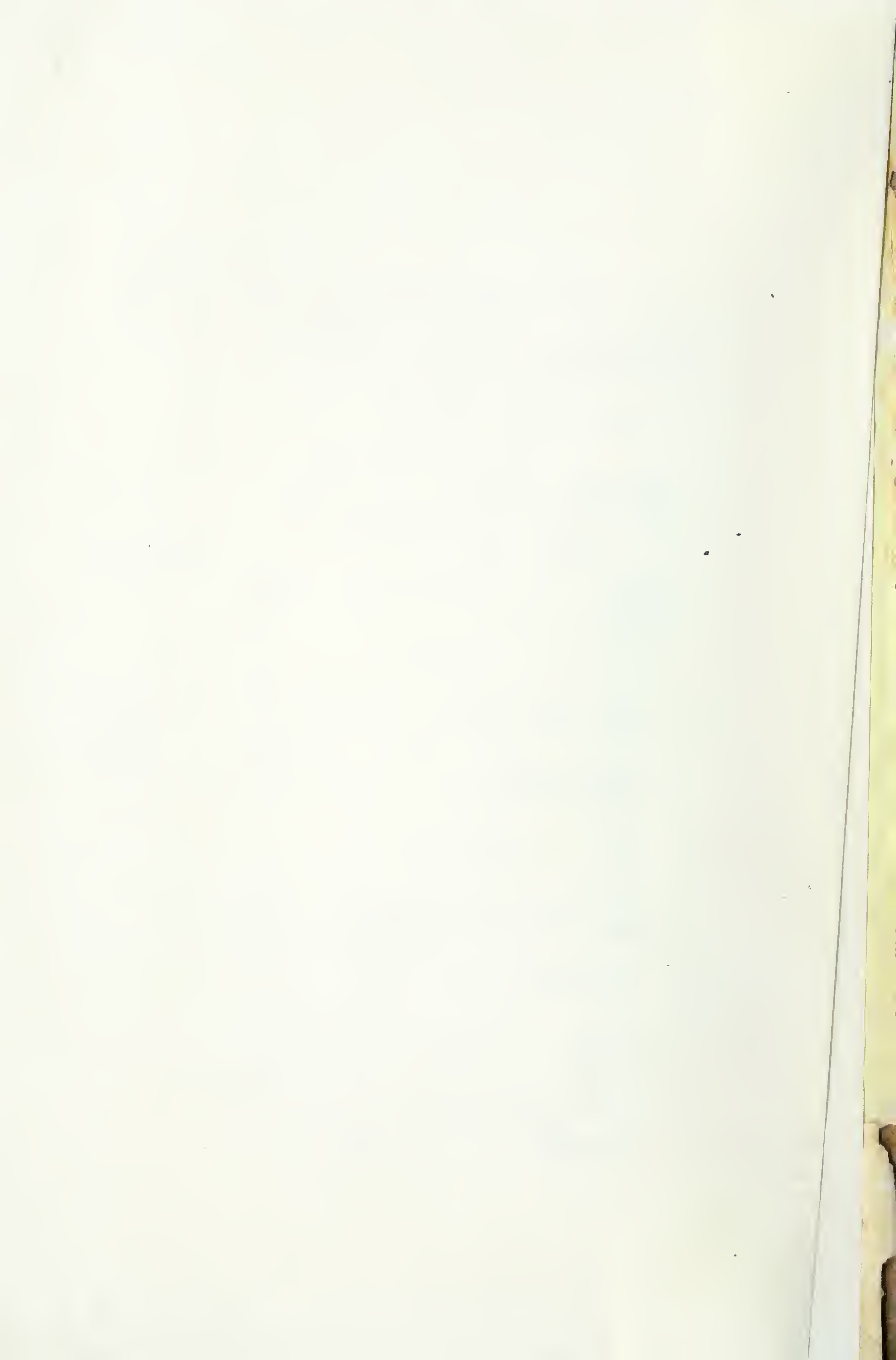
) j'ai le titre général
+ les 2 titres particuliers

---

garder liste publications Hetzel
et liste publications Garnier

---

quelques onglets (1ères pages) à placer
quelques gravures déchirées à
recoller ou compléter –



ŒUVRES CHOISIES

DE GAVARNI

Revues, corrigées et nouvellement classées par l'Auteur.

— ÉTUDES DE MŒURS CONTEMPORAINES. —

— LA VIE DE JEUNE HOMME. —
— LES DÉBARDEURS —

AVEC DES NOTICES EN TÊTE DE CHAQUE SERIE,

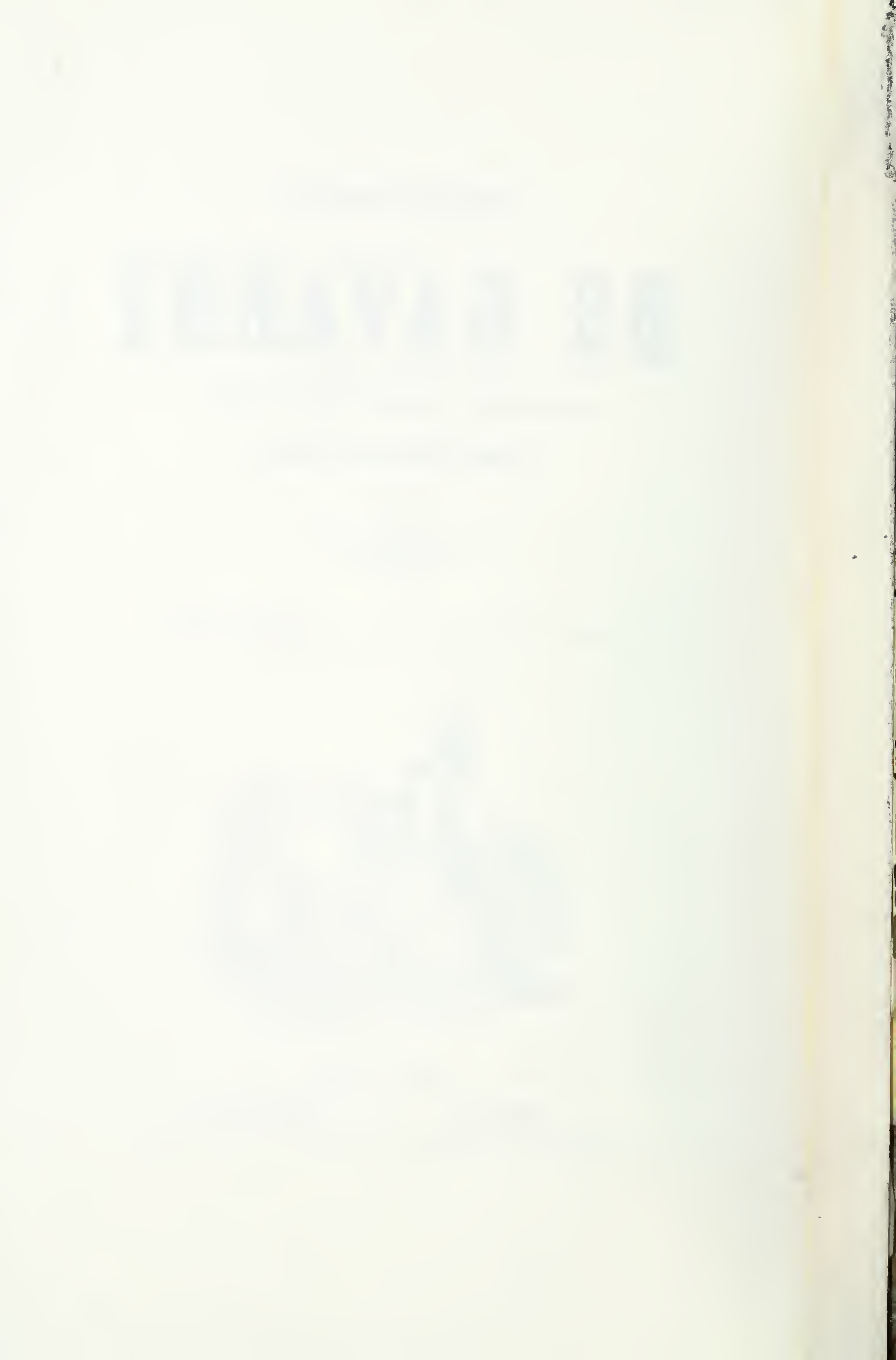
PAR M. P.-J. STAHL.



PARIS — 1848

J. HETZEL, RUE RICHELIEU, 76; — RUE MÉNARS, 10.

GARNIER F^RES, RUE RICHELIEU, 10; — PALAIS-ROYAL, 215.



ŒUVRES CHOISIES

DE GAVARNI.





— Henri est fort bien… mais je crois que c'est Charles que j'aime le mieux.
— Alors, épouse Henri.

Par Gavarni — Gravé par [illegible]





— Comment saviez-vous, papa, que j'aimais mosieu Léon ?
— Parce que tu me parlais toujours de mosieu Paul.

Par Gavarni. Gravé par Lavieille



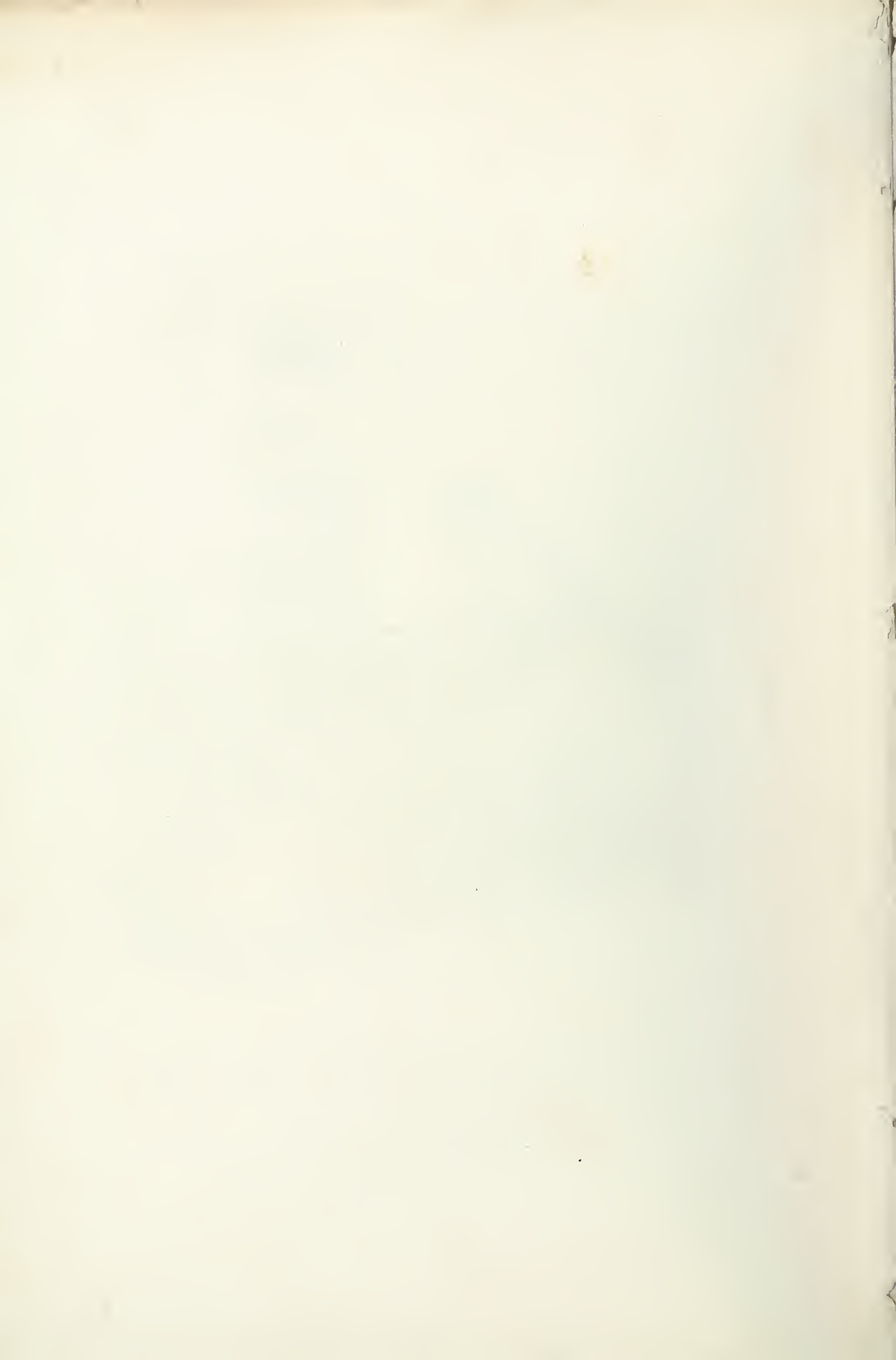


— Quand je pense que M. Coquardeau va être mon mari, ça me fait de la peine pour Alexandre.

— Et à moi pour Coquardeau.

Par GAVARNI

Gravé par CASTAN





Vois-tu, ma petite, quand un amoureux commence à devenir dangereux, faut se dépêcher d'en avoir deux... après on ne peut plus, et on fait des bêtises !

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.





Oui, ma chère, mon mari a eu l'infamie de faire venir cette créature dans ma maison, sous mes yeux ! et cela quand il sait que la seule affection que j'aie en ce monde est à deux cents lieues d'ici !

Les hommes sont lâches ! .

Par Gavarni. Gravé par Bareste.





— Comment, ma petite, je viens de rencontrer ton mari avec M. Edouard!
— Eh bien?
— Ah çà!... ils sont donc bien ensemble, à présent?
— Parbleu!
— O Virginie! je te reconnais bien là!

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.





— Vraiment, dans ta position, tu as bien tort, ma chère petite, de laisser un vilain singe comme ça pendu sous tes yeux toute la journée...

— Qu'est-ce que ça peut faire?

— Ça fait que le petit dernier de Caroline ressemble à Mosieu Coquardeau; voilà ce que ça fait!... C'est bien gai pour une mère!

Par Gavarni

Gravé par Guillaumot





— Qu'est-ce que tu as?

— J'ai que je viens de rencontrer Jules avec madame Bouvier!...

— Eh bien! qu'est-ce que ça te fait?

— Ça me fait!... C'est indécent.

— On te rencontre bien avec lui.

— C'est bien bête ce que tu dis là... au moins moi, on sait que c'est ton ami.

Gravé par Porret et Blanadet

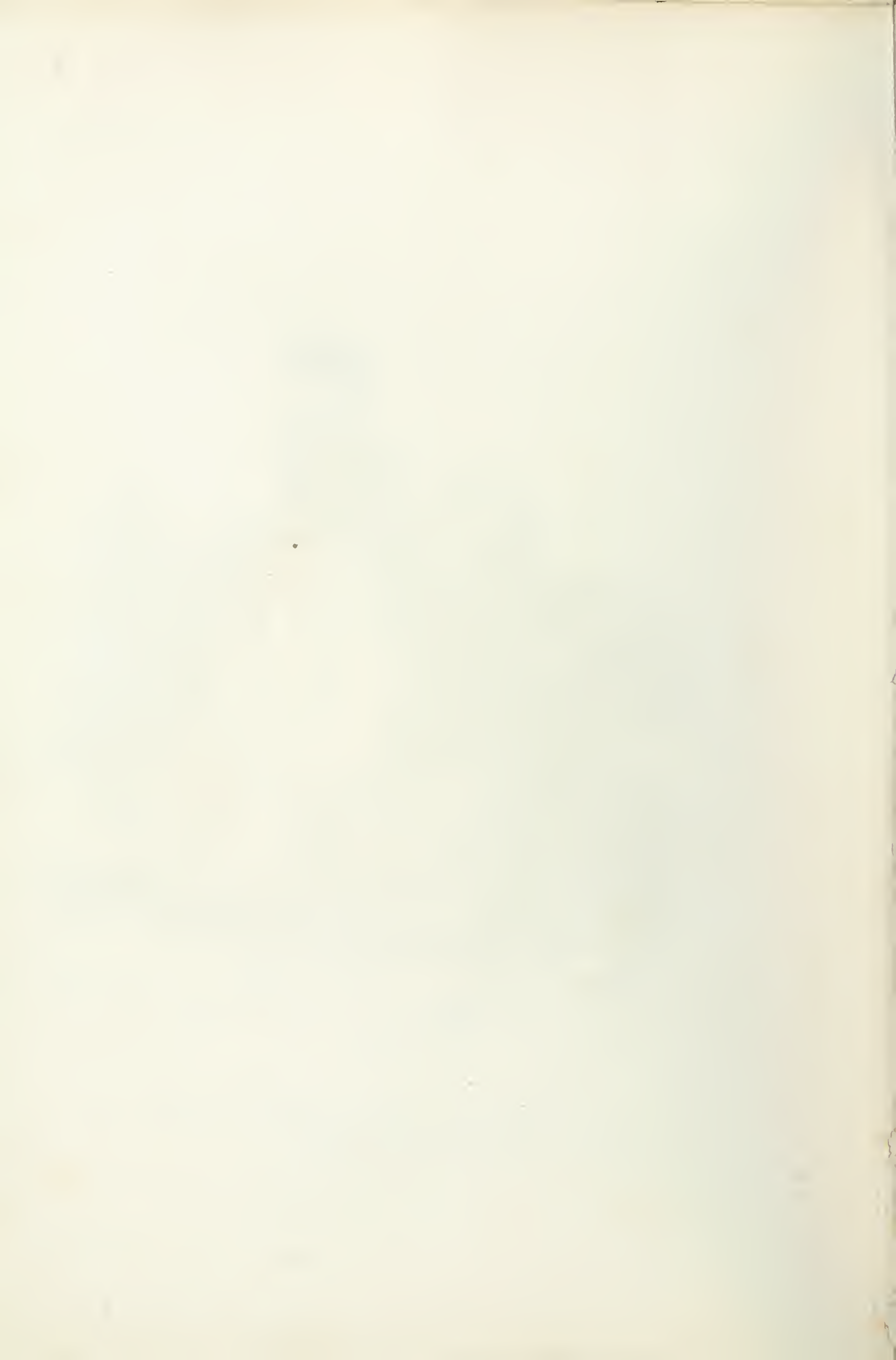
Par Gavarni.





Loulou !... Loulou, voilà midi qui sonne au salon, tu sais que tu as affaire !... et le salon va bien : c'est Mosieu Jules qui l'a arrangé hier.

Par GAVARNI. Gravé par LOISEAU

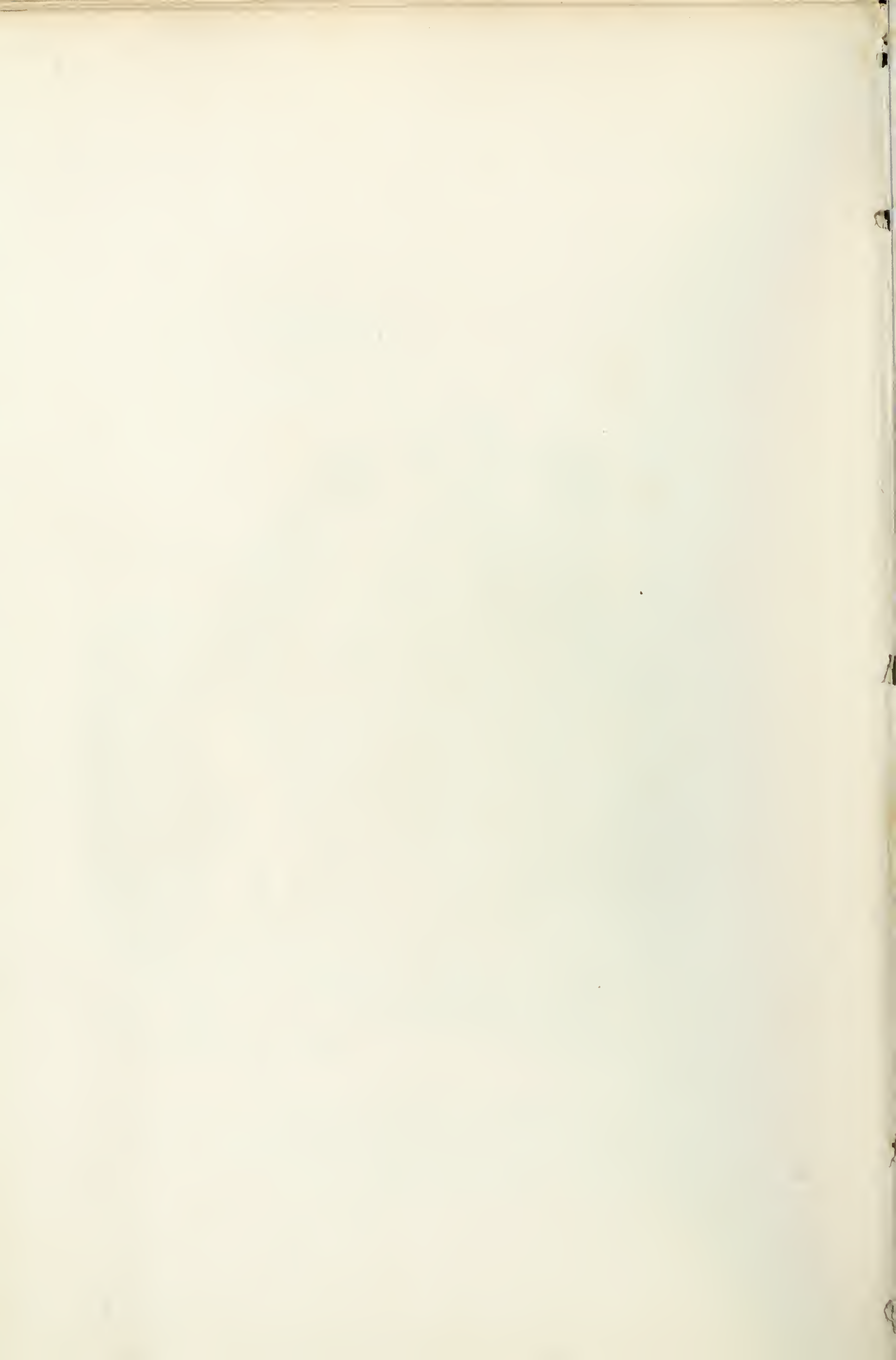




Ah! c'est le jeune homme dont tu m'as parlé, madame Coquardy.... Vous voulez donc entrer dans le bâtiment, jeune homme?... Eh ben! mais... c'est très-bien... Faut faire monter un lit dans une chambre d'en haut, v'là tout.

Par Gavarni

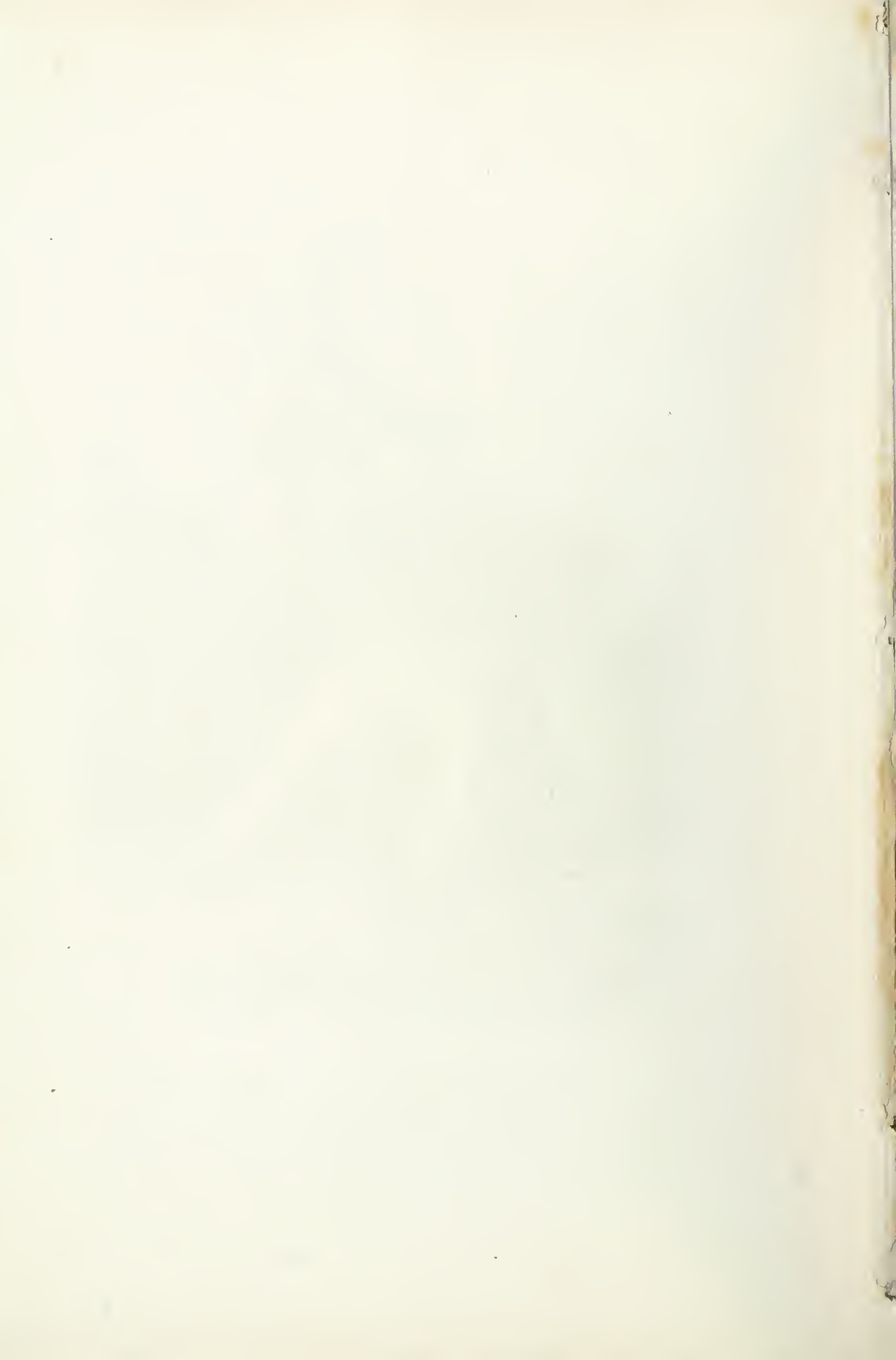
Gravé par Gusman.





Tu ne sais pas, mosieu Coquardeau, ce que ta fille a fait? La mâtine! n'a-t-elle pas jeté sa cathos dans le jardin de mosieu Alexandre (ce mosieu du rez-de-chaussée qui a cette barbe)... Il a eu la politesse de remonter la cathos à mademoiselle Nini. Il est fort honnête ce mosieu.. c'est égal, il me déplairait.

Par Gavarni. Gravé par Deghouy

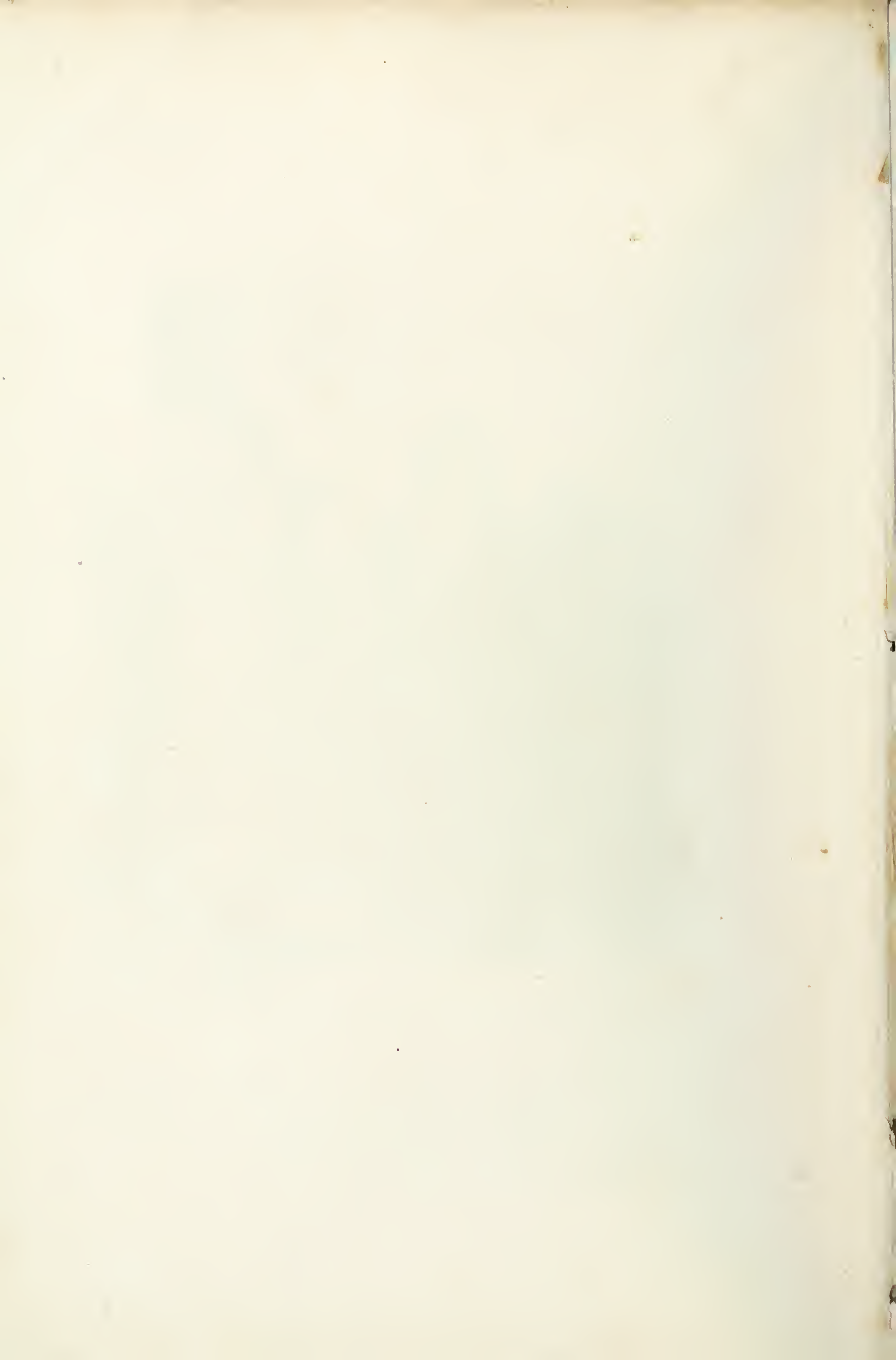




Allez au bal de l'Opéra avec madame de Coquardeau, allez, madame Prudhomme, j'y consens : il y a toujours dans la confiance, quelque aveugle qu'elle soit, une noblesse qui, songez-y bien, manquerait à la ruse.

Par Gavarni

Gravé par Brugnot



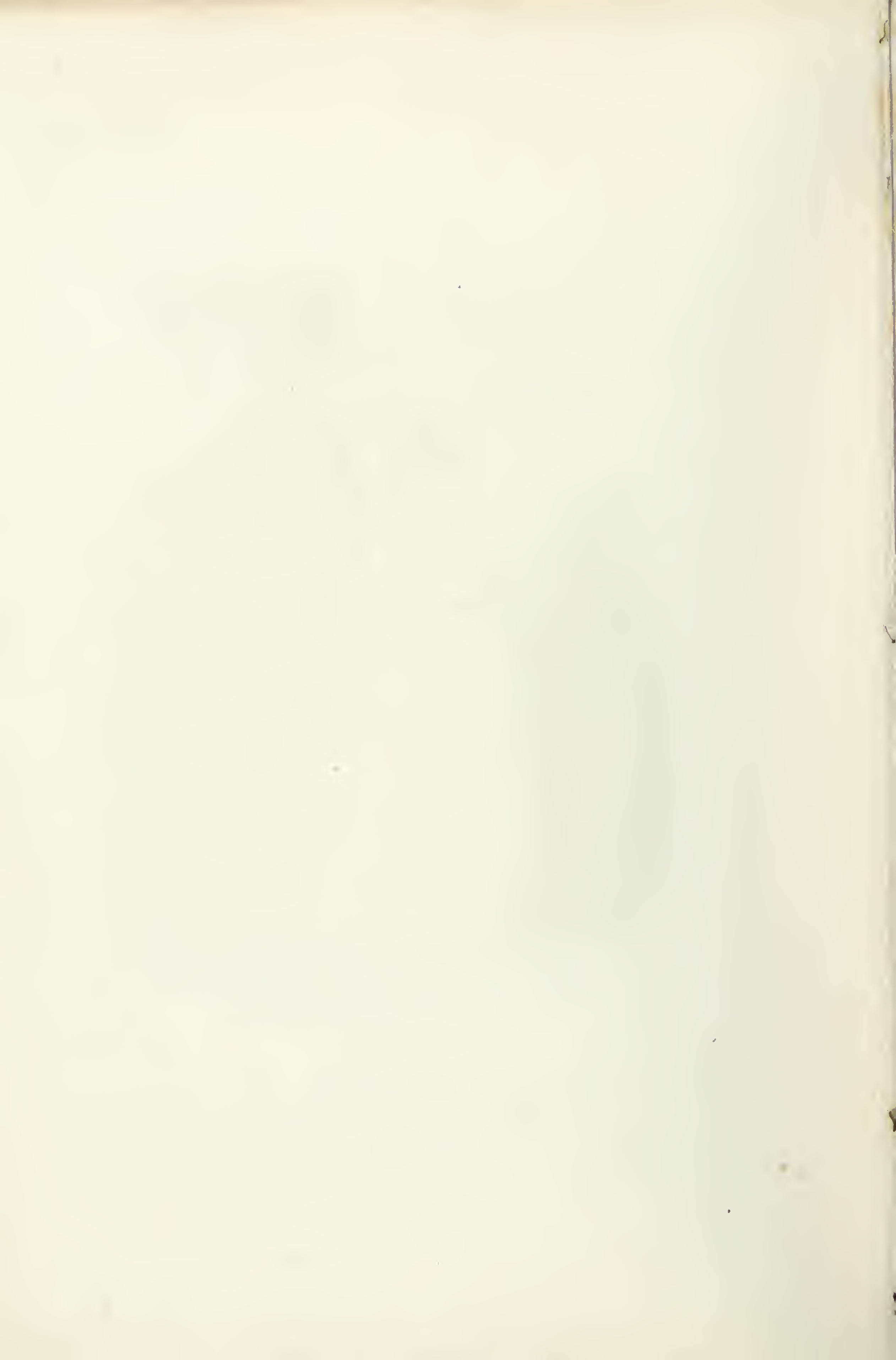


— Qu'est-ce que c'est que ce mosieu qui sort d'ici ?

— Ah ! mon Dieu ! il ne t'a pas parlé ?... C'est un mosieu qui venait pour l'affaire d'Ancelin... et qui part ce soir... il t'a attendu plus de deux heures !.. Mais comme tu as chaud, ma biche !

Par Gavarni.

Gravé par Cottard.



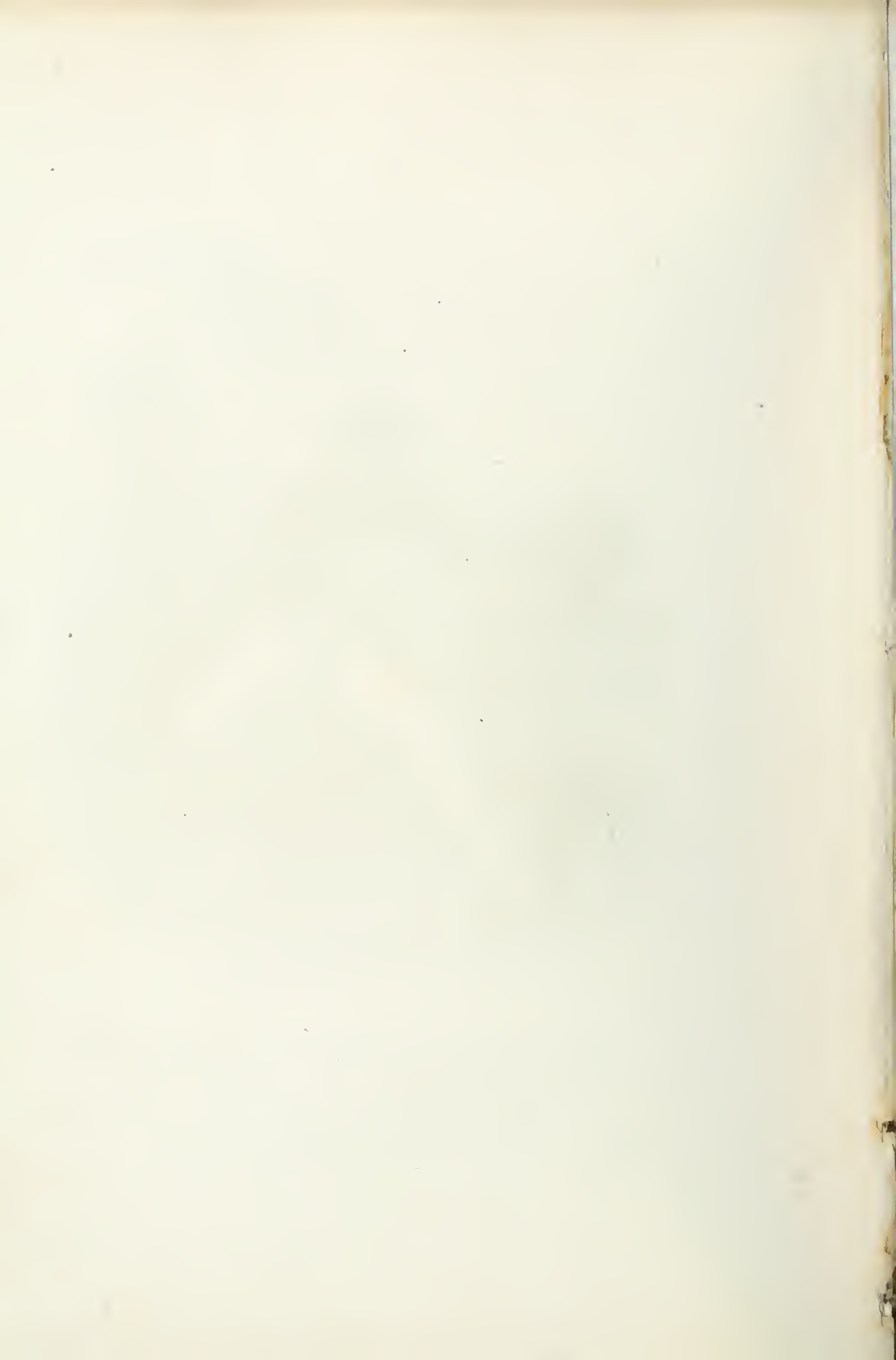


« Au reçu de ce billet, montez à cheval : hâtez-vous ! cherchez sur l'avenue de Neuilly une citadine jaune, stores baissés, cheval gris, vieux cocher — 108 — une seule lanterne allumée...

« Suivez ! on arrêtera à la petite porte d'une maison de Sablonville ; un homme et une femme descendront. — Cet homme était mon amant — Et cette femme, c'est la vôtre ! »

Vicomtesse de ***

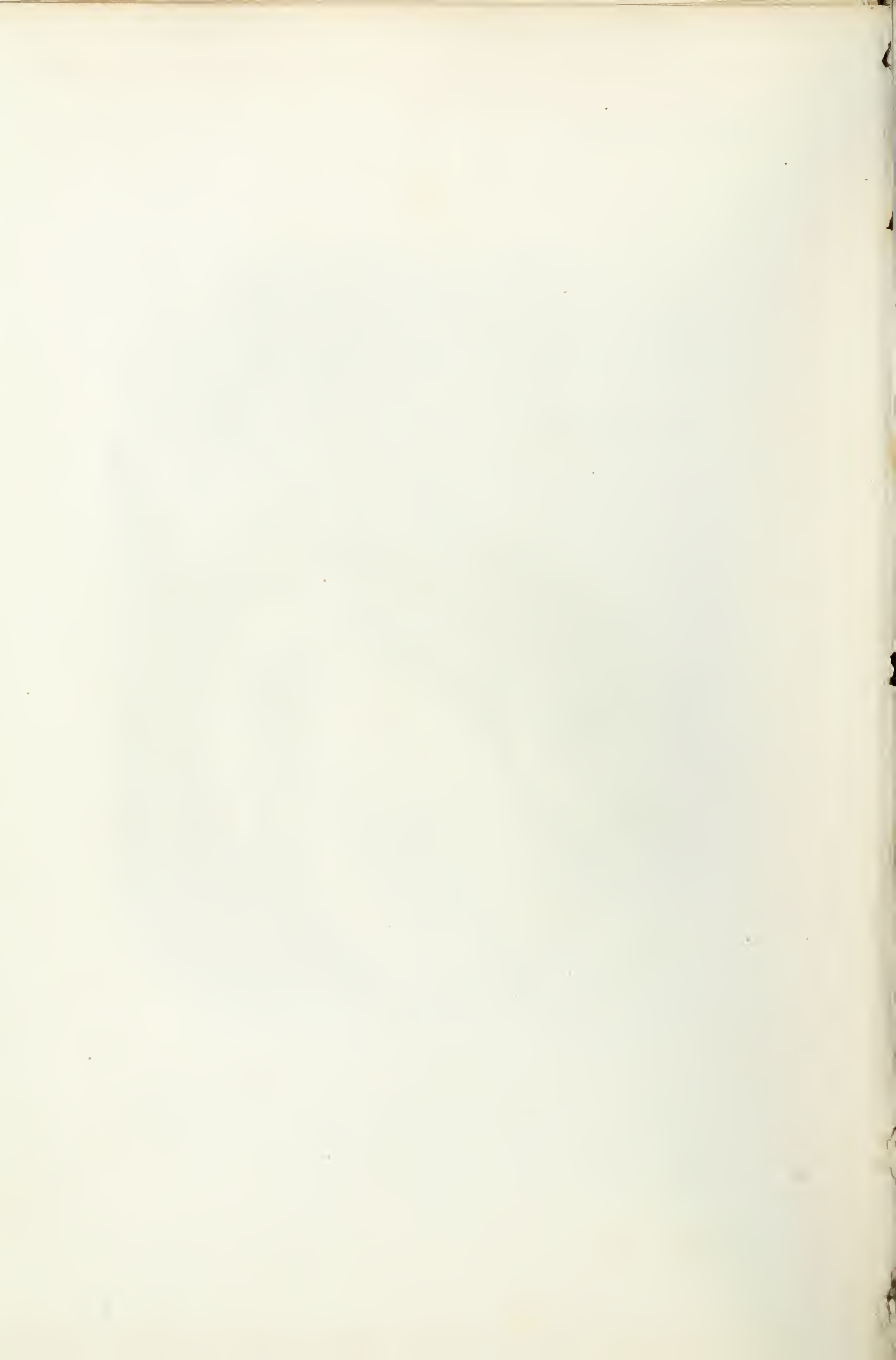
Par Gavarni. Gravé par Regnault

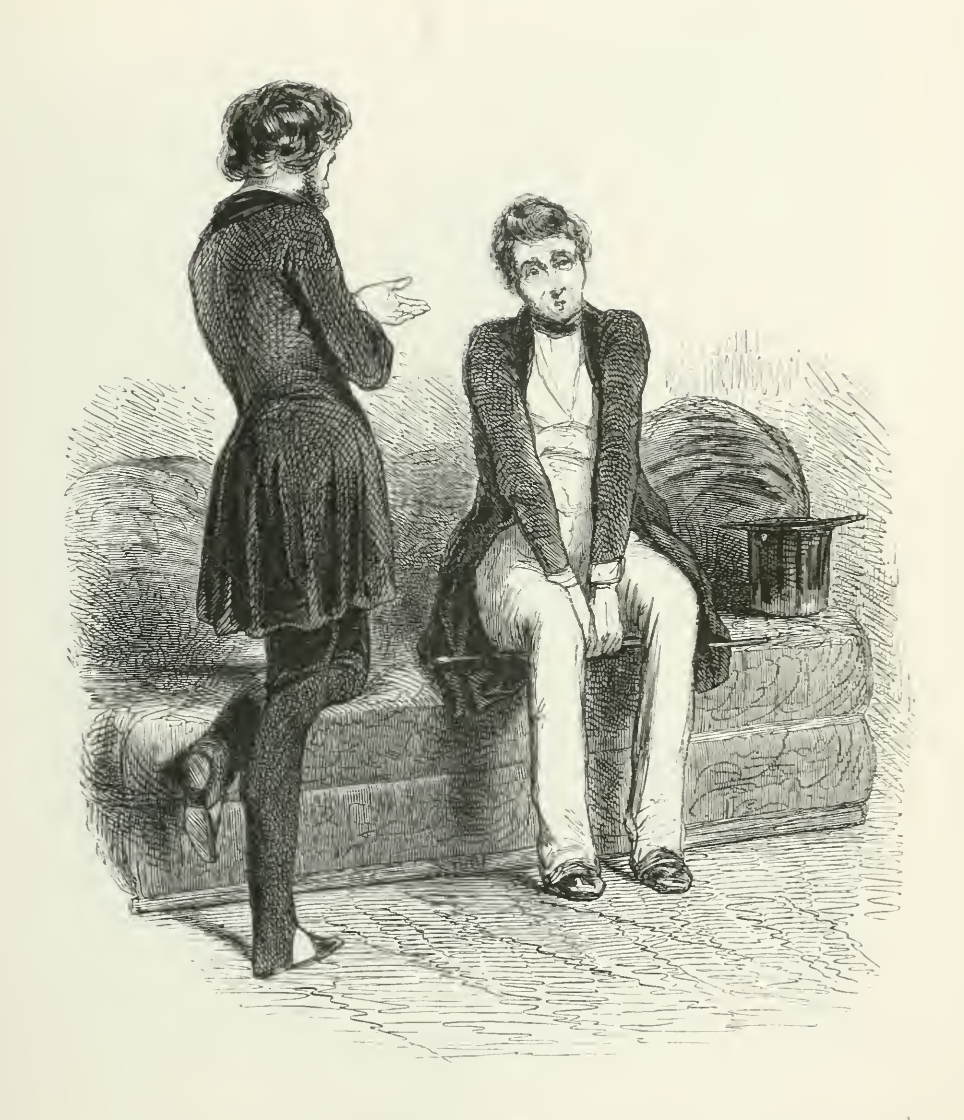




Voyons, Clara! voyons, Clara!!... eh bien! non, tu ne connais pas de petit jeune homme... Allons!... c'est moi qui ne suis qu'un imbécile avec mes bêtises... et tu auras ton châle de velours... Voyons, Clara! voyons.

Par Gavarni Gravé par Porret et Blanadé.



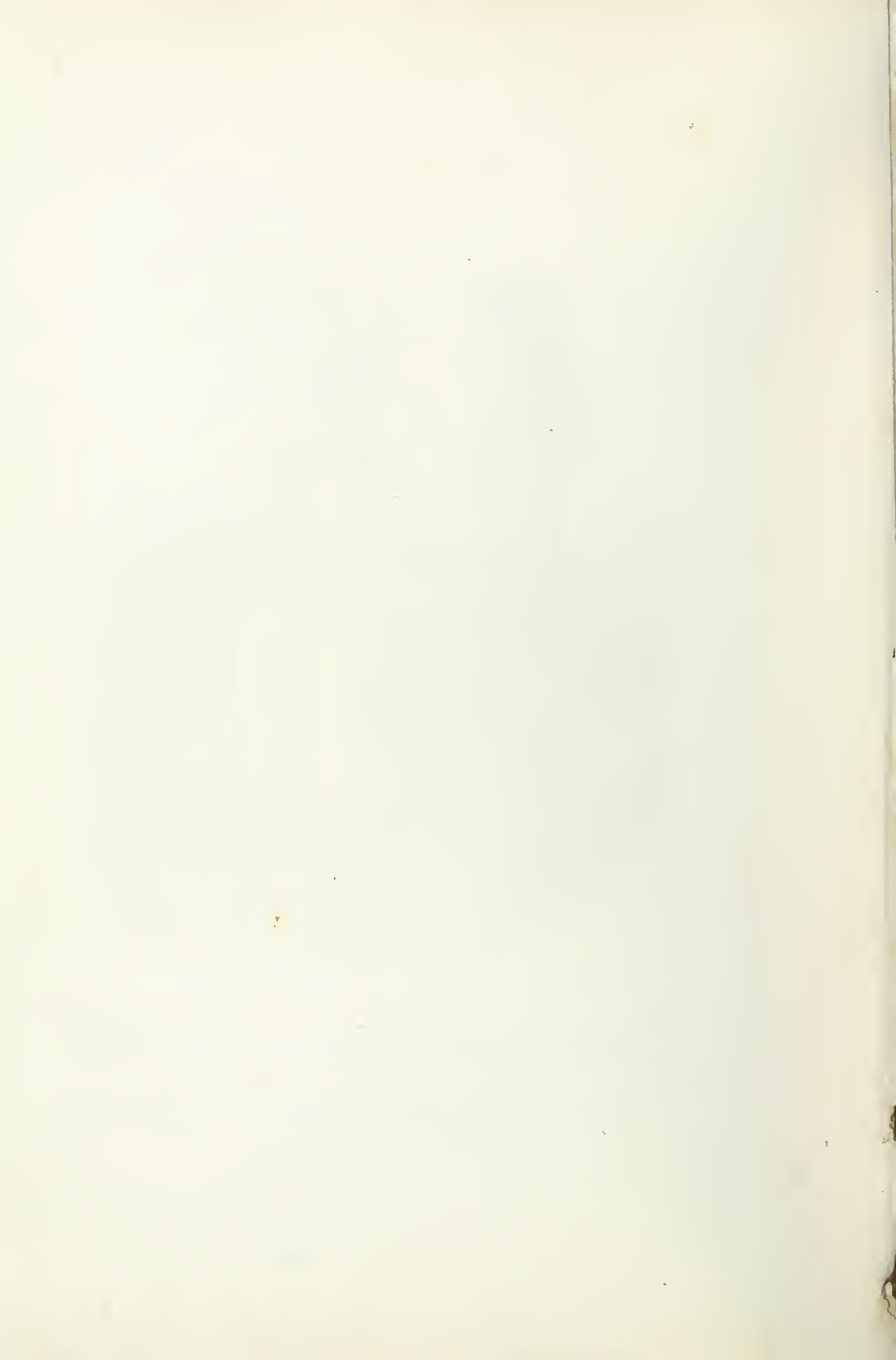


— Une enfant ! une enfant, Mosieu, dont je me croyais, avant-hier encore, le premier et le seul amour !

— Si vous aviez été le premier, mon cher, vous n'auriez pas pu être le seul : faut être juste.

Par Gavarni

Gravé par Verdeil.





Mon aimable Amédée,

Ce soir, vers huit heures, à la Boule Rouge, en Citadine ; soyez attentif et ne faites pas attendre votre

Clara.

Mon Henri bien aimé,

Juge de mon désespoir ! j'ai un mal de gorge affreux, il me sera bien impossible de sortir ce soir. Il est même question de me poser vingt sangsues !!! Plains beaucoup et aime toujours ta

Clara.

Par Gavarni. Gravé par Lavieille





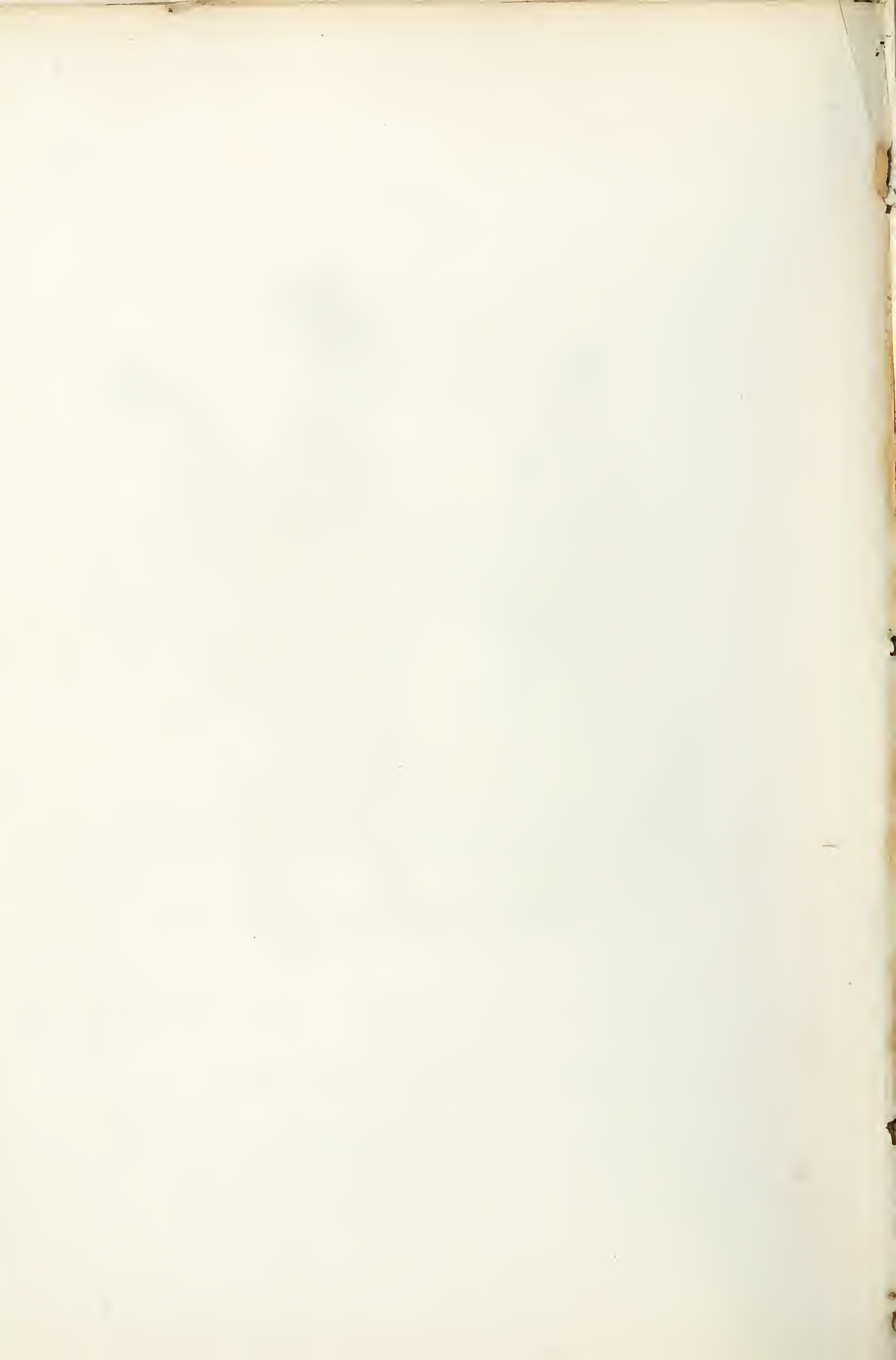
(Au premier Mosieu.) « Attendez-moi ce soir, de quatre à cinq heures, quai de l'Horloge du Palais.
Votre AUGUSTINE. »

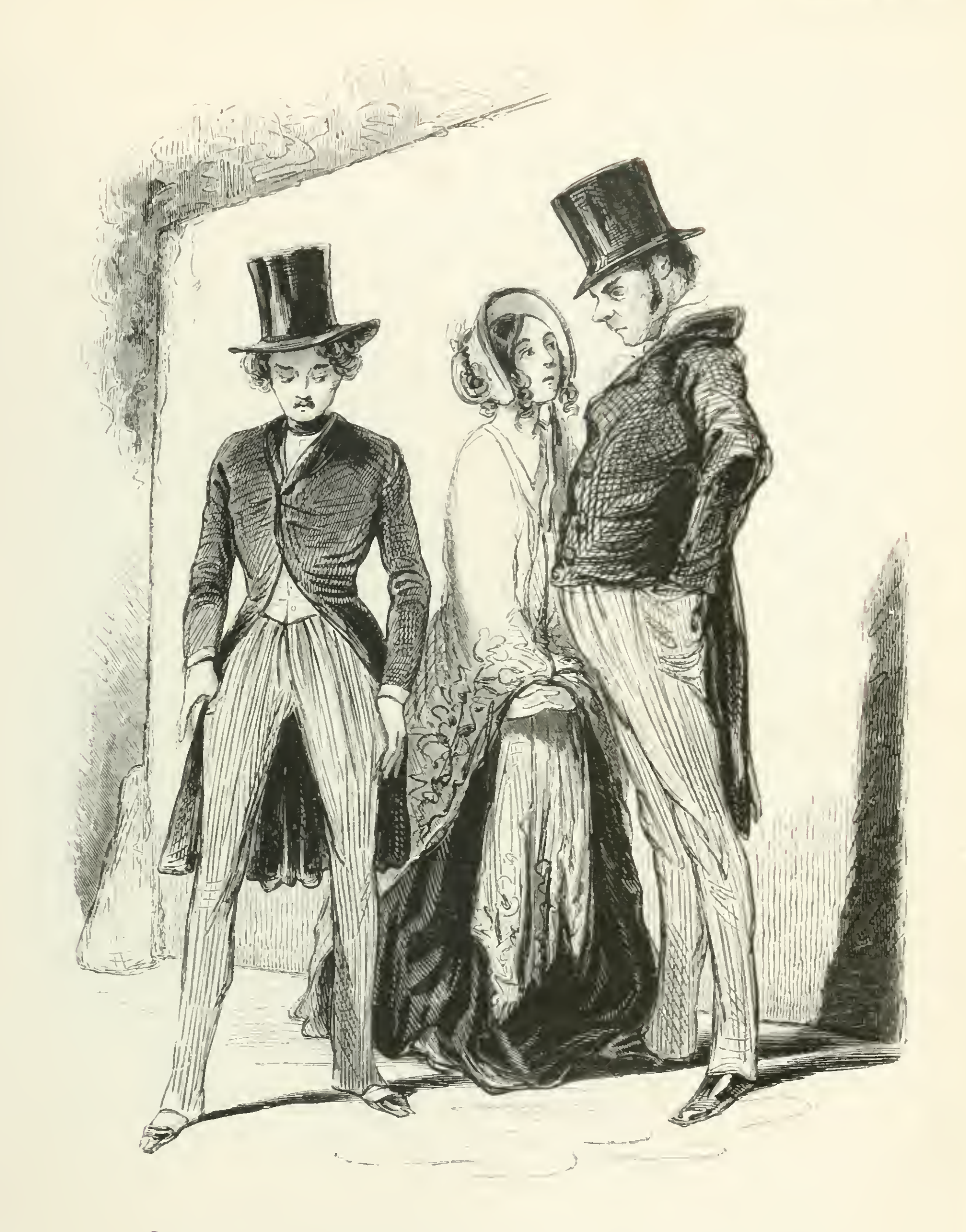
(Au deuxième Mosieu.) « Ce soir, quai des Lunettes, entre quatre et cinq heures.
Votre AUGUSTINE. »

(Au troisième Mosieu.) « Quai des Morfondus, ce soir, de quatre heures à cinq.
Votre AUGUSTINE. »

(A un quatrième Mosieu.) « Je t'attends ce soir, à quatre heures.
Ton AUGUSTINE. »

Par GAVARNI — Gravé par FAUQUINON



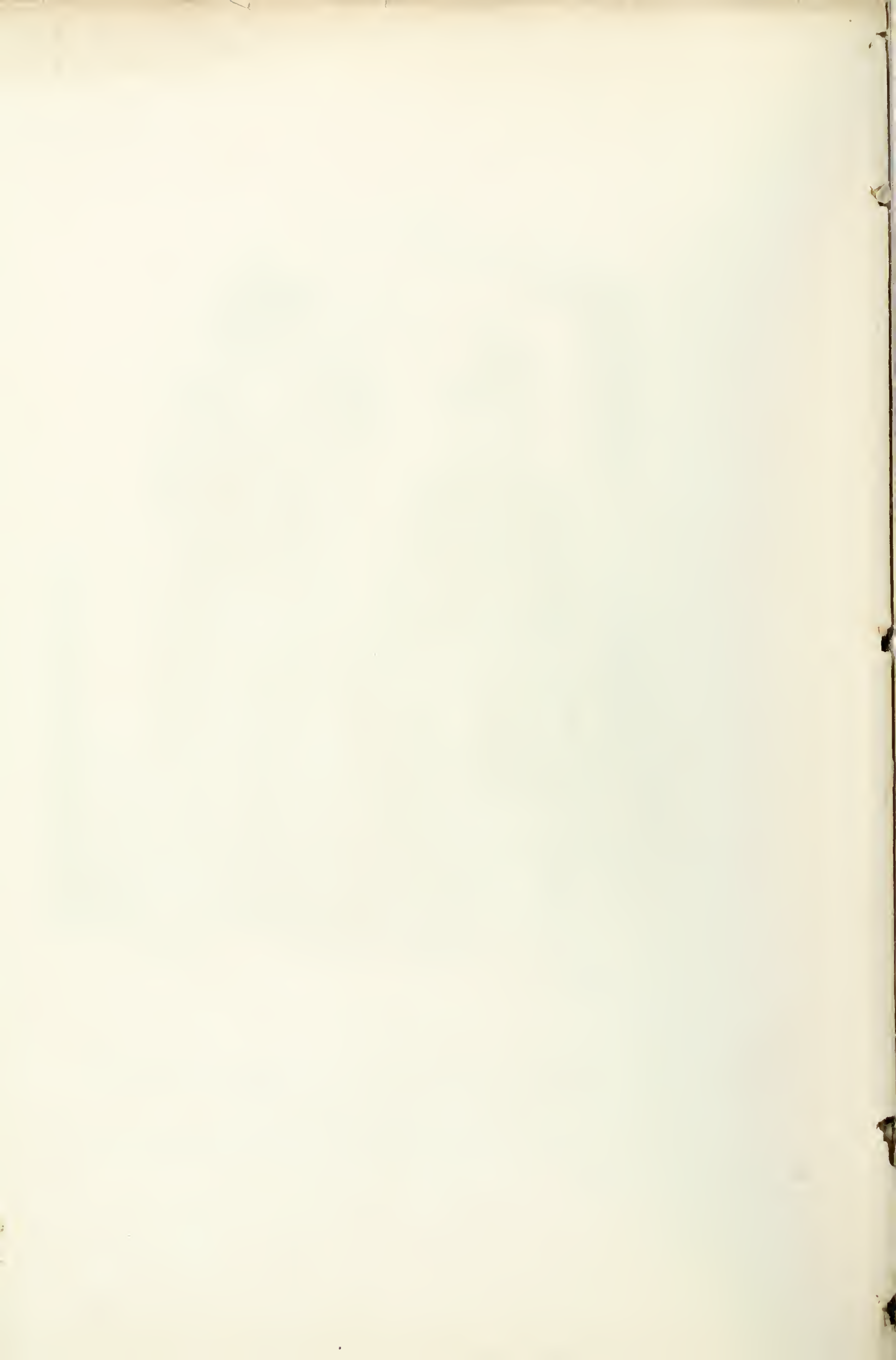


Comment! tu me vois avec un mosieu que tu ne connais pas, et tu fais des bêtises inconvenantes comme ça!... et tu n'ôtes pas seulement ton chapeau!...

O Hippolyte! vous ne serez donc, toute votre vie, qu'un homme sans aucune espèce de formes?

Par Gavarni.

Gravé par Bara et Gérard.



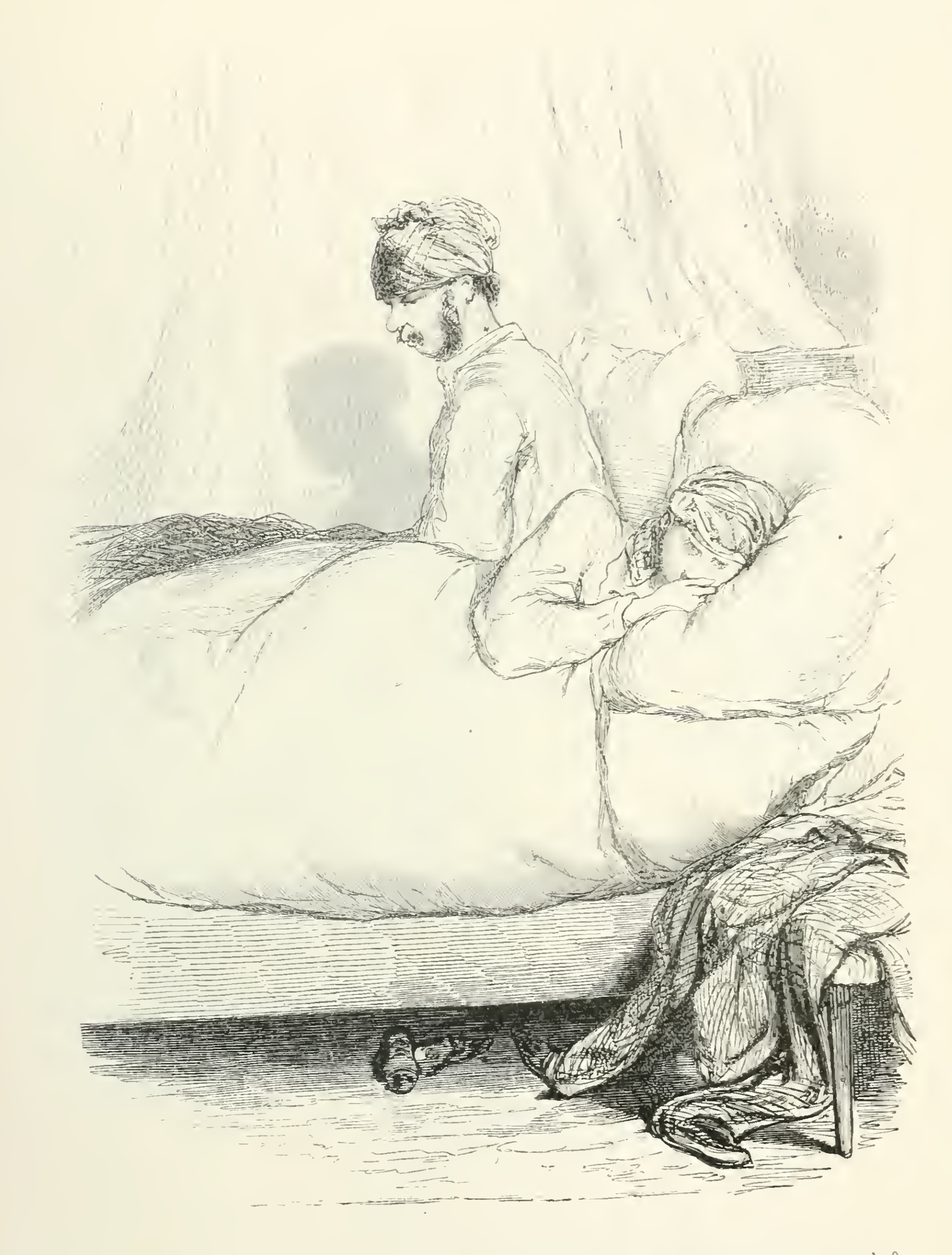


— Toi franche! toi simple! avoir de la confiance en toi!... toi!... Vois-tu? toi! mais tu te moucherais de la main gauche rien que pour le plaisir de tromper ta main droite, si tu pouvais!

Par Gavarni

Gravé par Chevauchet





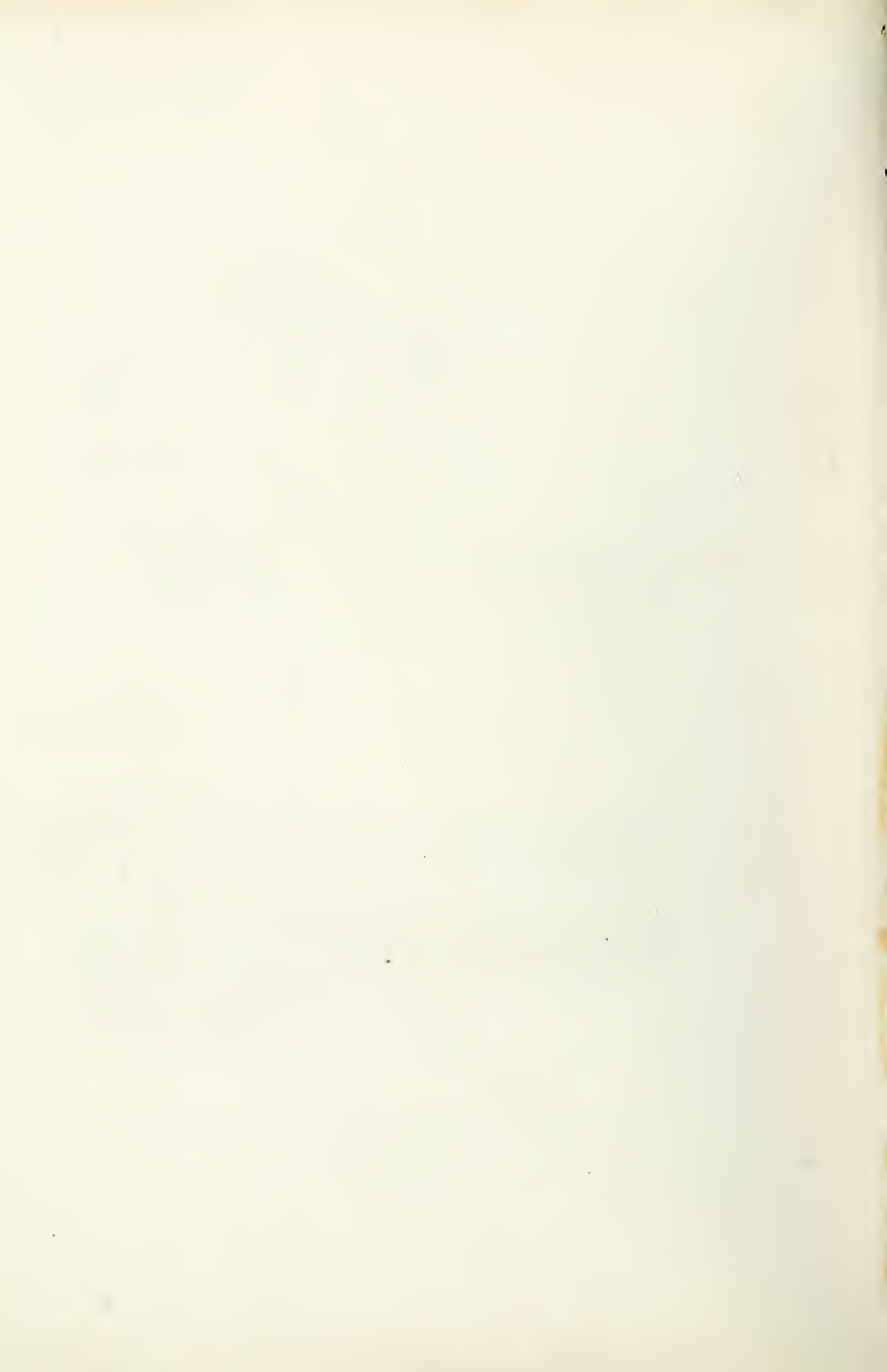
— Voilà deux fois que vous rentrez à minuit, cette semaine! Qu'est-ce que c'est que ce genre-là?

— Puisque je t'ai déjà dit que marraine était en couche...

— Mâtin! elle y met le temps, cette marraine-là.

Par Gavarni.

Gravé par Lavieille.





— Ce mosieu Ernest est assez bien...

— Ah! Dieu! tu trouves! Tu aimes donc les grandes barbes? toi.. moi ça me dégoûte. Ah!

Par Gavarni.

Gravé par Brugnot.



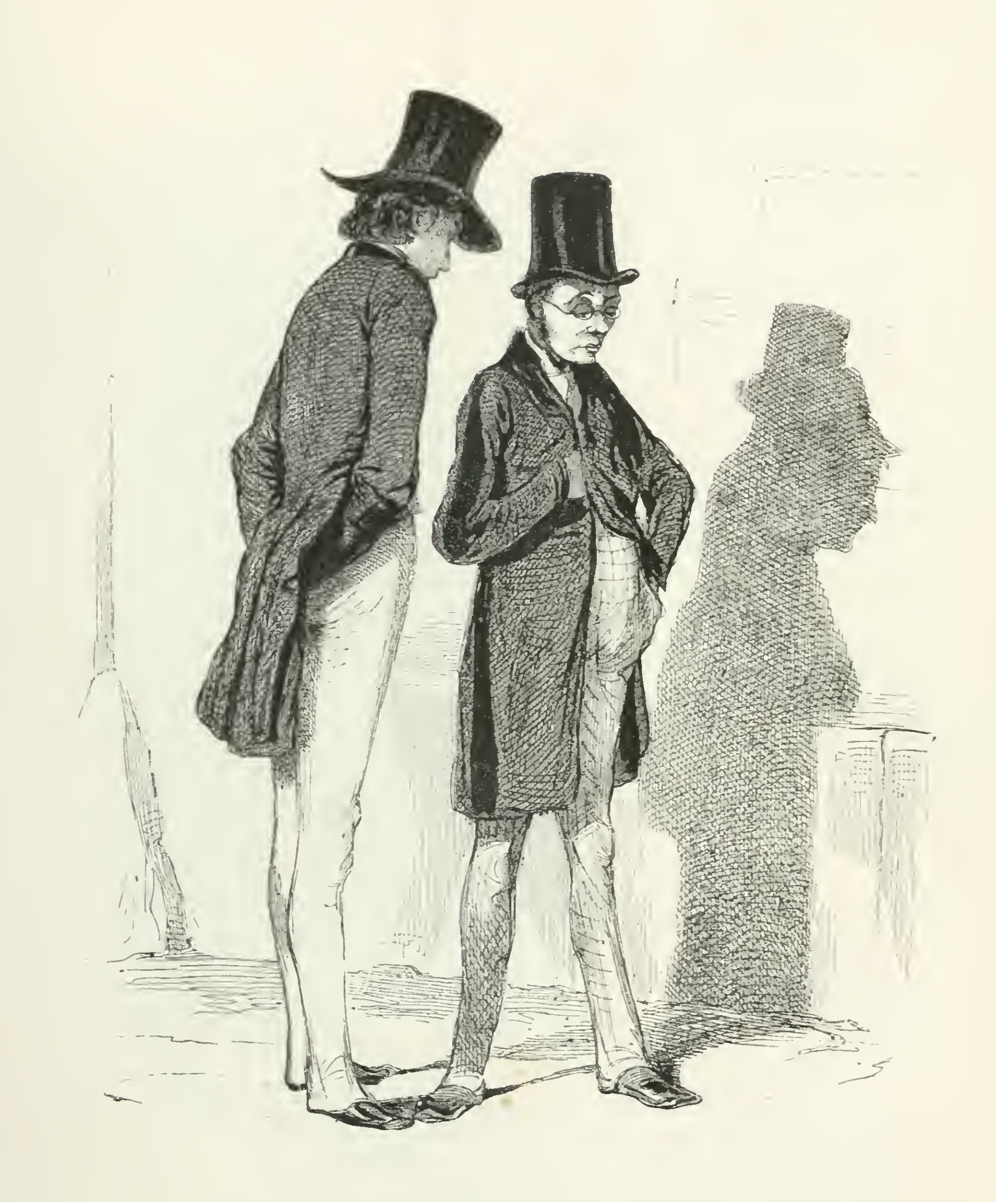


C'est bien drôle que ma femme devait dîner chez maman Coquardeau, et que je n'y trouvé que les petits... C'est bien drôle!

Par Gavarni

Gravé par Regnault





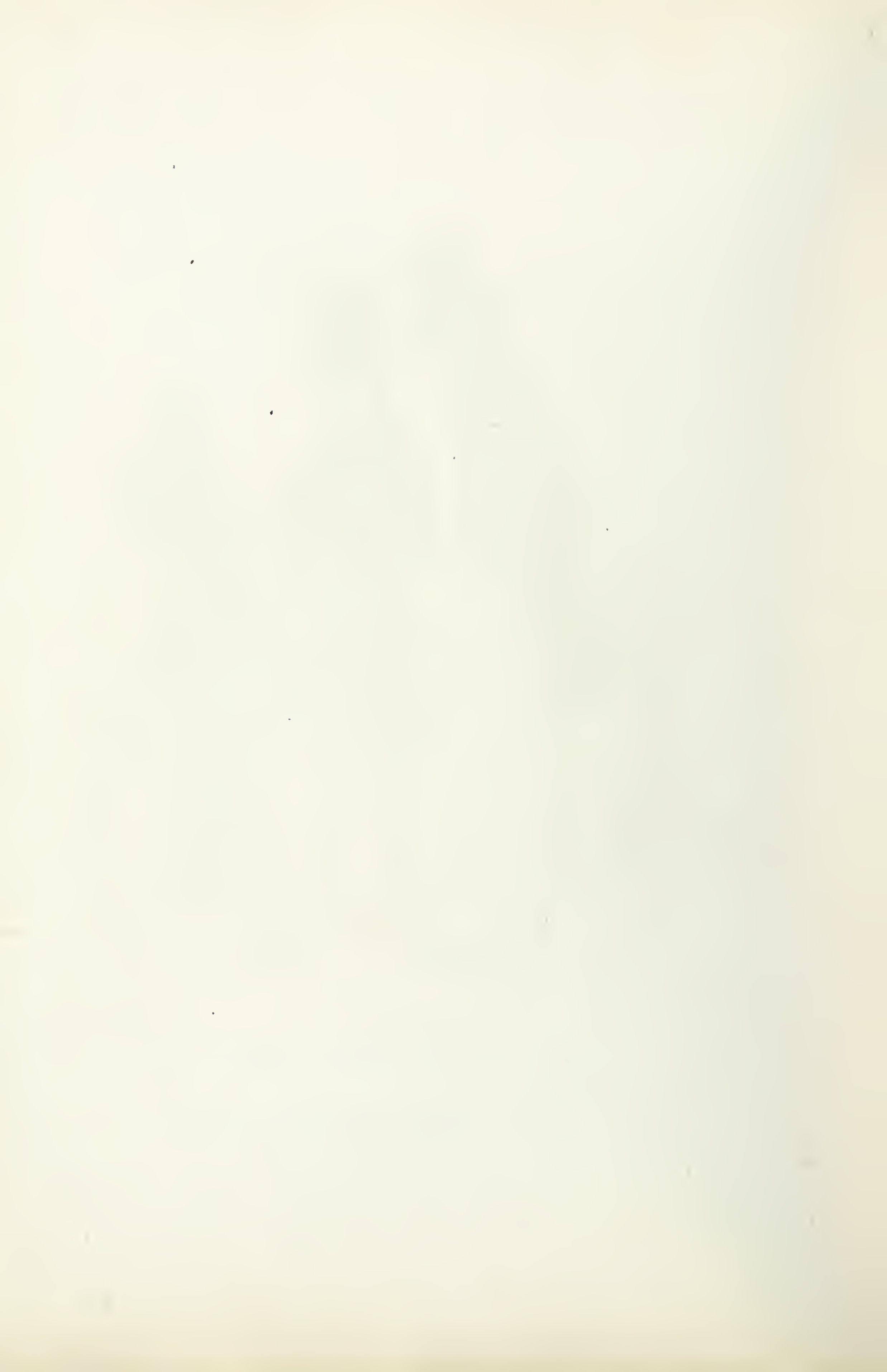
— Voyons, Coquardin, que diable! il faut se faire une raison!... et d'ailleurs, en êtes-vous bien sûr?

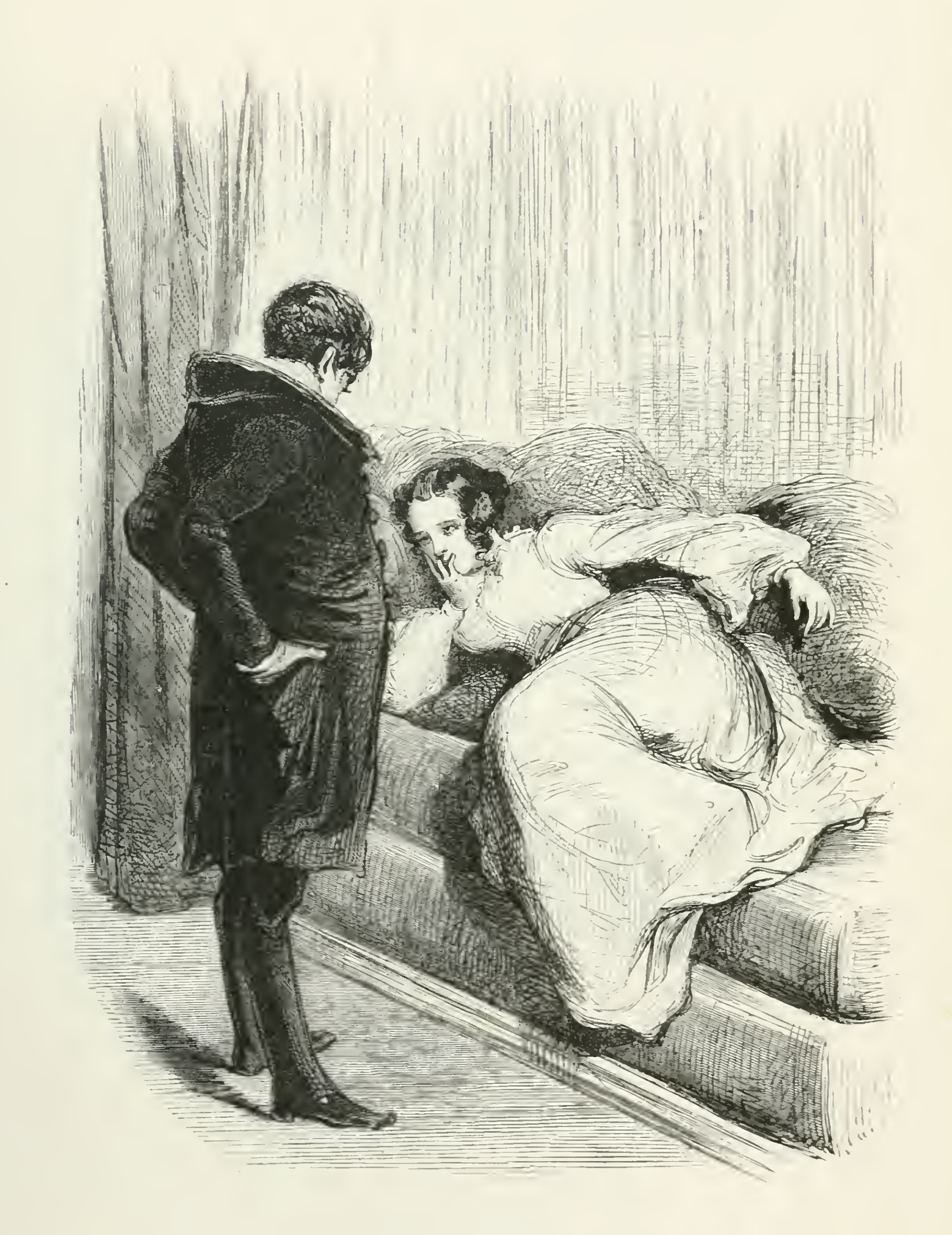
— Sûr!... Ils sont à Saint-Cloud, à l'heure qu'il est, comme nous voilà ici...

— Hum!

Par Gavarni

Gravé par Piaud.





— On aime donc un peu son bichon ?

— Trop, mauvais sujet !

Par Gavarni Gravé par Brevière





— Non, Nini, je ne pourrai pas aller au bal de l'Opéra ce soir, tu prieras un de ces messieurs de t'accompagner.

— Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu !

— Ta ! ta ! ta !... soupe au lait !... Voyons, Nini, soyez gentille ; vous savez que vous avez envie d'un manchon...

Par Gavarni. Gravé par Coitard.





Que voulez-vous, j'irai tout seul.. Satanée migraine! Tu souffres donc bien?... Pauvre chat!

Par GAVARNI Gravé par ROUGET





... Mon Dieu! ça lui a pris hier au soir, après que mossieu a été parti... mais à présent il y a du mieux... Madame repose... Ah! nous avons eu joliment peur!

Par GAVARNI.

Gravé par POBRET.





— Mais voyons ! si Paul et Henri s'entendent, il faudra que tu choisisses : lequel des deux garderas-tu ?

Celui qui me quittera.

Par Gavarni. Gravé par Gusman.





— O Henri! Henri! Mon Dieu, mon Dieu!... Sacrifiez-vous donc pour un ingrat comme ça!
ne plus le voir!... jamais!... Mais est-ce que ça va m'être possible, à moi, de ne plus voir mon Henri?...
— Heureusement que ton Amédée te reste..

Par Gavarni. Gravé par Regnault.





— Voilà un gros Loulou qui vient passer toute la journée avec sa biche, oui !
— Mais comment fait-il donc, cet homme-là, pour être gentil comme ça !

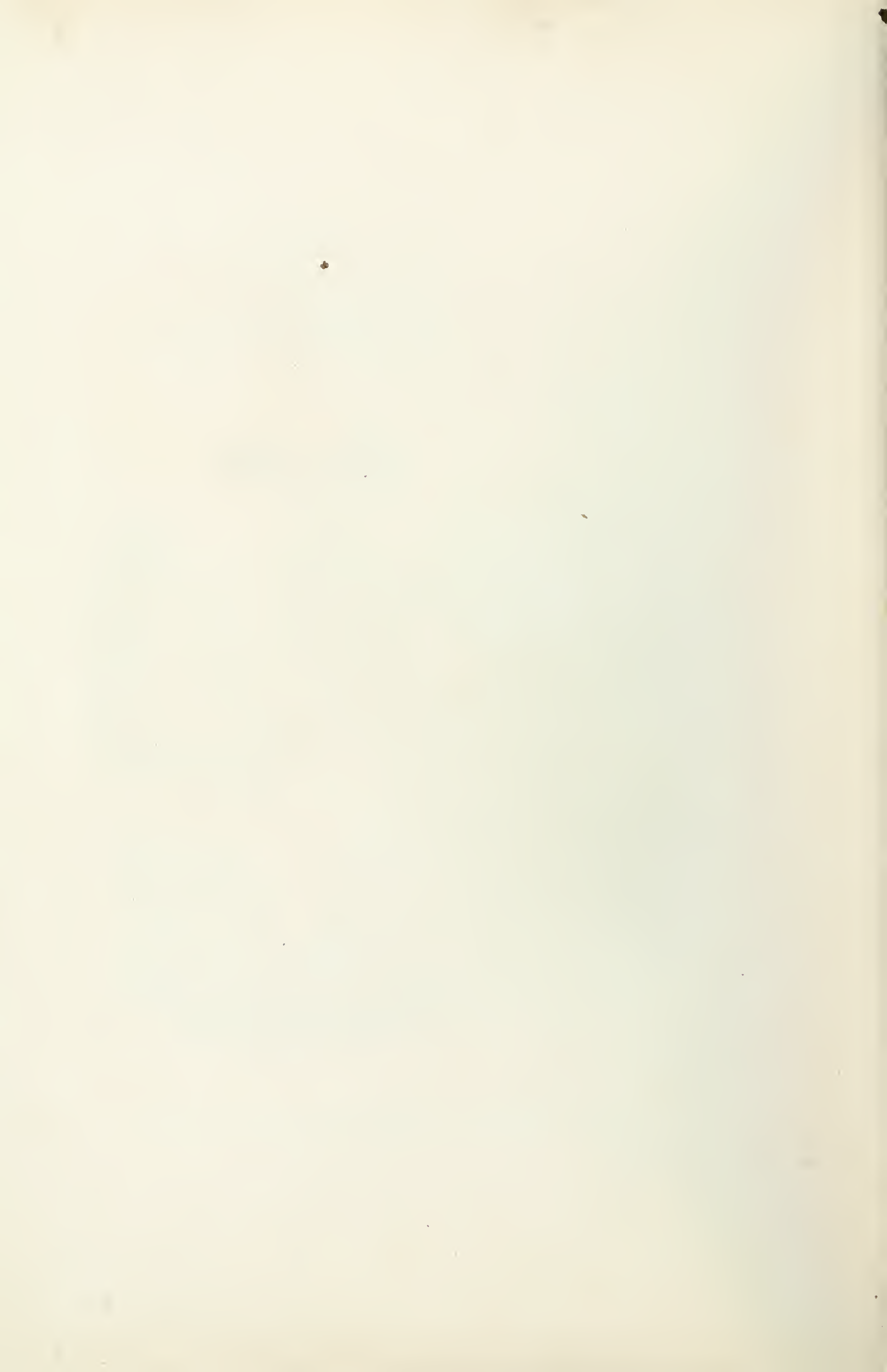
Par Gavarni. Gravé par Écosse





Mais quelle est donc la femme qui ne serait pas heureuse et fière de vous appartenir, mon Jules ?

Par Gavarni Gravé par Guillaumot





— Mais! . il me semble .. qu'on a... pipé ici!

— Hein?... Ah! c'est moi qui ai voulu voir pour ma dent du fond... Ma foi, c'est bien des bêtises, ça ne fait rien.

P. ir Gavarni

Gravé par Soyer.





Voyons ! Théodore ! nous ne sommes donc plus la Bichette à notre petite maman ?

Par Gavarni. Gravé par [illegible]





A un monsieur Anatole qui attend dans un cabinet de la Poissonnerie.

D'un cabinet chez Pétron.

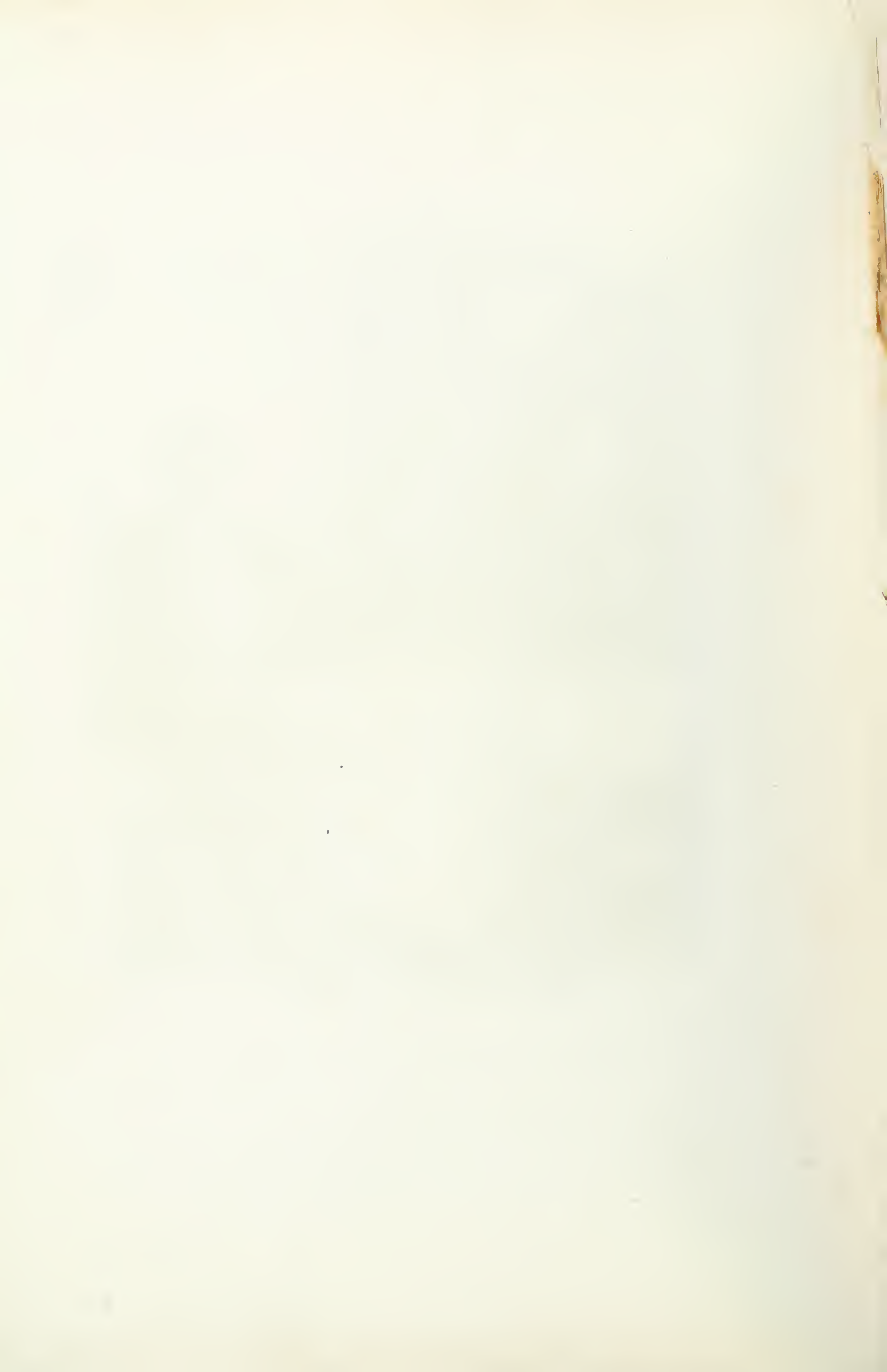
Monsieur,

Dans la pièce voisine de celle où je dîne ici avec mon épouse, une voix de femme s'adressant à de joyeux convives s'est écriée : « Et mon Anatole ingénu qui m'attend à la Poissonnerie ! » et après des rires indécents, la même voix a ajouté : « Attends, attends, mon petit ! » Je m'empresse, Monsieur, de vous donner avis de ce propos trop léger. Croyez à toute ma sympathie pour des chagrins bien touchants quoiqu'ils soient, permettez-moi de le dire, souvent mérités dans des attachements illégitimes.

[illegible]

Par Gavarni.

Gravé par Rouget

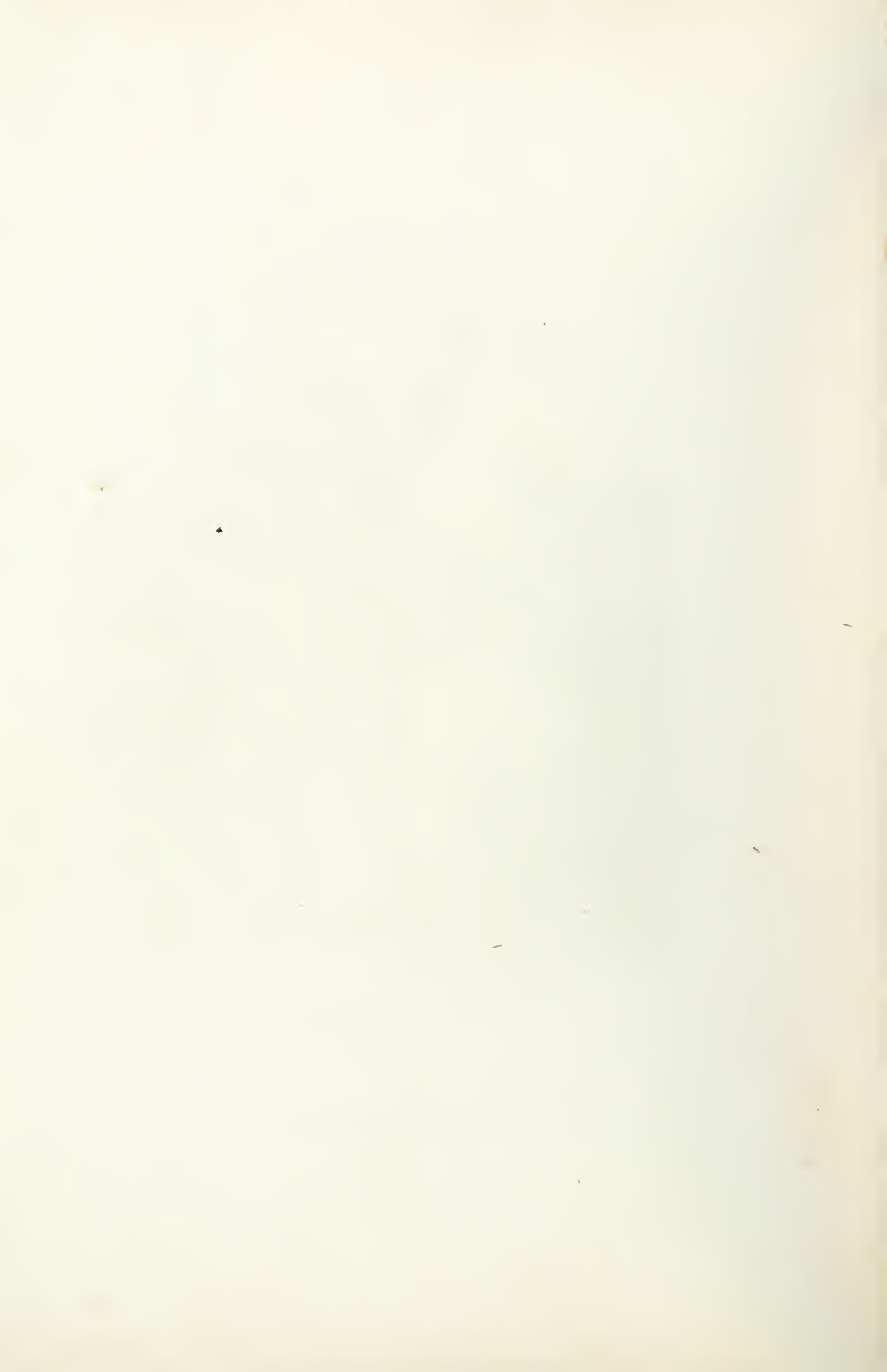


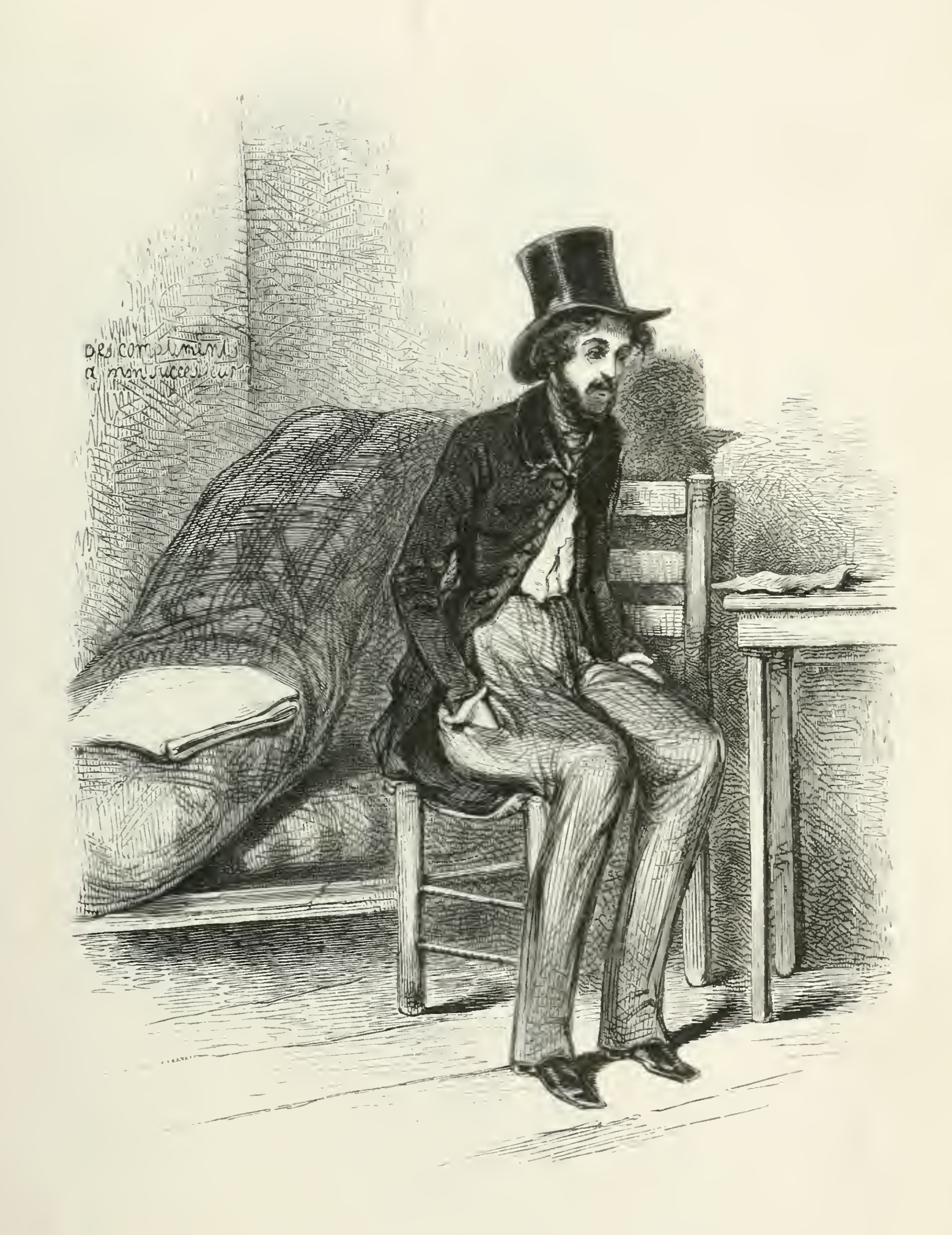


Malheureuse ! tu feras la honte de ton sexe et le désespoir du mien !

Par GAVARNI.

Gravé par GRENAND.





Enfoncé !!!

Par Gavarni. Gravé par Soyer.





— Je viens déjeuner chez toi.
— Ah ! bon !
— Et dîner chez toi.
— Ah ! bah ! !
— Et coucher chez toi !
— Ah ! fichtre ! ! !

Par Gavarni — Gravé par Verdeil



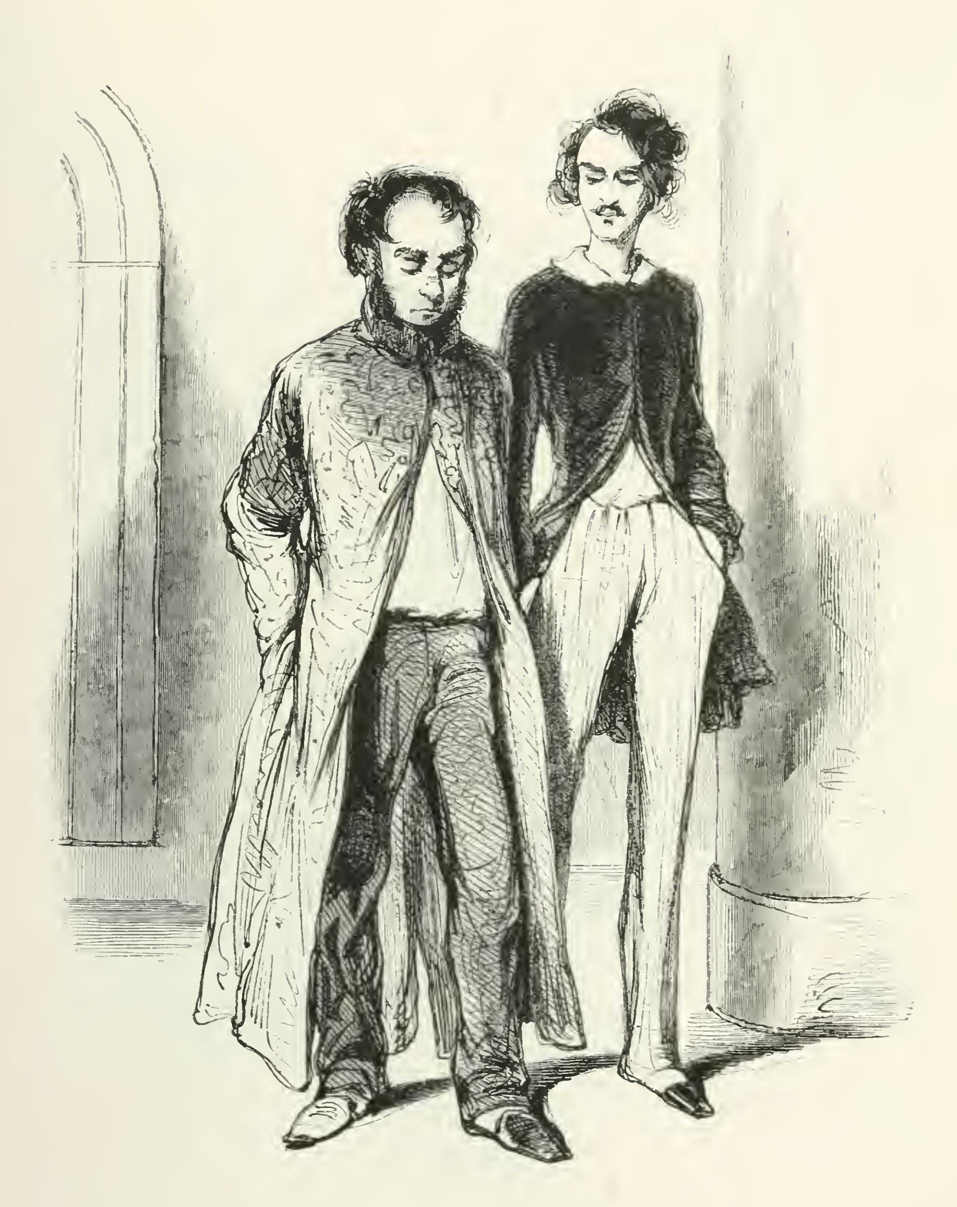


Ne donnez pas d'à-compte! voyez-vous, le créancier qu'on ne paye pas n'est qu'un créancier; le créancier qu'on paye est un tigre!

Par Gavarni.

Gravé par Lavieille





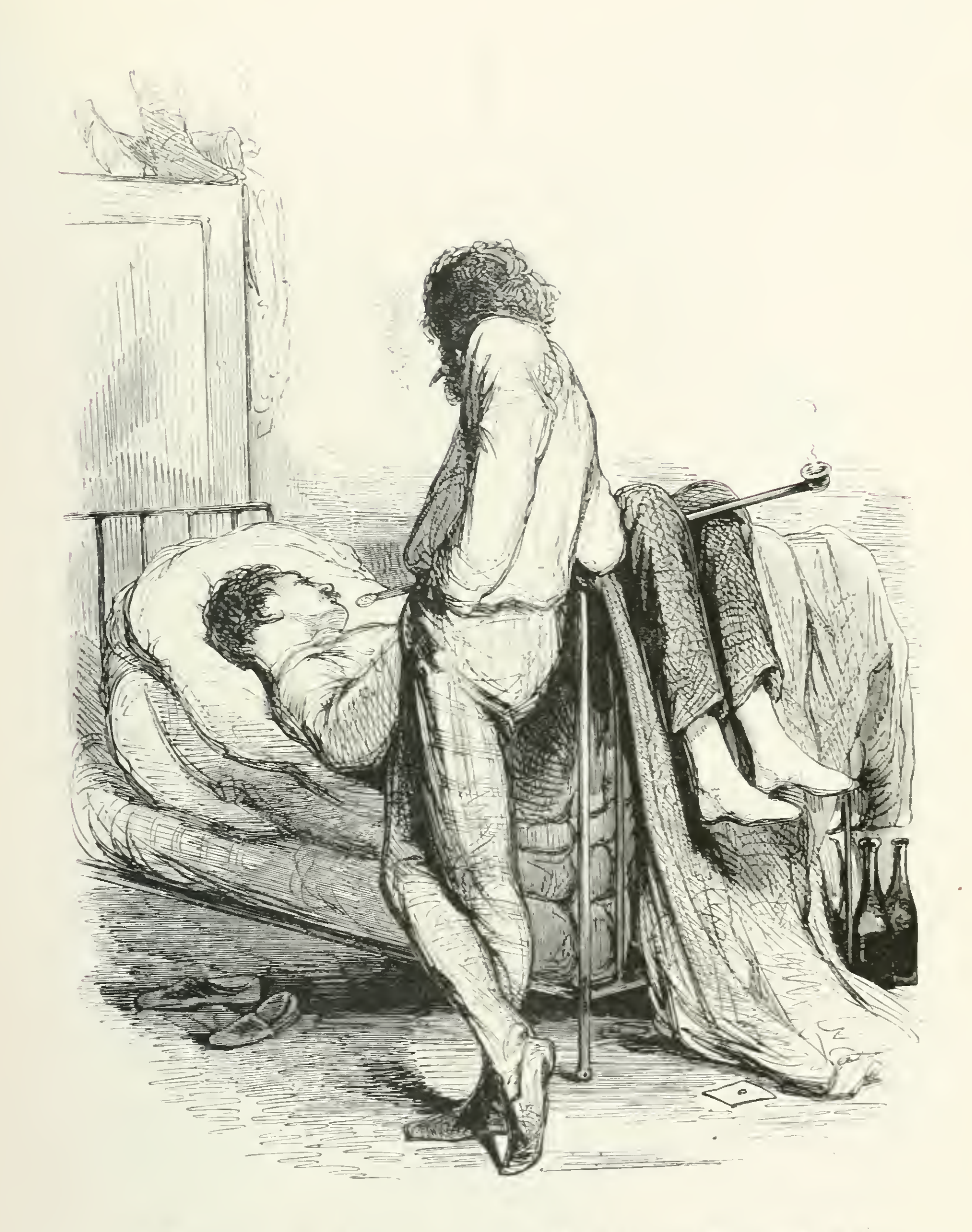
— Dites donc, l'ancien, c'est aujourd'hui Dimanche.

— Qu'est-ce que ça te fait?

— Tiens! (le Dimanche, on se fiche du garde du commerce) ça me fait que je pourrais aller me promener si je pouvais sortir.

Par Gavarni. Gravé par Pollet





— Moi, j'ai signé pour cinq cents francs, et je n'en ai eu que trois cents, et encore en vin de Champagne... et on m'a repris le vin pour les frais..

— Ils auraient mieux fait de t'amener ici tout de suite, au moins nous aurions les fioles.

Par Gavarni — Grav. par Chevauchet





Petit homme, nous t'apportons ta casquette, ta pipe d'écume et ton Montaigne.

Par Gavarni. Gravé par Regnault





Le portrait du créancier.

Par Gavarni. Gravé par Corbay.

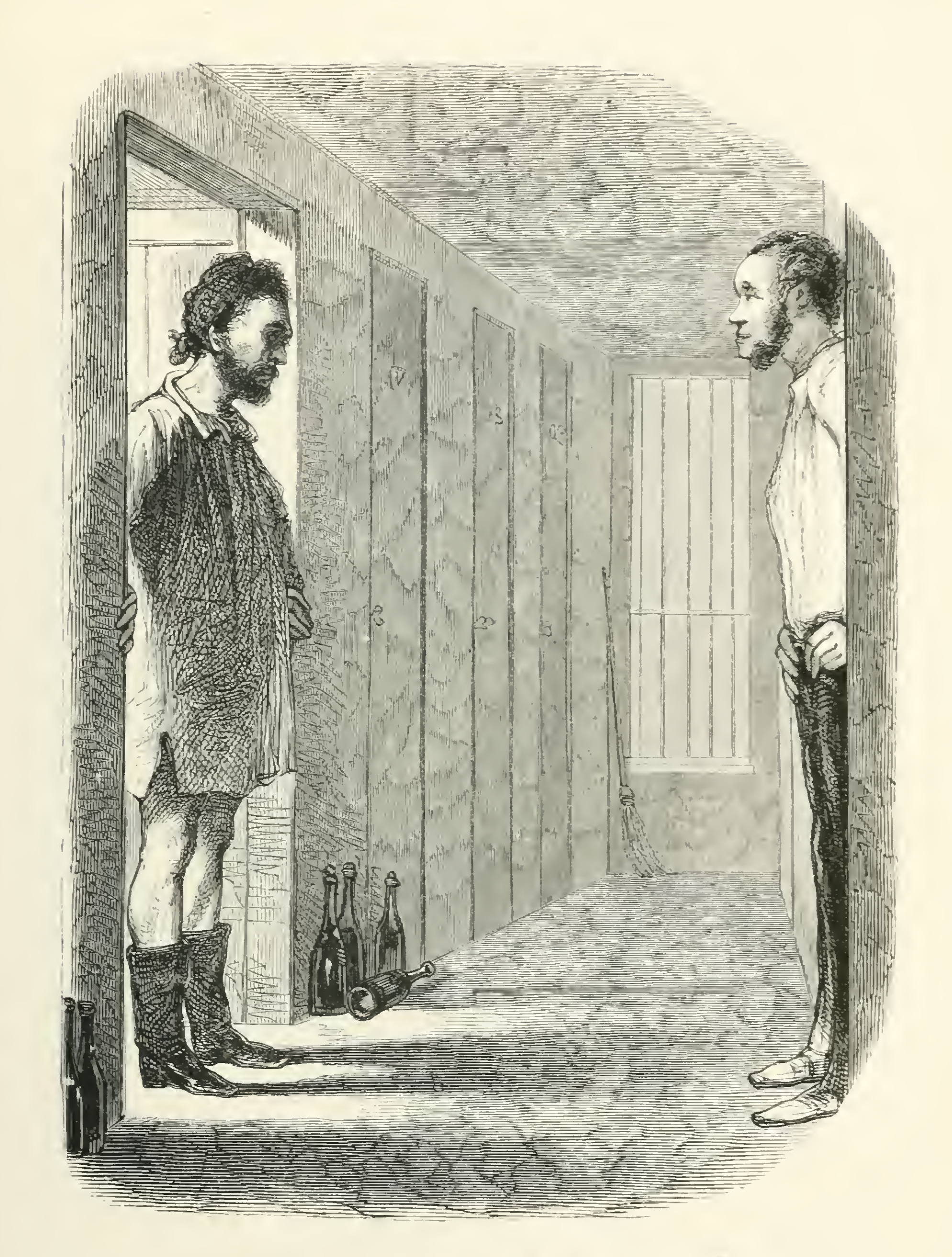




Enfin, à la fin, je l'ai tant mijoté, je l'ai tant mijoté, qu'il a dit : « Eh bien ! qu'il paye seulement les frais et j'accorderai du temps pour le reste. » Et encore il a dit : « Voyez-vous, Mademoiselle, c'est par considération pour vous. . » Le vieux gueux !... J'espère bien que quand tu sortiras, tu lui ficheras une pile soignée à celui-là !

Par Gavarni. Gravé par Brugnot.





— Dites donc, voisin, on a un peu boissonné chez vous, hier! ça allait rondement! Ça va bien, ce matin?

— Pas mal, et vous!

Par GAVARNI. Gravé par ROUGET.





Aux Gardes du Commerce : Que le bon Dieu les patafiole !

Par Gavarni — Gravé par Leblanc.



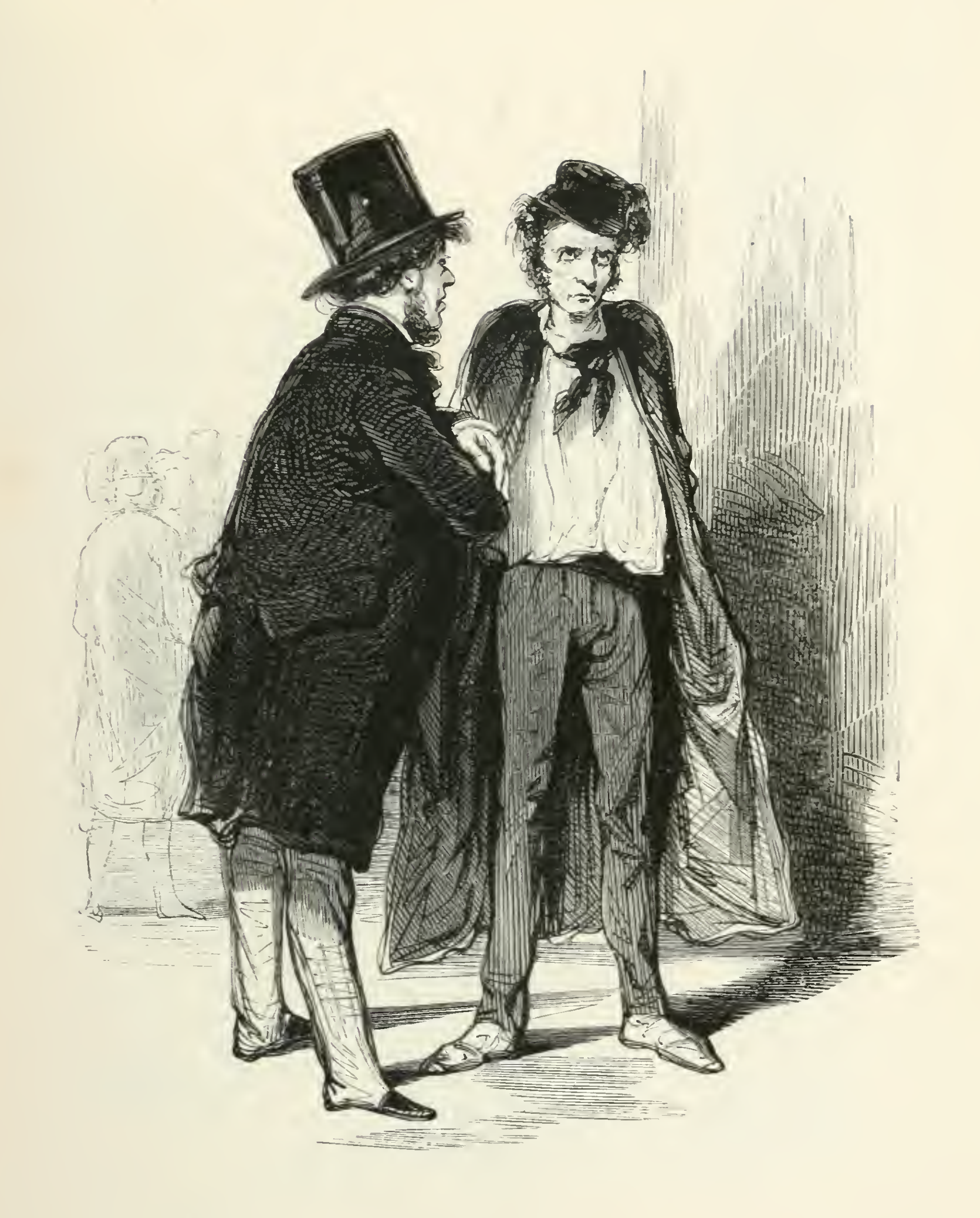


Voyons! pour aller à Tivoli ce soir, il faudrait d'abord payer au greffe dix-huit mille cinq cents francs pour le capital, et onze cent vingt-neuf francs cinquante centimes de frais... et encore, non (je suis bête!). Tivoli coûte trois francs d'entrée, et je n'ai que quarante-deux sous.

Par Gavarni

Gravé par Caqué



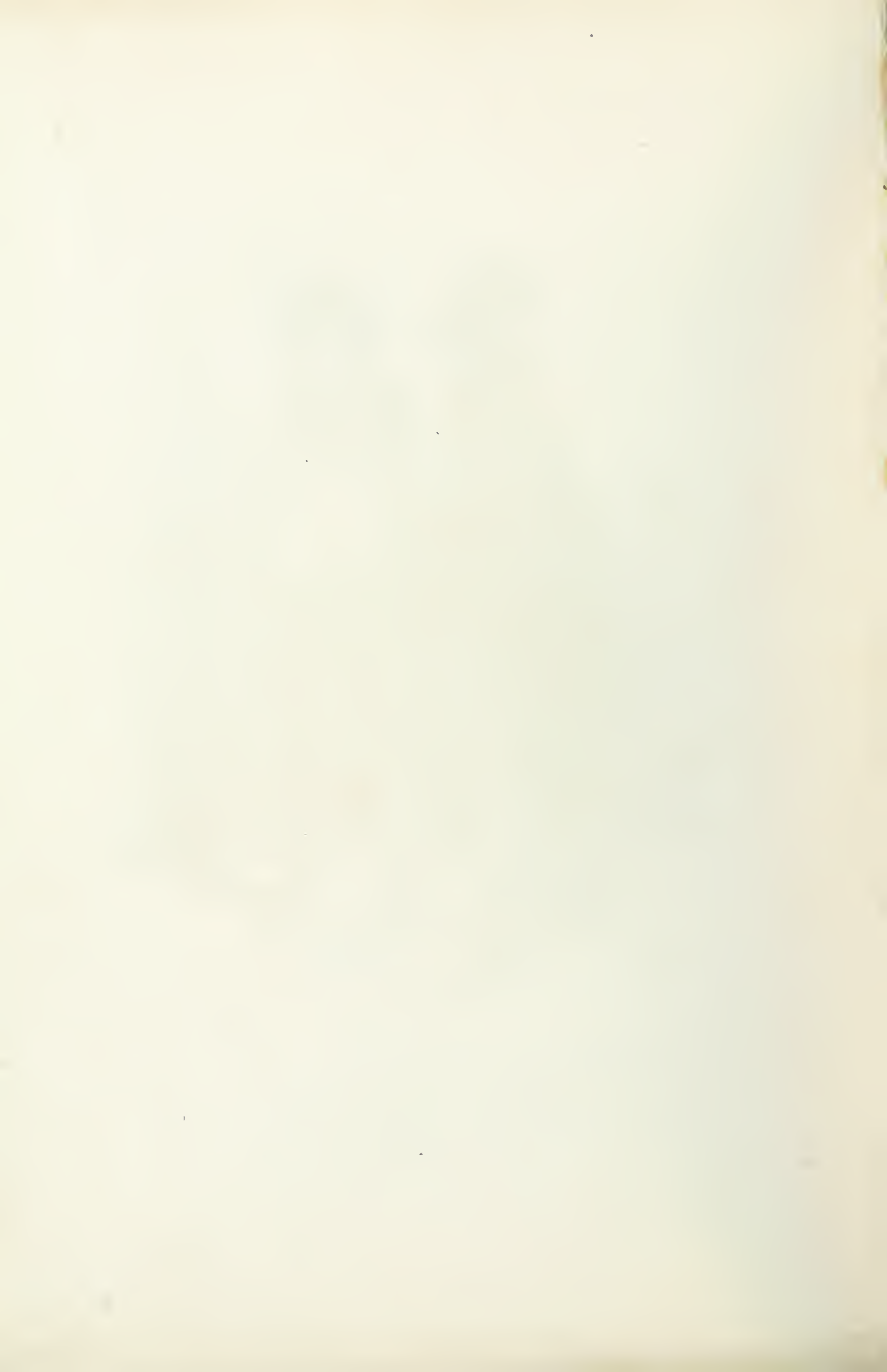


— Mais comment as-tu pu te laisser prendre comme ça?

— Demande aux canards sauvages comment ils se laissent prendre!... Il a tiré sur moi le 1er mars, on m'a ramassé le 5 avril : voilà comme ça se fait

Par Gavarni

Gravé par Barbant





Voilà un tilbury, Paméla, qui nous a menés, en moins de trois mois, de la rue Saint-Jacques à Clichy... Hein? le bon cheval!

Par Gavarni

Gravé par Loiseau.





Ici on ne peut pas faire de farces à sa Ninie : v'là ce qui vous chiffonne !

Par Gavarni Gravé par Soyer.





Entends-tu, à Tivoli?... Il y en a deux, ici, des cavaliers seuls, et qui ne demanderaient pas mieux que de faire la chaîne des dames.

Par GAVARNI Gravé par BAULANT

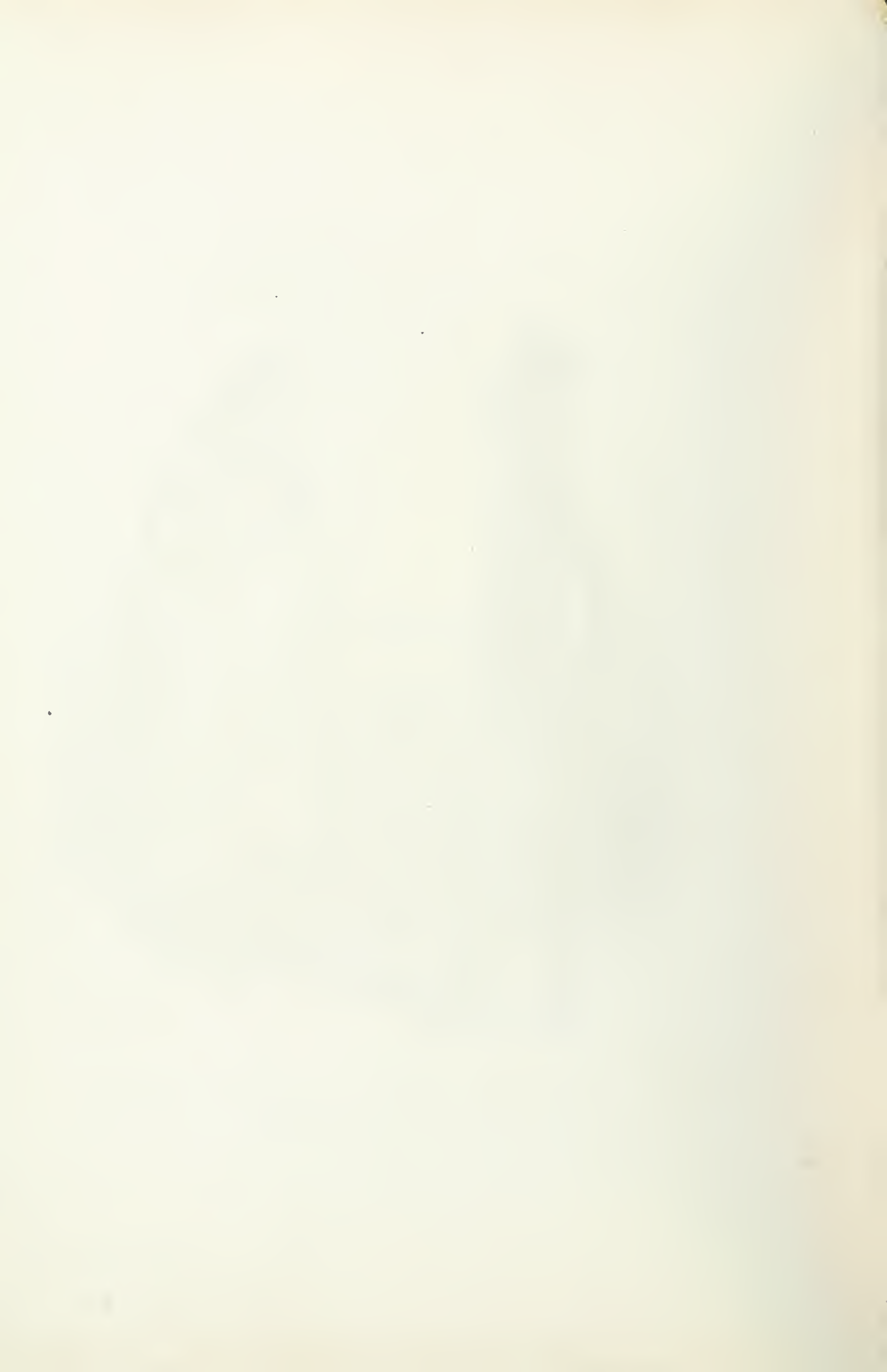


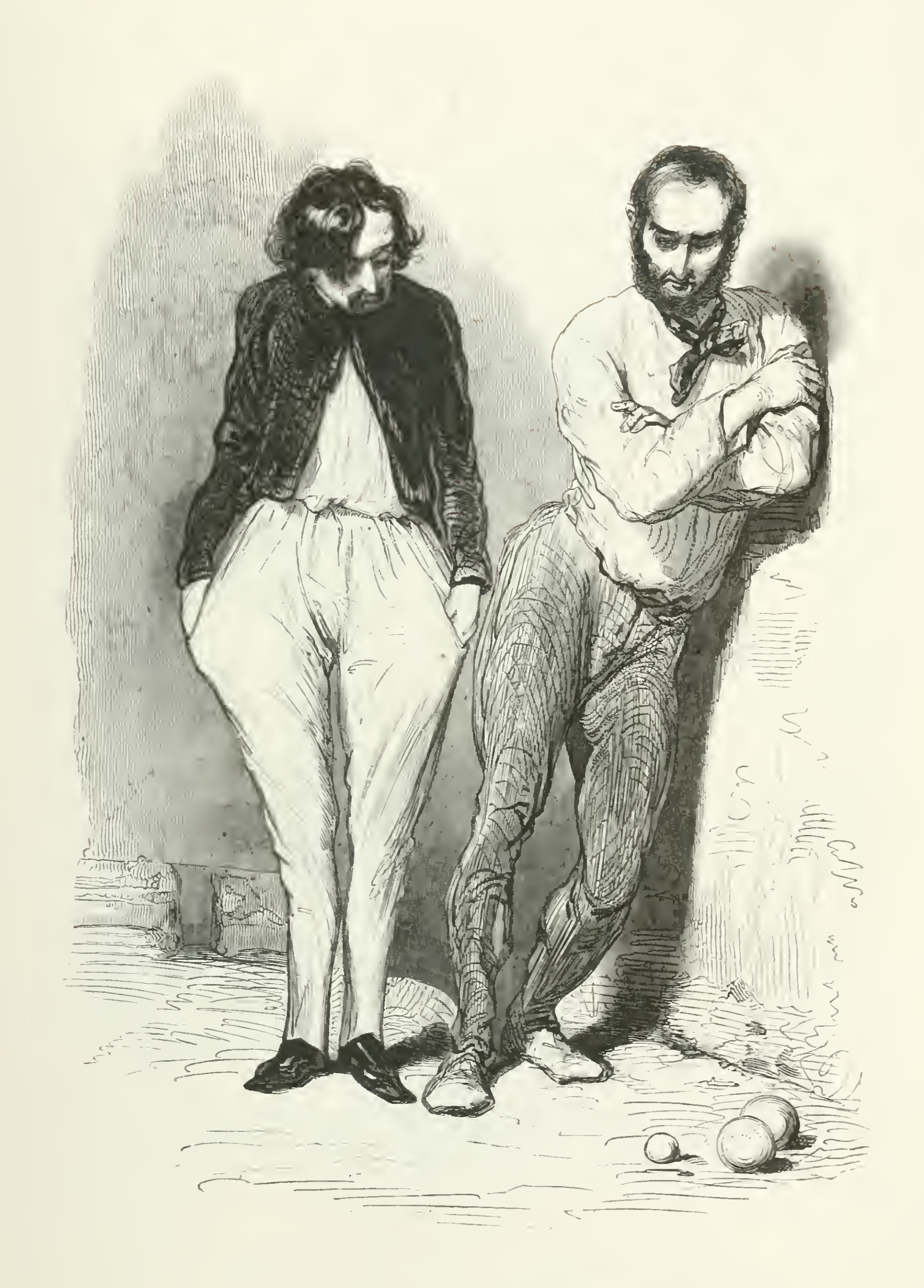


Vous le voyez, le chagrin ne m'aigrit pas! et je donnerai un conseil à mes créanciers, dans leur intérêt : s'ils veulent me tirer d'ici, qu'ils se hâtent, car on ne pourrait bientôt plus me passer par la porte.

Par Gavarni.

Gravé par Brezilowich.



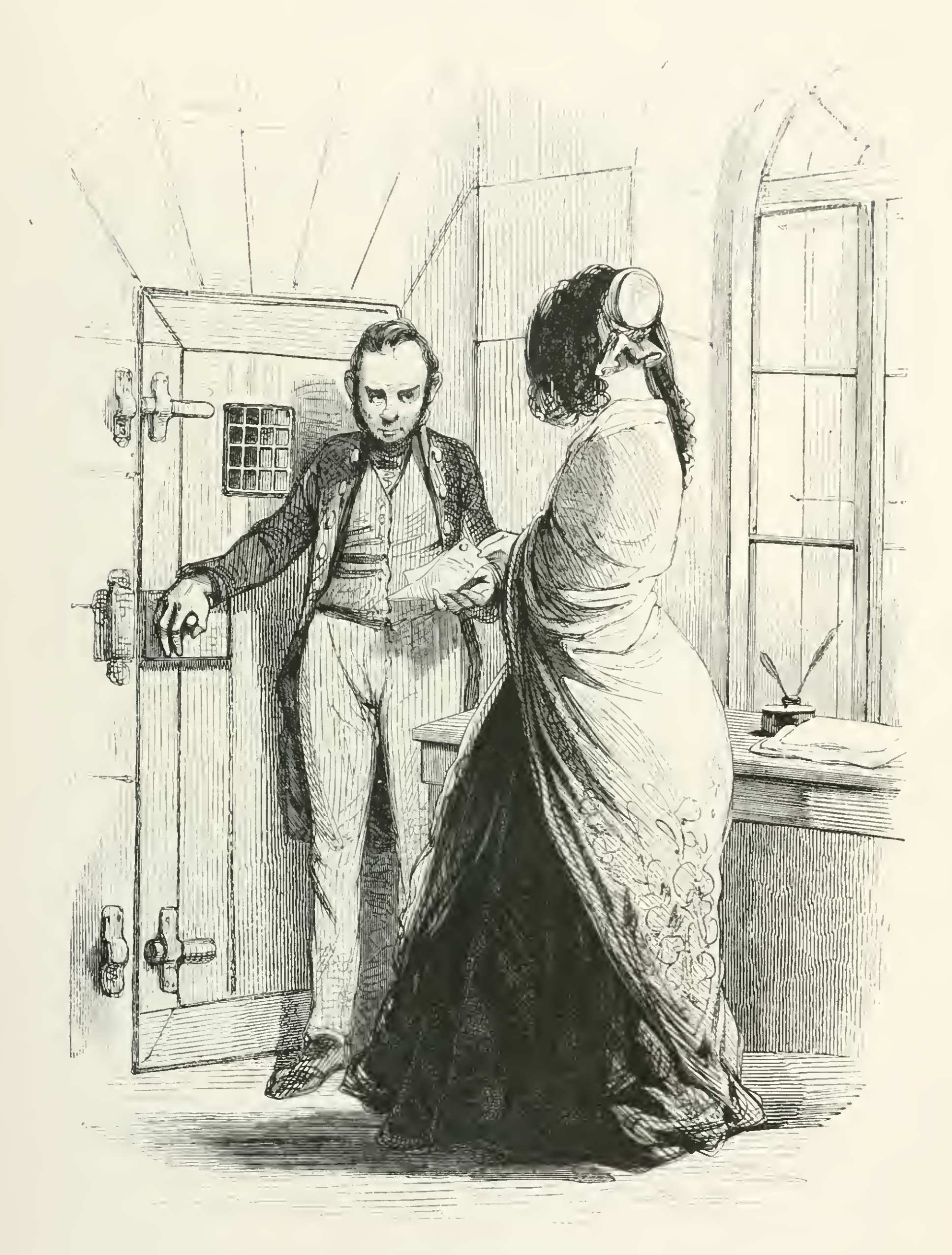


— Sans le mur, cette boule-là irait loin.

— Et ton camarade aussi.

Par Gavarni — Gravé par Piaud





« Au moins un Dieu sourit encore à la jeunesse
Et lui rend, en ce lieu, de ces jours qu'on lui prend.
Qui n'aurait pas pitié des beaux ans qu'elle y laisse? »

Par Gavarni — Gravé par Porret



GAVARNI.

ŒUVRES CHOISIES

PARIS LE SOIR.



J. HETZEL.

1846

PARIS LE SOIR.

Excepté quelques jours d'été et quelques après-midi d'automne, Paris, ville du nord, veut être vu poudré de neige ou à la lueur des flambeaux et du gaz; c'est son rouge. Le rouge lui sied bien comme à toute femme un peu mûre qui va au bal. Non-seulement Paris est beau la nuit, mais il a des heures d'une incroyable magnificence. Dès qu'il s'allume, de l'arc de l'Étoile aux piliers de la barrière du Trône, ses habitants semblent commencer à vivre. La misère des uns est alors moins choquante; la richesse des autres est plus douce à supporter. Il se fait un pacte, une trêve dans ce milieu sombre semé de lanternes et d'étoiles.

Que ne peut-il toujours faire nuit! se dit le restaurateur dont les portes de glaces s'ouvrent devant les étrangers qui affluent à Paris toute l'année.

Que ne peut-il faire toujours nuit! murmure le directeur de spectacle en voyant la foule assiéger les portes de son théâtre.

Que ne peut-il faire toujours nuit! répète en achevant sa toilette la jeune femme qu'attend le bal, qu'attend le plaisir, qu'attend... ou plutôt que n'attend pas son mari.

Que ne peut-il faire toujours nuit! dit aussi, dit surtout le voleur qui a mesuré dans la journée l'épaisseur du volet derrière lequel le bijoutier cache ses diamants et le changeur son or.

Mais qui donc n'aime pas la nuit à Paris? quelle profession ne s'y exerce pas avec plus d'avantages, quel goût n'y trouve pas plus aisément à se satisfaire, quelle peine, quelle douleur ne s'y voile pas plus facilement la nuit? Est-ce le jour que la grande dame peut renvoyer ses gens, monter dans un fiacre et aller Dieu sait où? Est-ce le jour que la grisette a la facilité de quitter son travail, de mettre des gants paille, des brodequins en satin turc, une robe de soie brodée pour aller danser chez Mabille ou au délicieux *Château-Rouge?*

Je ne sais pas pourquoi le jour existe à Paris: l'hiver particulièrement.

Que vient-il y faire? Éclairer? mais il n'éclaire pas. Il n'est qu'un prétexte d'économie pour le gaz. On fait semblant d'y voir par déférence envers un astre qui mûrit les melons. A Paris, il y a deux nuits : une qui a lieu pendant le jour, c'est la mauvaise; une qui a lieu pendant la nuit, c'est la véritable, celle dont nous parlons ici.

On vante beaucoup, on a chanté sur tous les tons la nuit à la campagne, la nuit au milieu de la mer. Je crois à cet enthousiasme, mais je ne le partage pas absolument : car, excepté les jours de pleine lune, je n'ai jamais vu à la mer pendant la nuit que quelques mètres d'eau et à la campagne que deux ou trois arbres contre lesquels je vais sans cesse me cogner? Paris, au contraire, ne se voit bien que la nuit, à la lueur de cent mille becs de gaz qui en font un vaste salon de sept lieues de tour.

C'est le soir que se déroulent les plus grands événements de la vie parisienne, ceux qui ont le plus d'influence sur la civilisation française. Entre huit heures et minuit se décide le sort d'un opéra d'Auber ou de Donizetti, d'Adam ou de Meyerbeer, œuvre de génie destinée à parcourir le monde entier, ou, travail mal venu, condamné à mourir dans la soirée. Dans le cycle de ces quatre ou cinq heures se produira la comédie qui planera sur les siècles et changera les mœurs de la nation ou la vengera comme *le Mariage de Figaro*. Si le commerce revendique le jour, la politique, comme les arts, ne s'inspire que la nuit. Il faut à cette politique chaude, ingénieuse, ardente, qui électrisera le lendemain des lecteurs trop faciles au découragement, il faut l'abri de la nuit après la tempête du jour. Tous les bruits dont le cerveau s'est rempli, toutes les émotions dont le cœur s'est enflé pendant le jour, ne se répandent bien au courant de la plume du journaliste qu'à la lueur échauffante des quinquets. Les meilleurs articles sont sans exception ceux qu'on rédige le soir; et une des principales raisons pour cela, c'est qu'ils sont aussi les plus courts.

La nuit porte en elle un caractère si exceptionnel dans nos mœurs françaises, que nul, pendant qu'elle règne, ne peut être arrêté pour dette. Les pouvoirs des gardes du commerce meurent au coucher du soleil, pour ne renaître qu'après l'aurore. C'est à cette sage limite imposée à la loi qu'on doit ces deux vers si fameux :

« Quand on fut toujours vertueux
« On aime à voir lever l'aurore. »

On aime à la voir lever, parce que cet amour est alors sans danger, et l'on est vertueux parce qu'on n'a pas de contrainte par corps.

Le premier préfet de police doué de quelque génie n'obligera pas les marchands et les limonadiers à fermer leurs boutiques au moment le plus beau de la nuit, et où il serait le plus utile de les laisser ouvertes afin de décourager les voleurs, en général peu amis des lumières. La raison pour laquelle on les fait fermer n'est connue de personne. Du reste, à Londres et à Venise, pour ne citer que ces deux villes capitales, beaucoup d'établissements publics consacrés aux distractions de la nuit ne ferment jamais. Le citoyen poursuivi par un mauvais rêve peut, en s'éveillant à toute heure, aller jouer au domino avec une ombre de sa connaissance, ou au billard avec quelque fantôme de ses amis.

Un des artistes qui a su le mieux tout le parti qu'on peut tirer de la nuit est assurément M. Gavarni. Quel coin mystérieux a-t-il oublié? quel angle de boudoir habité par la paresse ou par l'amour n'a-t-il pas rendu sous son crayon qui écrit, qui parle et qui peint? Comme il sait bien nous montrer tous les caprices de la coquetterie du soir! La muse de minuit lui a dit ses plus jolies choses à l'oreille. Il est le Raphaël du soulier qui se détache du pied, de la natte de cheveux qui coule sur les épaules, du bras qui s'arrondit derrière la tête. S'il connaît toutes les séductions de la nuit, il en connaît aussi toutes les ruses, toutes les roueries et les mille et mille mystères. M. Gavarni écrirait sans doute comme il les peint les *Mémoires de la nuit.*

Quel pays spirituel sera celui qui consacrera le jour au sommeil et la nuit à veiller! Paris devrait donner l'exemple. Dès que le prétendu jour paraîtrait, on irait au lit, et à la première étoile, à la première lanterne, veux-je dire, on prendrait son café à la crème. Les libertins seuls se retireraient à midi. On abandonnerait le soleil à la province et à la campagne, puisqu'elles en ont contracté la mauvaise habitude.

Léon GOZLAN.



Souperont-ils ?

Ph. Gavarni

Gravé par [illegible]





— Vous voyez bien ce fashionable qu'entre là ?
— Oui !
— Savez-vous ce que c'est ?
— Qu'est-ce que c'est ?
— Rien du tout.

Par Gavarni.

Gravé par Lavieille





— Où qu' tu vas, Polyte?

— J' vas tremper un' soupe à ma femme... une faignante! que v'là trois jours qu'a travaille pas.

Par Gavarni.

Gravé par Lavieille.





Deux soupçons.

Par Gavarni

Gravé par Verdeil.





Amanda ! .... prête-moi ton tire-botte.

Par Gavarni.

Gravé par Lacoquery.





Mosieu le comte Onnesaitki !.
Mosieu le baron Gros-Jean !.

Par Gavarni

Gravé par Baulant





— J'ai demandé au sortir de Vêpres : j'ai rien eu.
— Moi où on danse : j'ai pas mal eu.

Par Gavarni — Gravé par Bazikowich





— Bonsoir, voisine ! — Bonsoir, voisin !

— Ça va toujours bien, voisine ? — Bien. Et vous, voisin ?

— Dites donc, voisine ? — Quoi, voisin ?

— Je vous aime toujours, voisine ! — Bonsoir, voisin !

— Bonsoir, voisine !

Par Gavarni — Gravé par Lavieille.





Comment, sapristi ! depuis neuf heures du matin jusqu'à minuit pour aller de Saint-Leu au Père-Lachaise ! Voilà un camarade qui peut se vanter d'être bien enterré : vous y avez mis le temps !... Toutes ces machines-là, vois-tu, c'est de la boustifaille, et pas autre chose . des boustifailles, et pas autre chose ! pas autre chose !

Par Gavarni. Gravé par Soyer.



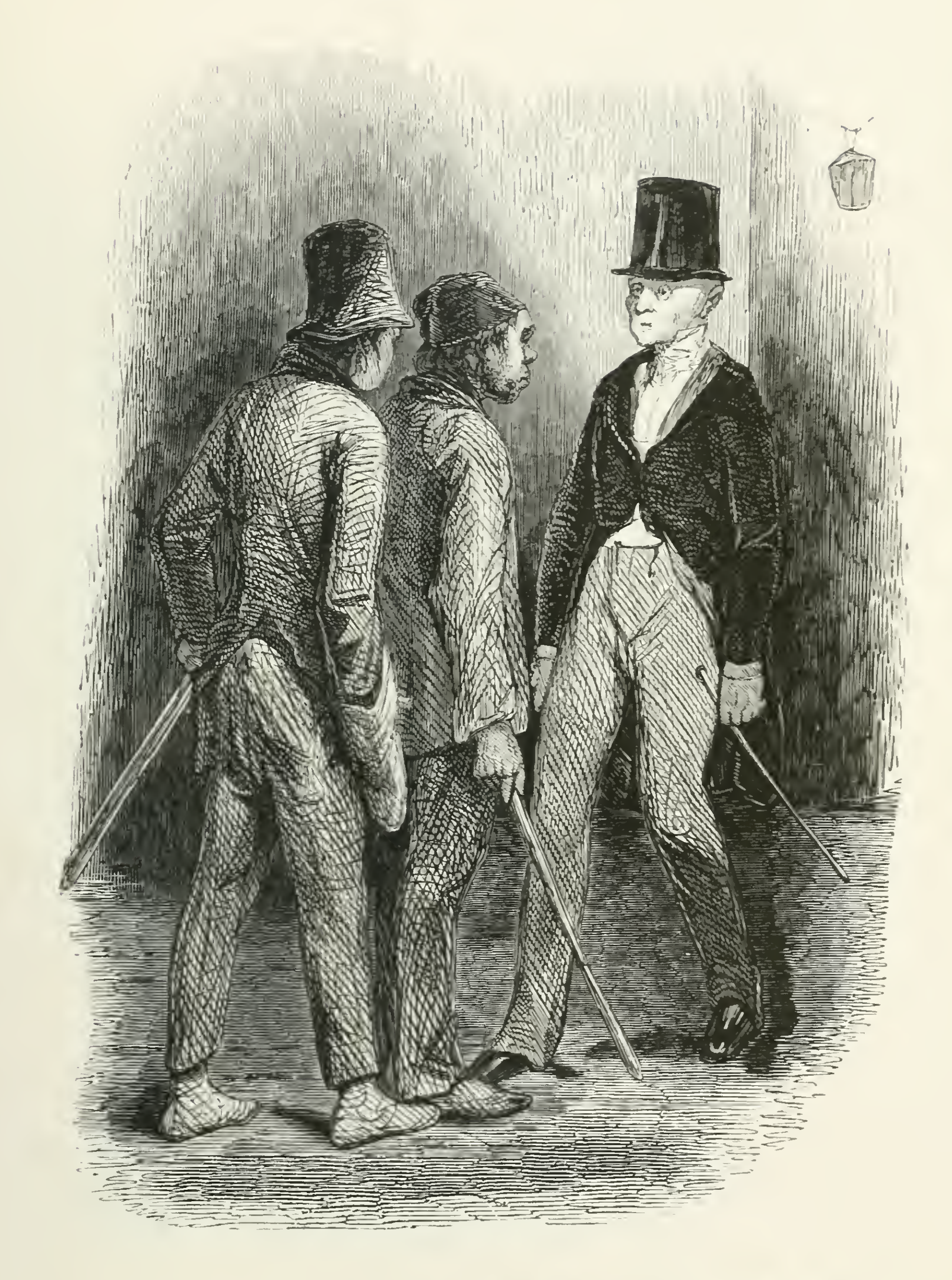


Ah ! par exemple ! voilà qui est bizarre !.. ce matin, j'ai fait un nœud à ce lacet-là, et ce soir il y a une rosette !

Par Gavarni.

Gravé par Gauchard

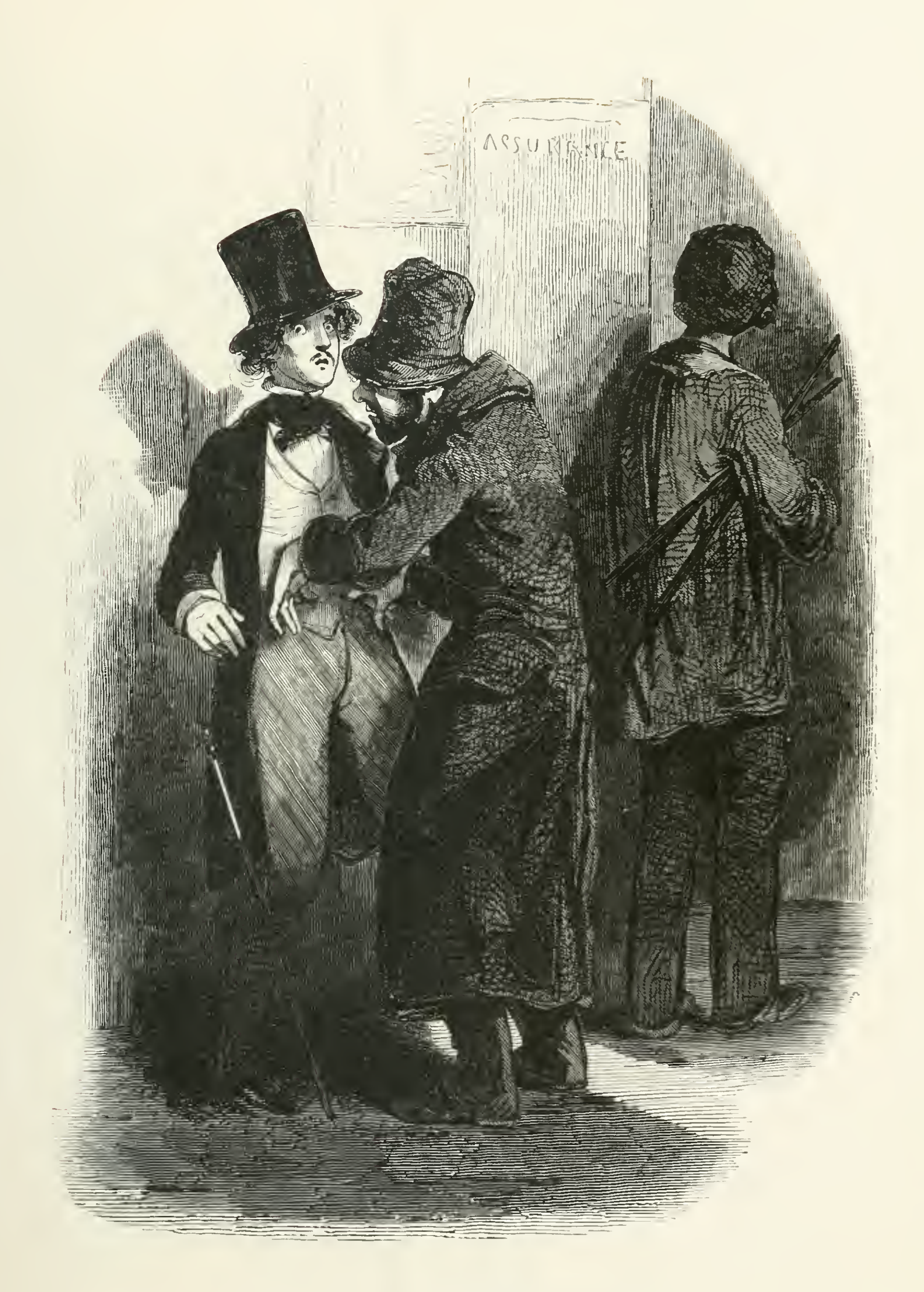




En v'là un bon p'tit bourgeois ben gentil ! qui va nous donner que'qu' vieux monarqu' pour y boire à la santé.. si c'est son idée à c't homme !... pas vrai, papa ?

Par Gavarni — Gravé par Verdeil





N'y a pas gras!

Ph. Gavarni

Gravé par Bara et Gérard.



OEUVRES CHOISIES DE GAVARNI.

FOURBERIES DE FEMMES EN MATIÈRE DE SENTIMENT — NOTICE PAR LAURENT-JAN.

CLICHY. — NOTICE PAR LIREUX.

PARIS LE SOIR. — NOTICE PAR LÉON GOZLAN.

Paris. — Typographie Schneider et Langrand, rue d'Erfurth, 1.

PUBLICATIONS DE J. HETZEL (1842)

DANS LE FORMAT IN-8° TOM POUCE, A 3 FR. LE VOLUME.

— NOUVEAU MAGASIN DES ENFANTS. —

Le Livre des Petits Enfants, alphabets, exercices, fables, maximes, etc.; orné de **90** vignettes par Gérard Séguin, Meissonnier, etc. 1 vol.

Nouvelles et seules véritables Aventures de Tom Pouce, par P.-J. Stahl; ornées de **150** vignettes par Bertall. 1 vol.

× **La Bouillie de la Comtesse Berthe,** par Alexandre Dumas; **150** vignettes par Bertall. 1 vol.

Trésor-des-Fèves et Fleur-des-Pois, par Charles Nodier; **100** vignettes par Tony Johannot. 1 vol.

× **Histoire d'un Casse-Noisette,** par Alexandre Dumas; **220** vignettes par Bertall. 2 vol.

La Mythologie de la Jeunesse, par L. Baudet; **120** vignettes par Gérard Séguin. 1 vol.

Aventures merveilleuses et touchantes du Prince Chènevis et de sa jeune Sœur, par L. Gozlan; **100** vignettes par Bertall. 1 vol.

Monsieur le Vent et Madame la Pluie, par Paul de Musset; **120** vignettes par M. Gérard Séguin. 1 vol.

× **Vie de Polichinelle et ses nombreuses Aventures,** avec un portrait du nez du Commissaire, son ennemi, et un fac-simile de la queue du Diable, par Octave Feuillet; **100** vignettes par Bertall. 1 vol.

Histoire de la Mère Michel et de son Chat, par É. de Labédollierre; **100** vignettes par Lorentz. 1 vol.

× **Le Prince Coqueluche,** son histoire intéressante et celle de son compagnon Moustafa, par Édouard Ourliac; **100** vignettes par Gérard Séguin. 1 vol.

Le Royaume des Roses, par Arsène Houssaye; vignettes par Gérard Séguin. 1 vol.

PETIT TABLEAU DE PARIS. — MÊME FORMAT.

× PARIS DANS L'EAU

Par Eugène Briffault. 1 vol. in-8° anglais. — 120 vignettes par Bertall. — 3 fr.

× PARIS MARIÉ

PHILOSOPHIE DE LA VIE CONJUGALE

Par H. de Balzac, commentée par Gavarni. — 1 vol. in-8° anglais. — 3 fr.

PARIS A TABLE

Par Eug. Briffault, illustré par Bertall. — 1 vol. in-8° anglais. — 3 fr.

PARIS A L'ÉGLISE

(LES SEPT SACREMENTS)

Texte et vignettes par Henry Monnier. — 1 vol. in-8° anglais. 3 fr.

PUBLICATIONS DE J. HETZEL

A L'USAGE DES GENS DU MONDE, DES JEUNES GENS ET DES JEUNES PERSONNES.

Le Diable à Paris (complet, **200** grands dessins par GAVARNI, **600** vignettes par BERTALL. 2 vol. grand in-8°. 32 fr.

Œuvres choisies de Gavarni. Première série : Les Enfants terribles, les Lorettes, Traduction en langue vulgaire, les Actrices. 1 vol. grand in-8°. 10 fr.
— Deuxième série : Fourberies de Femmes, Clichy, Paris le soir. 1 vol. grand in-8°. 10 fr.

Les Animaux peints par eux-mêmes, 200 vignettes par GRANDVILLE. 2 vol. grand in-8°. 30 fr.

Histoire des Français, par TH. LAVALLÉE, **80** portraits sur acier. 2 vol. grand in-8°. 30 fr.

Voyage où il vous plaira, par MM. TONY JOHANNOT, ALFRED DE MUSSET et P.-J. STAHL. 1 vol. grand in-8° 12 fr.

Werther, par GOETHE, traduit par P. LEROUX, avec une préface par GEORGE SAND, **10** eaux-fortes par TONY JOHANNOT. 1 vol. grand in-8°. 10 fr.

Vicaire de Wakefield, par GOLDSMITH, traduit par CHARLES NODIER, **10** eaux-fortes par TONY JOHANNOT. 1 vol. grand in-8°. 10 fr.

Contes de Charles Nodier, 8 eaux-fortes par TONY JOHANNOT. 1 vol. grand in-8°. 10 fr.

Les Églises de Paris. 1 vol. grand in-8°. 10 fr.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FORMAT CHARPENTIER.

3 fr. 50 c. le volume.

Histoire parlementaire de la Révolution française, par BUCHEZ, 2e édition entièrement refondue par l'auteur, publiée en sept séries, savoir :

Histoire de l'Assemblée constituante. 5 vol.
Histoire de l'Assemblée législative. 4 vol.
Histoire des Girondins (Convention). 5 vol.
Histoire des Jacobins (Convention). 5 vol.
Histoire du Directoire. 2 vol.
Histoire du Consulat. 1 vol.
Histoire de l'Empire. 2 vol.

La Chartreuse de Parme, par STENDHAL (H. BEYLE). 1 vol.

Henri Monnier, scènes populaires. 2 vol.

Quelques chapitres de la Vie et des Voyages du célèbre monsieur Boudin, par ALBERT AUBERT. 1 vol.

Sous presse : Les **Mémoires du Diable.**

Paris. — Imprimerie Schneider et Langrand, rue d'Erfurth, 1.

ŒUVRES CHOISIES

DE GAVARNI.

TYPOGRAPHIE SCHNEIDER,
rue d'Erfurth, 1.
— Papeterie du Marais et de Sainte-Marie. —

ŒUVRES CHOISIES

DE GAVARNI

Revues, corrigées et nouvellement classées par l'Auteur.

— ÉTUDES DE MŒURS CONTEMPORAINES. —

— LA VIE DE JEUNE HOMME. —
— LES DÉBARDEURS —

AVEC DES NOTICES EN TÊTE DE CHAQUE SÉRIE,

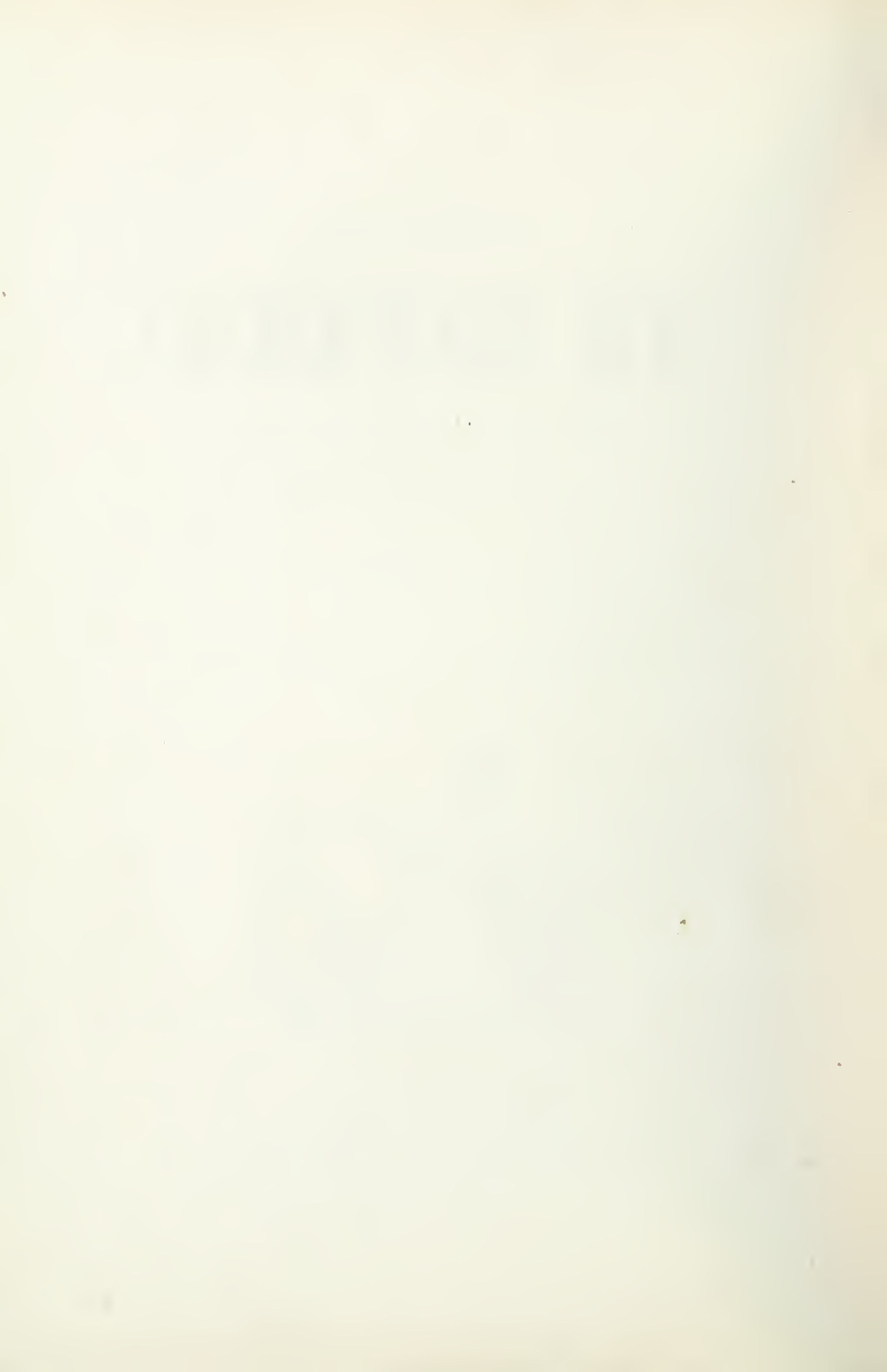
PAR M. P.-J. STAHL.



PARIS — 1848

J. HETZEL, RUE RICHELIEU, 76; — RUE MÉNARS, 10.

GARNIER F^res^, RUE RICHELIEU, 10; — PALAIS-ROYAL, 215.



GAVARNI.

ŒUVRES CHOISIES

LA

VIE DE JEUNE HOMME.



J. HETZEL. | GARNIER Fes.

1848

LA VIE DE JEUNE HOMME.

Nous sommes à peu près assuré de ne rencontrer que des contradicteurs quand nous aurons déclaré qu'au nombre des idées fausses dont l'expérience la plus vulgaire aurait dû faire justice, nous rangeons cette assertion si contestable et pourtant si peu contestée, que la VIE DE JEUNE HOMME est la plus belle qu'on puisse imaginer, et que de toutes les transformations que subit notre être de son commencement à sa fin, il n'en est aucune qui lui soit comparable.

Toute vérité a pour ennemi naturel un préjugé. Une vérité qui veut faire son chemin dans le monde doit donc se tenir pour avertie qu'elle y trouvera sa place occupée, et qu'avant d'étaler à nos yeux ses appas un peu crus, il lui faudra prouver que ceux de son ennemi sont plus brillants que solides, et, cette preuve faite, le chasser si elle le peut.

Or cela est plus aisé à dire qu'à faire ; et si l'on veut se donner la peine de réfléchir que d'ordinaire la vérité est toute seule, qu'elle est toute nue, qu'elle est froide, qu'elle sort d'un puits, tandis que tout préjugé a pu, à l'abri de l'axiome, *possession vaut titre*, se couvrir, s'étoffer et mettre pour soi les apparences, on comprendra que la pauvre déesse retombe plus d'une fois, vaincue et découragée, au fond de ce puits, son seul asile, avant d'en sortir pour un triomphe certain. Soyez sûr d'ailleurs que si nous tenons campagne, ce sera contre elle et pour son adversaire. La raison en est simple, la vérité est indépendante de nous ; l'erreur, au contraire, nous appartient, elle nous est propre ; en la défendant, c'est notre œuvre, c'est notre enfant, c'est nous-même que nous défendons. — L'histoire des préjugés et des causes toujours singulières qui, en faisant leur fortune, leur ont assuré presque partout le pas sur la vérité, serait à coup sûr une histoire intéressante : nous avons donc eu la curiosité de rechercher qui avait pu donner naissance à celui que nous signalons, quel était le père de cette belle réputation qu'a dans le monde la vie de jeune homme, qui avait pu, enfin, l'y soutenir et l'y faire vivre sur un si bon pied que, tout en l'attaquant, nous commençons par reconnaître que nous n'espérons point en avoir raison.

Après nous être convaincu que ce préjugé, s'il semblait admis par tous, n'était néanmoins prôné tout haut que par un petit nombre, et que de ce petit nombre n'étaient même pas les jeunes gens, seuls bons juges pourtant en pareille matière, nous avons fini par découvrir avec une certaine satis-

faction que ses apôtres ne se recrutaient, en somme, que dans cette classe, la moins nombreuse et à coup sûr la moins estimable de notre espèce, que les législateurs, faute de pouvoir lui donner un des titres par lesquels on est quelque chose dans la famille humaine, ont désignée sous cette rubrique les *célibataires*.

Or nous sommes d'un mener si facile, que cette fraction d'individus qui n'a de lien et de solidarité avec personne, qui ne prend des affections humaines que ce qui appartient à autrui, dont l'unique souci est de rester jeune à tout âge, a néanmoins, et à cause de cela même peut-être, tant il est vrai que le monde appartient aux indifférents, une influence considérable dans l'appréciation des choses d'ici-bas.

A entendre donc les célibataires, — et quels autres qu'eux, en effet, avocats nécessaires de la vie de garçon, ennemis naturels de la vie de famille, auraient eu intérêt à propager une telle erreur? — cette période de notre vie devrait être l'espérance de l'adolescent et le paradis perdu du vieillard : le soleil n'aurait point de couleurs assez riches pour peindre les délices de cet âge d'or, le mois de mai de la vie serait comme le mois de mai du calendrier, semé de fleurs et de roses sans épines, chacune de ses heures aurait le caprice, le charme, la légèreté et les ailes d'un papillon invisible; le cœur d'un jeune homme serait plein de chansons toujours nouvelles, ses yeux d'images toujours enivrantes, et son esprit sans cesse bercé de douces chimères.

Ainsi donc être jeune, ô bourgeois, notre maître à tous, c'est-à-dire, être comme tu l'as été toi-même, commis à peine appointé chez un boutiquier quelconque, nettoyer des carreaux, ouvrir des devantures, déjeuner d'une flûte d'un sou, dîner à douze sous, à côté d'un marchand de contremarques, dans quelque bouge infect, s'endetter, en manquant de tout, pour un cigare imprudemment fumé, pour une demi-tasse perdue au domino, ou bien encore être sixième clerc d'avoué, de notaire, que dis-je..., d'huissier! c'est le bonheur, on a pu t'en convaincre.

Être jeune, ô poëte futur, dont la muse éperdue se démène en vain dans des flots d'encre, souffrir de la faim, de la soif, de l'envie peut-être pire que la soif et la faim, courir après des fantômes, n'avoir ni de quoi mourir, ni de quoi chanter, appeler, sans parvenir même à t'en faire écouter, la mort de Gilbert, c'est le bonheur.

Être jeune, ô futur Galilée, pour qui la science n'est encore qu'un groupe de chiffres cabalistiques, c'est-à-dire, pâlir sans succès sur ces livres dont les secrets te fuient, avoir tout à apprendre, tout à faire, et mourir au pied de cette montagne dont la cime échappe à ton dernier regard, c'est le bonheur

Être jeune, ô philosophe de vingt ans, c'est-à-dire, ouvrir pour la première fois ton cœur désarmé et ta raison épouvantée à ces tristes et désolantes vérités qu'ennuis, chagrins, disgrâces, amertumes, seront les chances di-

verses et pourtant monotones de cette vie dont un sage a dit que personne ne l'accepterait si on savait ce qu'elle garde à chacun ; te débattre entre mille systèmes contradictoires, et découvrir le chaos où tu espérais l'ordre, es-tu bien sûr que ce soit le bonheur?

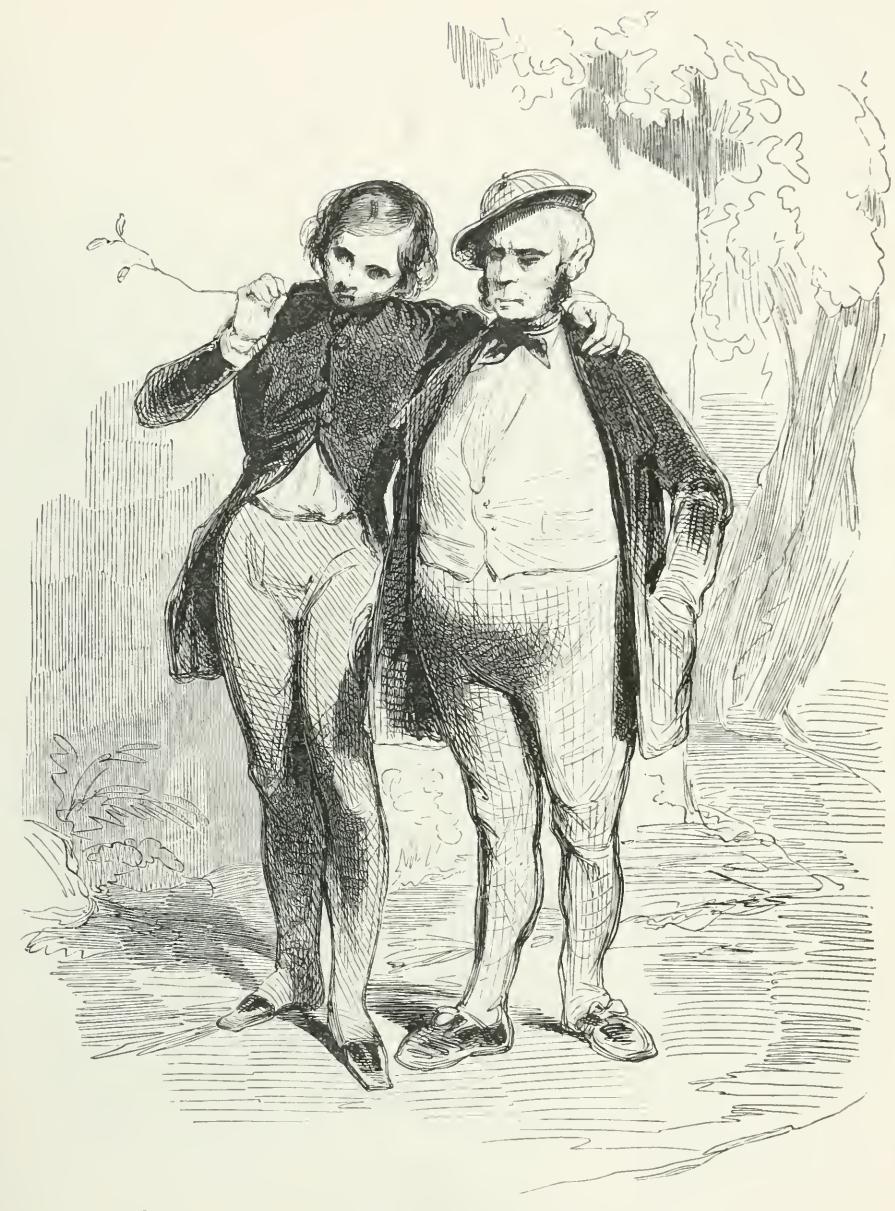
Être jeune, enfin, ô préjugé, ô jeune homme, qui que tu sois, pauvre ou millionnaire, laboureur ou soldat, artiste ou artisan, c'est-à-dire, entrer dans cette carrière encombrée qui s'appelle la vie, y entrer la poitrine découverte et les yeux bandés pour y disputer, à travers mille embûches, ta part de peines et de misères, c'est-à-dire, commencer sa toile si l'on est araignée, sa prison si l'on est ver à soie, essayer son vol par des chutes si l'on est oiseau, percer sa chrysalide avec des ailes mouillées avant d'en sortir papillon, entendre son premier coup de fusil si l'on est lièvre, être rapin au lieu d'être un grand peintre, mousse plutôt que d'être amiral, soldat pour arriver à l'hôpital, chercher, le sourire de don Juan sur les lèvres, des femmes honnêtes à l'Opéra, être absurde, boursouflé, ampoulé, si l'on est écrivain, préférer M. Hugo à Racine et peut-être à Corneille, être en germe, enfin, au lieu d'être en fruit, être gland en attendant qu'on soit chêne, si le hasard ne vous mène pas à la basse-cour, c'est le bonheur.

Eh bien, oui, c'est le bonheur ! mais non pas le bonheur comme on l'entend, parce que tout est léger dans la vie de jeune homme, et que rien n'y pèse ; mais parce que tout y pèse au contraire, parce que tout y est sérieux, depuis le duel pour offense faite à la vertu d'un débardeur, jusqu'à l'amour fou, insensé, inconsolable, méprisé, pour la grisette du coin.

Heureux âge, en effet, où tout est désespoir, enthousiasme, passion, folie et sottise enfantine, mais sur lequel la raison, qui n'est peut-être que l'indifférence, n'a point encore mis sa main glacée ; heureux âge où le mal luimême garde quelque chose d'innocent, dont les fautes ne sont que des erreurs, dont les fruits ne sont amers que parce qu'ils sont verts, où l'on sent si bien, pour tout dire, si on ne le sait pas, que la douleur elle-même n'est pas un mal, et que, comme dit Montaigne, elle tient à la volupté par un bout.

Oui, c'est le bonheur; mais quoi de mieux fait, qu'on convienne, pour prouver le peu qu'est le bonheur.

P.-J. STAHL.



— Je ne vous ai pas retenu les cinquante francs que vous me devez depuis six mois, garnement !

— Ah ! bien, Parrain, ça passera pour les intérêts des cent écus que tu m'as donnés.

— Comment cela ?

— Parce qu'il y a quinze jours que je te les demandais : Parrain, faut être juste !

Par Gavarni. Gravé par Baulant.



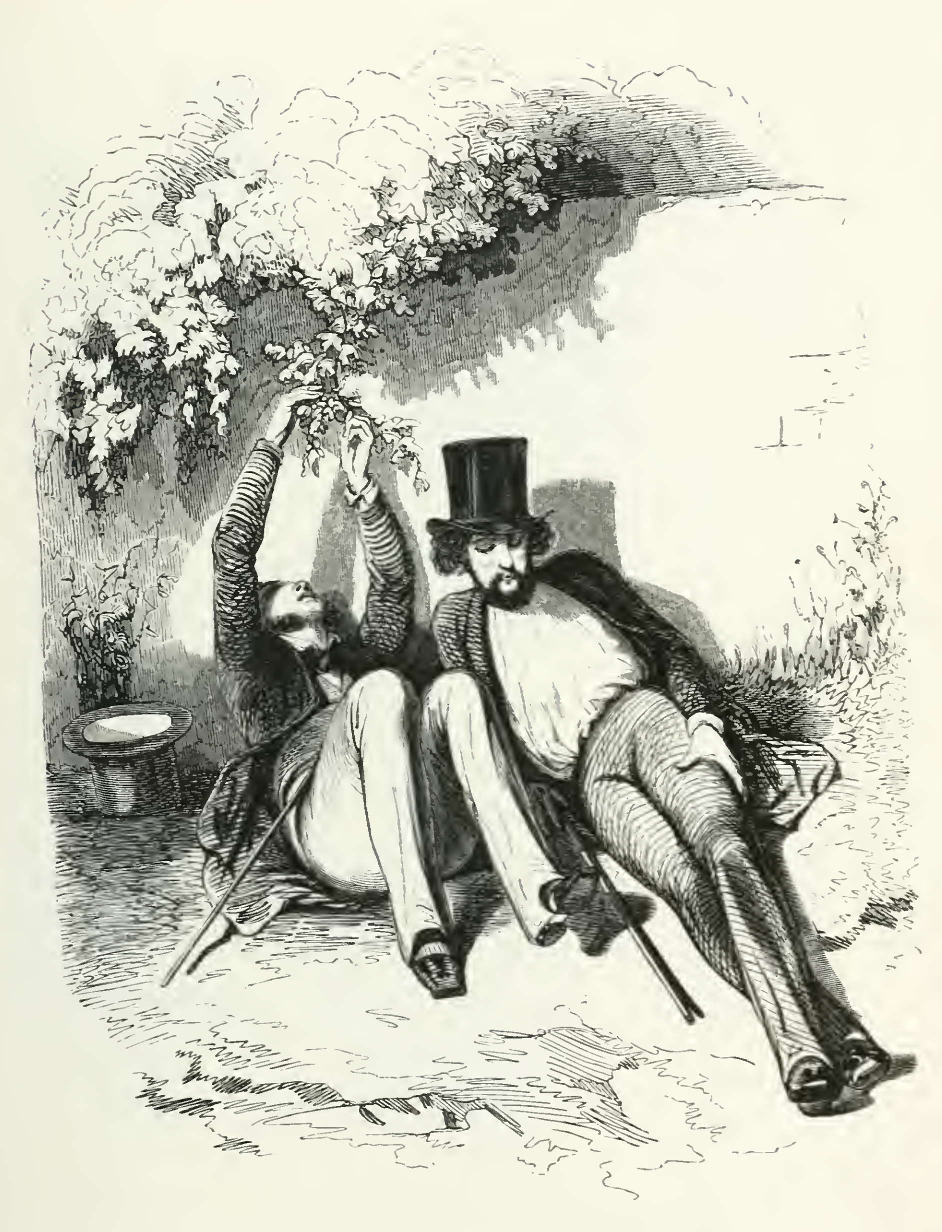


Quand on dit qu'on a une femme, ça veut dire qu'une femme vous a.

Par Gavarni

Gravé par Bisson et Cottard



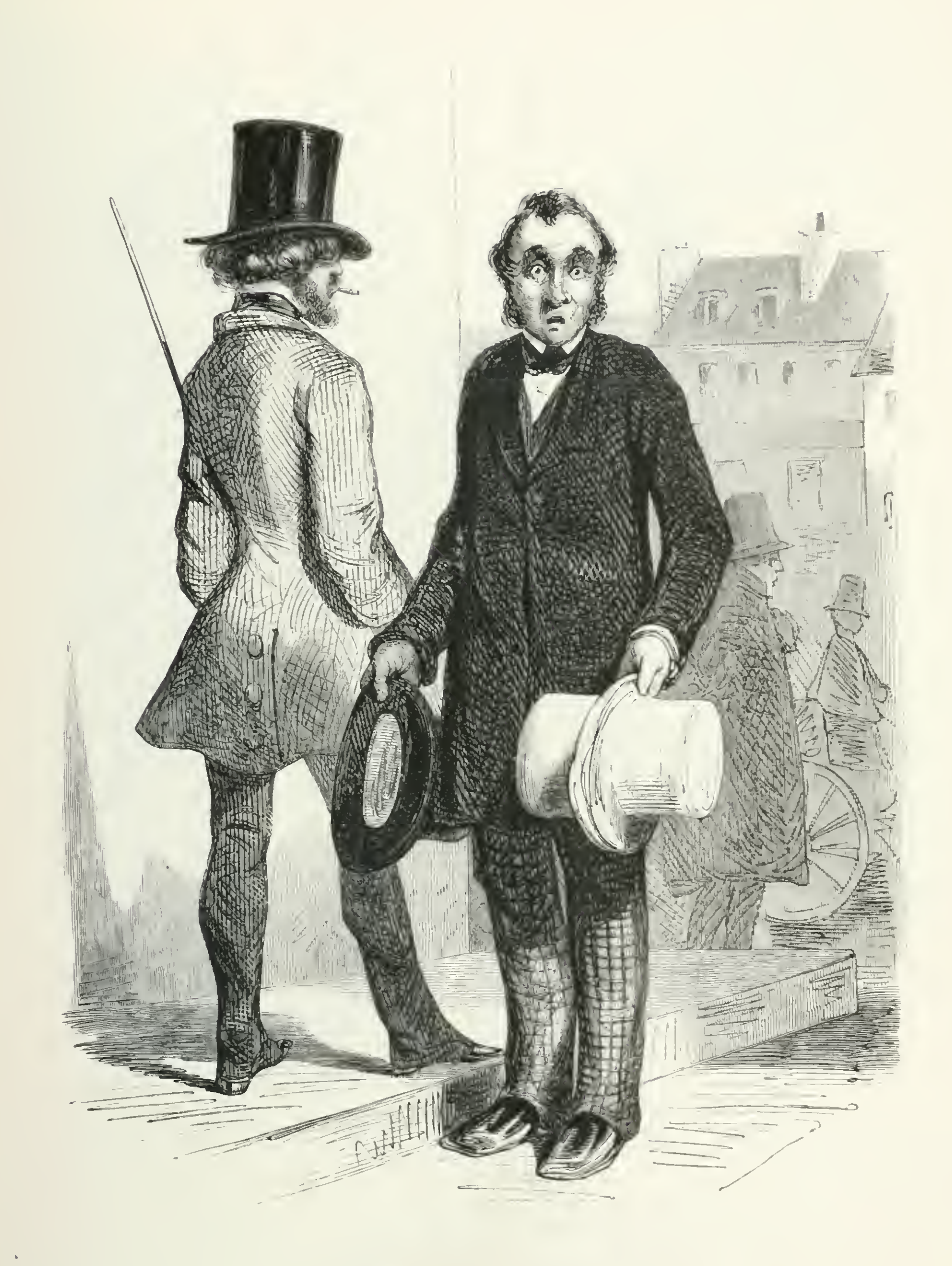


— C'est une femme que j'ai bien aimée!
— Farceur! tu l'as gardée quinze jours.
— Mais je lui ai fait la cour deux ans!

Par Gavarni.

Gravé par Lavieille.





Il ne m'ôterait seulement pas mon chapeau!

Par Gavarni. Gravé par Dujardin.





— Ecoutez, Juliette! Bourdin m'a tout conté......
— Hein?
— Tout!
— Quoi?
— Tout!
— Eh bien! voilà du propre!

Par Gavarni.

Gravé par Lavieille.





— Petit Oncle, vois-tu, je voulais te dire.... que......
— Connu ! tu repasseras. j'ai pas de monnaie.





ON A SOUVENT BESOIN D'UN PLUS PETIT QUE SOI

Par Gavarni

Gravé par Soyer.





— « Le marquis de Chancelles est à Naples, » dis donc!

— Ah!

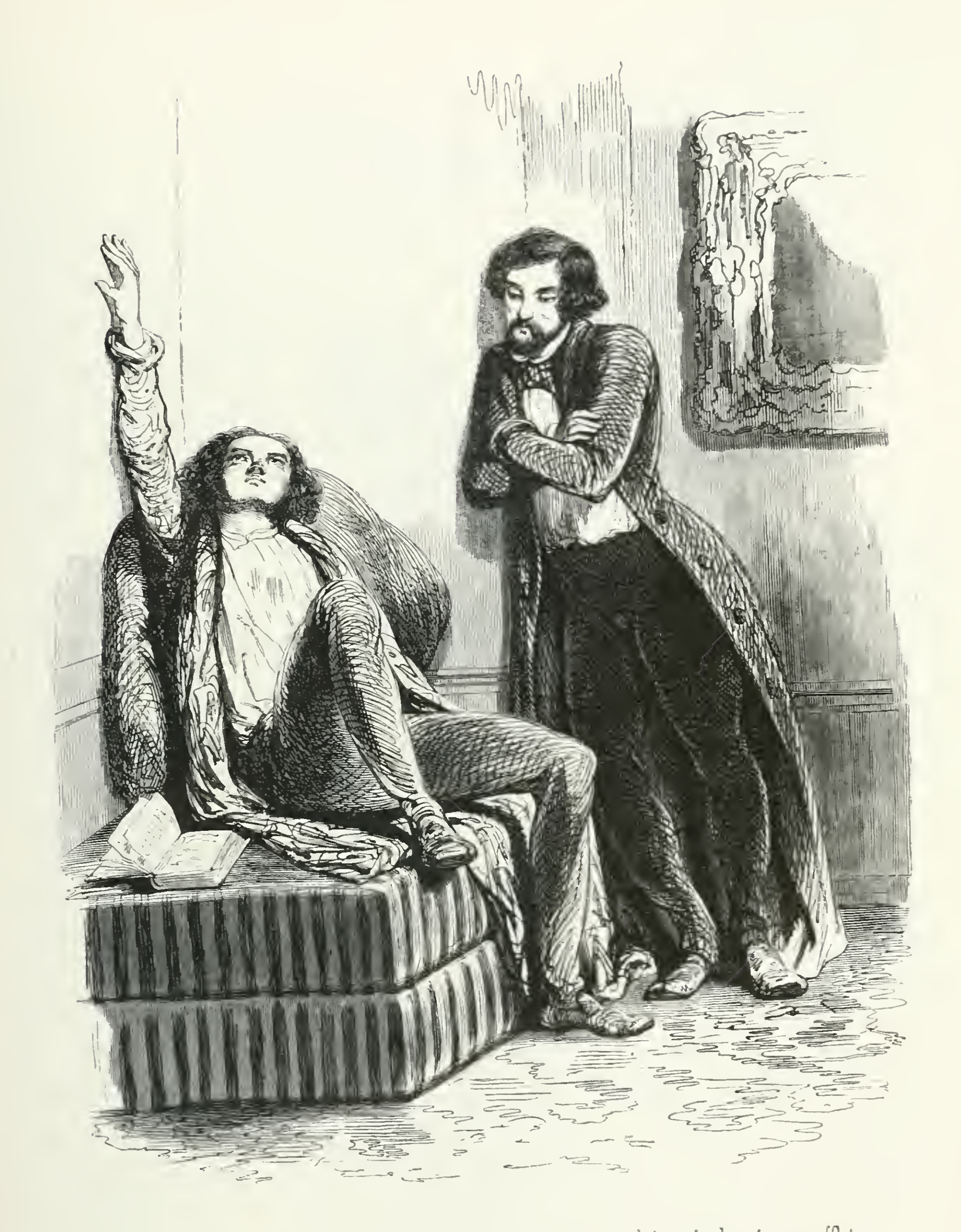
— Tiens! Naples, c'est une idée : viens-tu à Naples?

— Je n'ai pas le sou cette année... faudrait vendre des rentes ou me défaire de Julia.

— Défais-toi plutôt de Julia, bête!

Par Gavarni. Gravé par Castan.





— Depuis que j'ai été forcé de tuer un homme pour lui avoir donné un soufflet, ah! j'ai les soufflets en horreur : Je ne voudrais pas, vois-tu, pour je ne sais quoi au monde.....

— En recevoir un.

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.





— Il faut te décider, voyons!... épouse Claire, avec le bois de Nangie, ou prends Clémence, tu auras les Moulins!... Veux-tu le bois ou veux-tu les moulins? — Ah! Parrain, je voudrais... — Le bois et les moulins? — Parrain, je voudrais Félicie, qui n'a ni bois ni moulins... — Vous êtes un sot, Filleul. — Je suis amoureux, Parrain. — Vous êtes un sot, Filleul.

Par Gavarni. Gravé par Pouget.

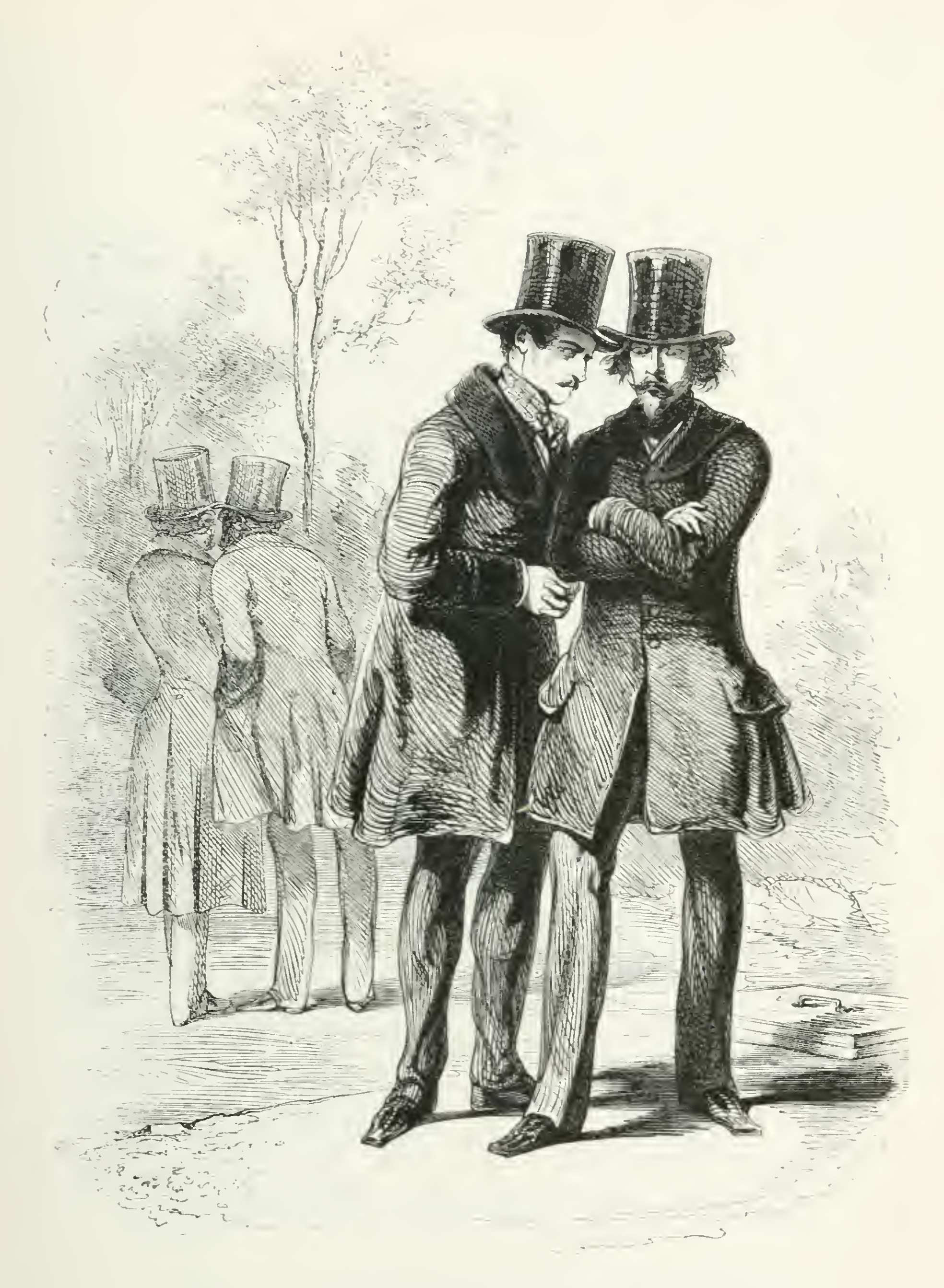




— On vient de rapporter Louis de Vincennes, avec deux côtes cassées !
— Pourquoi s'est-il battu ?
— Pour une bouffée de cigare.

Par GAVARNI. Gravé par ROUGET

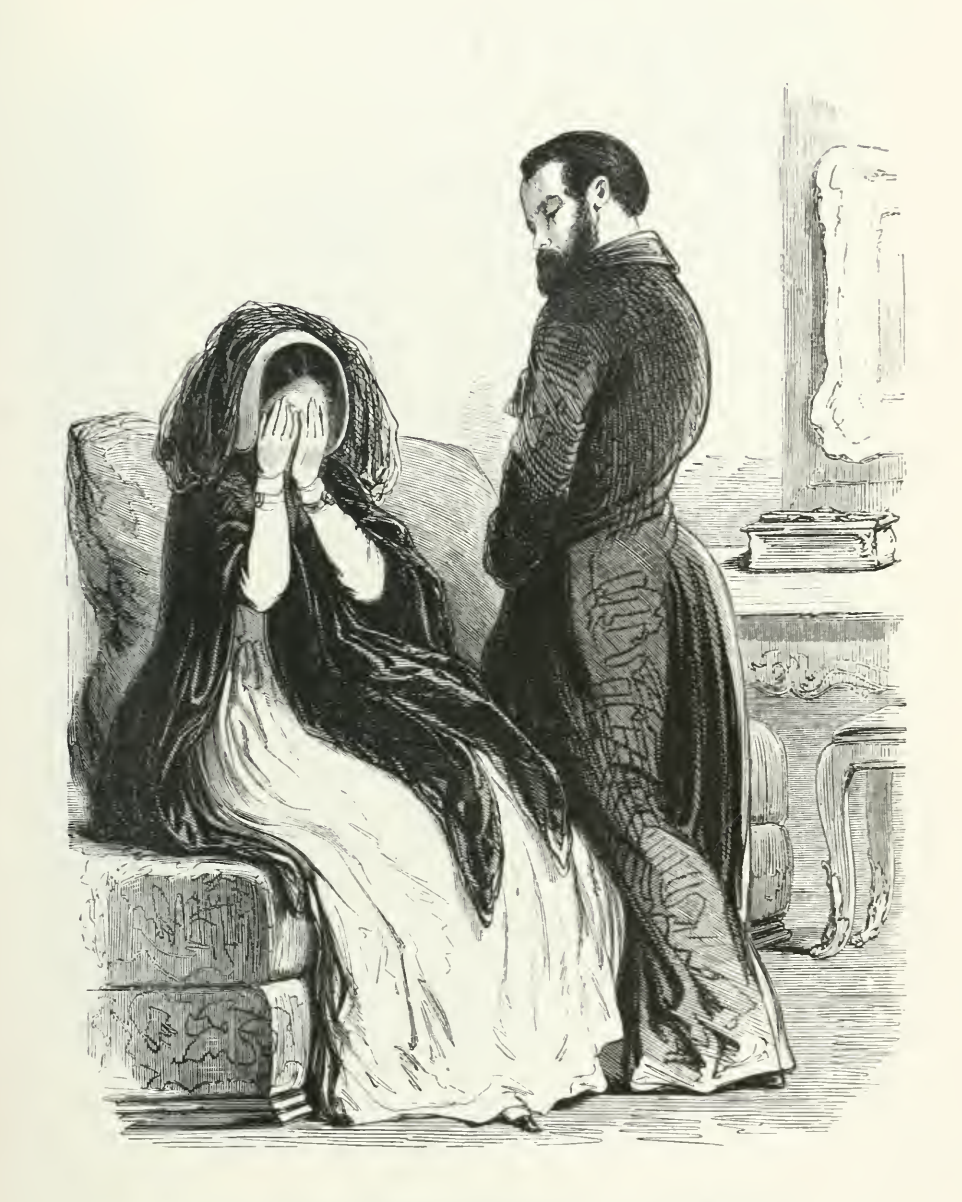




Tu pourrais te contenter d'un simple coup de pistolet à quinze pas; c'est déjà bien gentil!... Entre nous, Florentine ne vaut pas davantage... hein?

Par Gavarni. Gravé par Porret.





— Vois-tu, Julien! vois-tu, Julien! vois-tu!... je vais faire des bêtises!..

— Vous en avez le droit.

Par Gavarni. Gravé par Lavieille

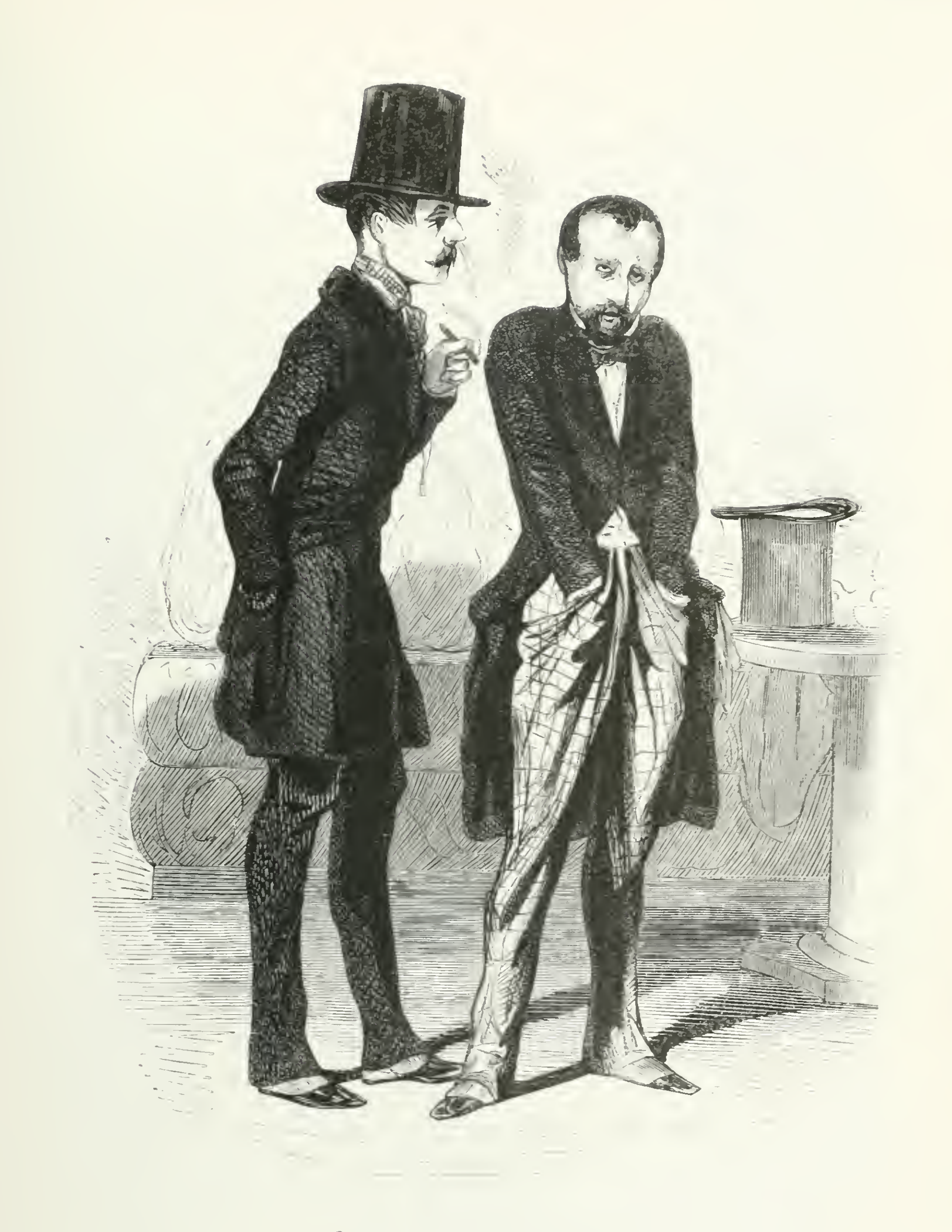




— Voyez-vous là, au second quadrille... des épis de diamants?... — Charmante personne! — Je veux vous présenter après la danse : vous serez enchanté de faire la connaissance de la Baronne de Coquardeau. — Je le suis déjà, Mosieu le Baron, d'avoir fait la vôtre!

Par Gavarni. Gravé par Budzilowicz.





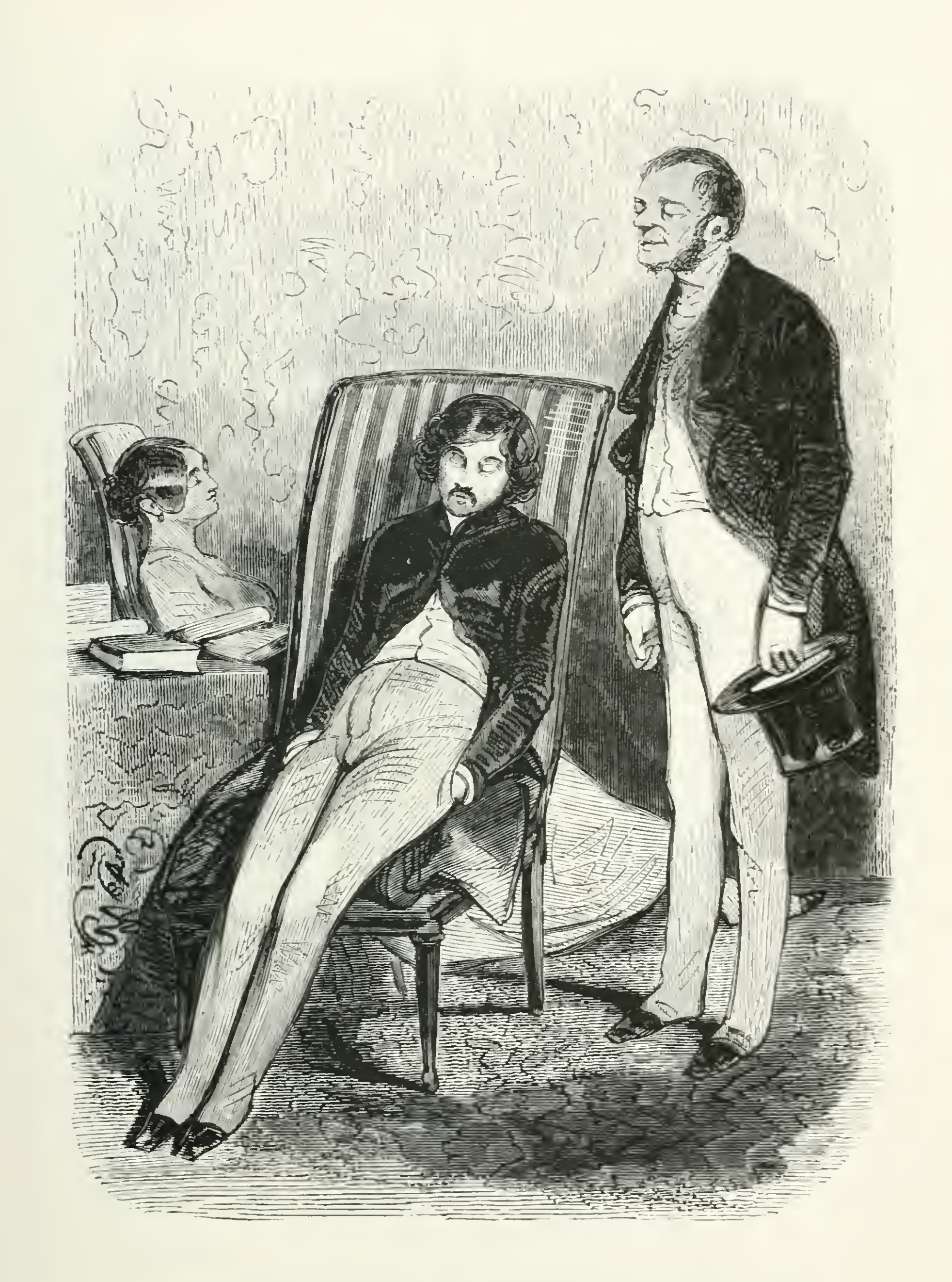
ORAISON FUNÈBRE.

— Ah ! que c'était une riche nature de femme ! jolie, tout cœur ! pleine d'esprit... et si bon garçon !

— Ça, c'est vrai !.. Enfin !... il y en a d'autres.

Par GAVARNI. Gravé par BAULANT.

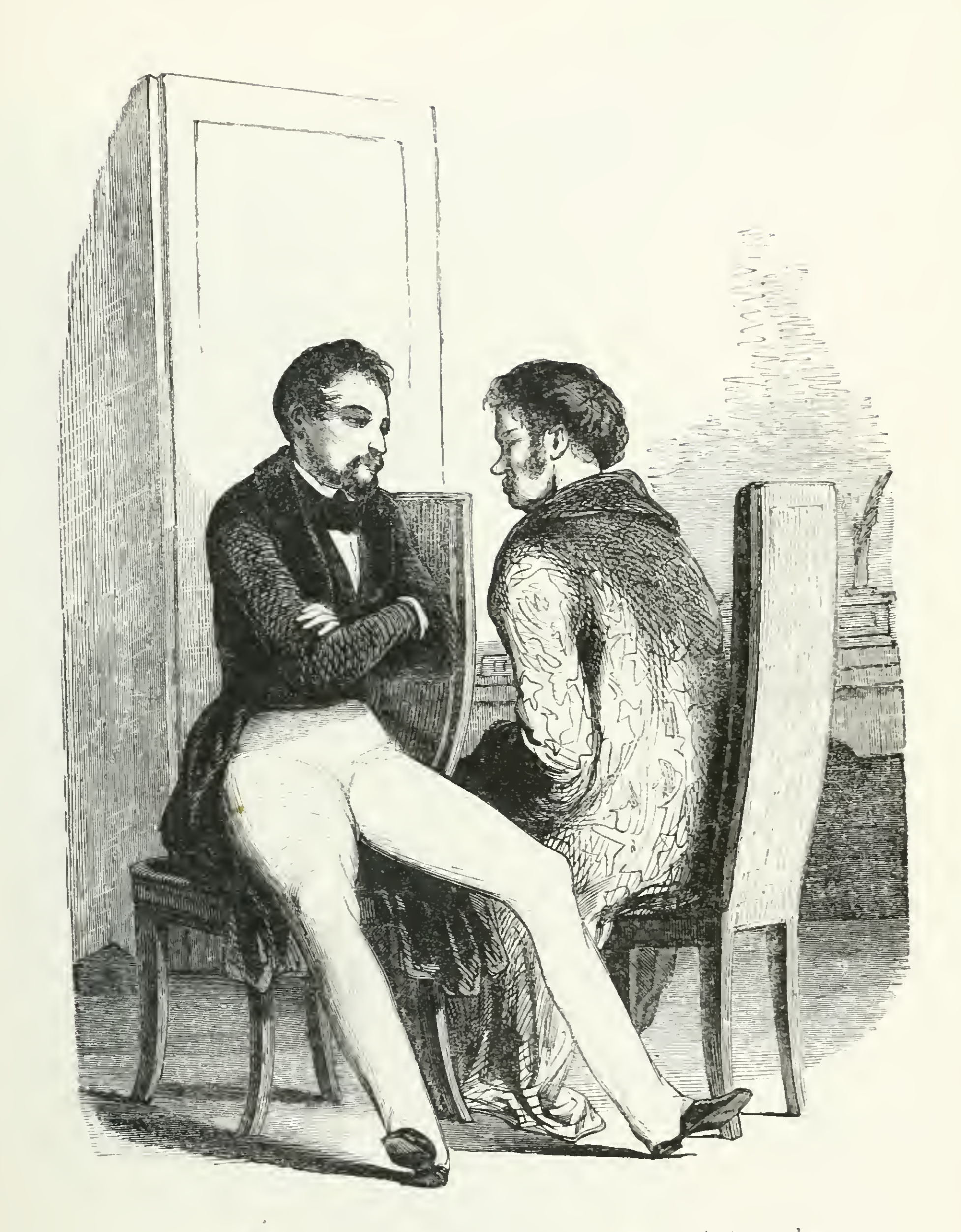




Comme ils se sont amusés... avec leur sot roman !... au lieu de venir avec moi à la Comédie-Française, ils auraient vu Georges Dandin, les nigauds !

Par Gavarni. Gravé par Farquinon.



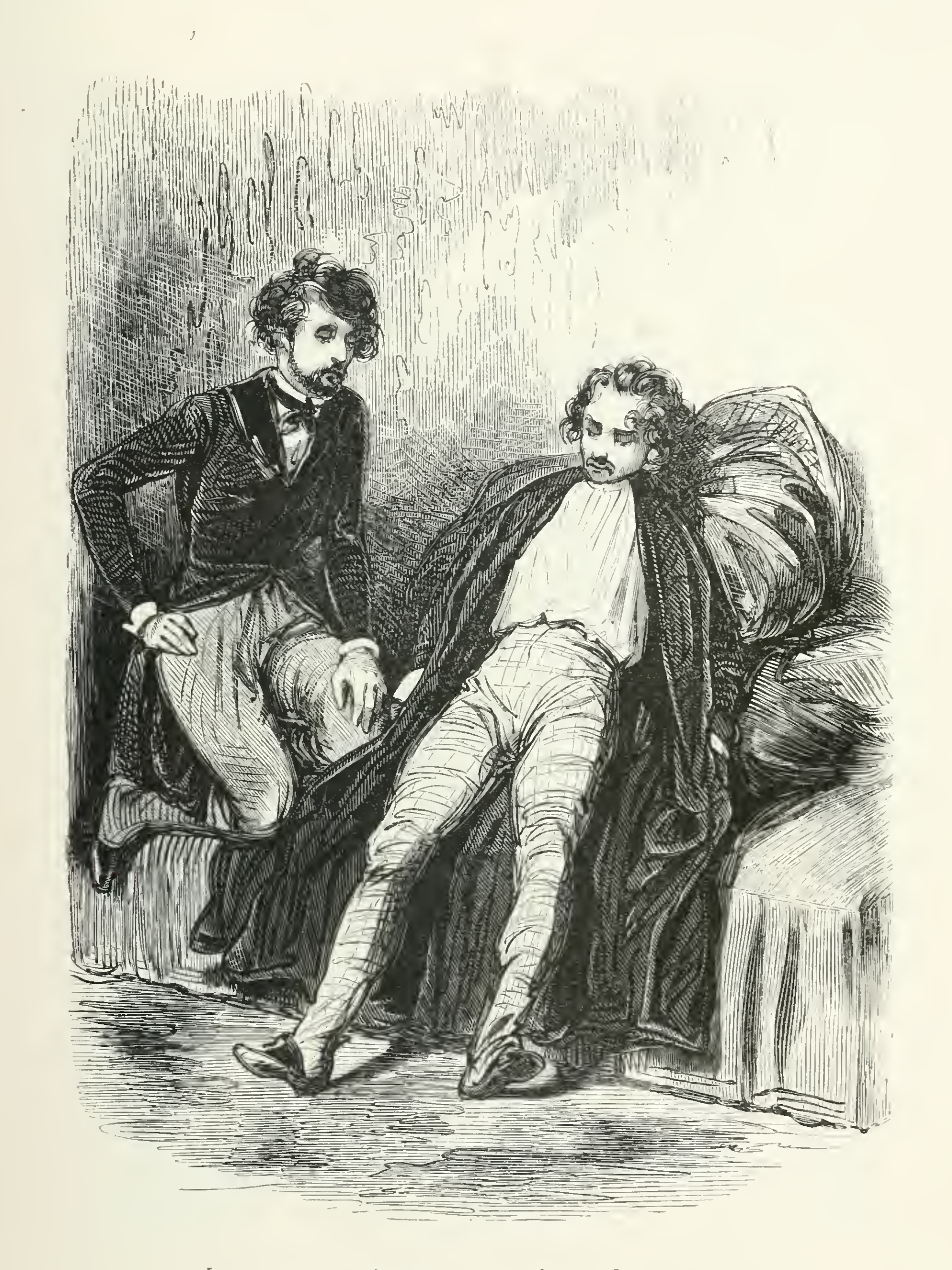


— Mais à ton âge, malheureux! je ne savais pas ce que c'était que des dettes...

— Mon Oncle, c'est ce que je disais ce matin à mon neveu, en lui donnant quinze sous : ce polisson-là me ruine.

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.

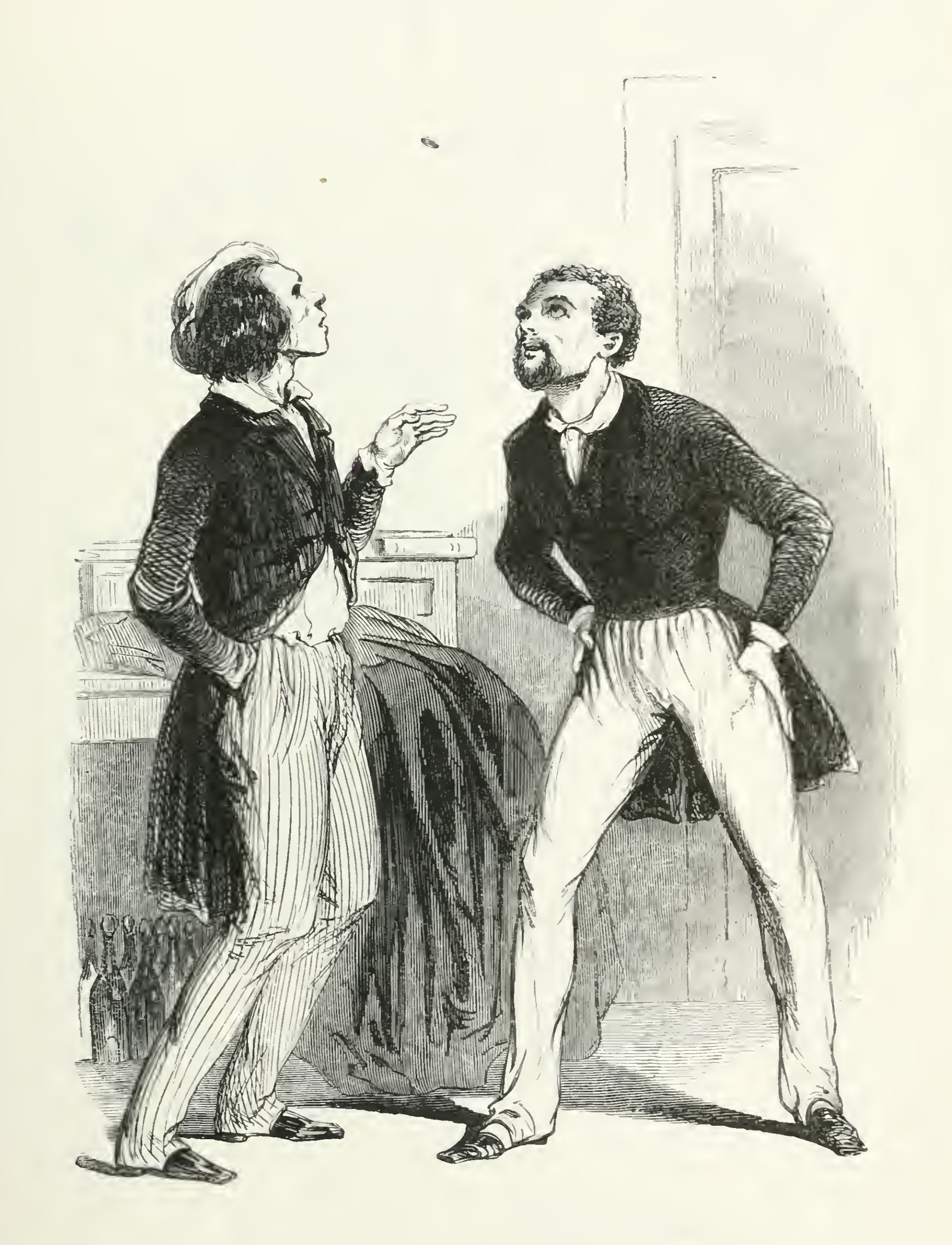




J'ai un service à te demander, mon bon Joseph... Il m'arrive quelque chose de bien bête : J'ai à l'heure qu'il est deux adorées sur les bras... Tu ne pourrais pas t'en arranger d'une ?

Par Gavarni. Gravé par Diolot.





Voyons! j'aime Clara, si c'est face; si c'est pile, j'aime Augustine.

Par Gavarni Gravé par Baulant.



GAVARNI.

ŒUVRES CHOISIES

LES

DÉBARDEURS.



J. HETZEL. | GARNIER F^ES^.

1848

LES DÉBARDEURS.

Quand après avoir créé le ciel et la terre Dieu eut fait l'homme à son image et à sa ressemblance, et qu'il eut donné à cet être de son choix une compagne, il leur dit à tous deux : « Allez et multipliez. » Nous ne serions pas fâché de savoir si le souverain seigneur de toutes choses, devant qui l'avenir et le présent se confondent, avait dès lors prévu, dans sa sagesse, que de cet homme et de cette femme naîtraient un jour ce qu'on nomme aujourd'hui — des débardeurs !

Combien n'a-t-il pas fallu de transformations, de métamorphoses, de révolutions, de chutes d'empires, de progrès bizarres, pour qu'un fils d'Adam, pour qu'une fille d'Ève aient pu en arriver à ce point de civilisation singulière que comporte l'idée du débardeur actuel.

Que pourrait penser notre premier père, que dirait notre première mère, si, tout courbés qu'ils sont encore ingénument sous le poids d'une faute unique, l'ange, je me trompe, le démon du carnaval, leur offrait un soir, et sans préparation, un billet d'entrée au bal de l'Opéra, et une place le matin à l'une des tables de la Maison Dorée, du café Anglais ou du café Foy ?

Quelles réflexions ne leur inspirerait pas la vue de cet inconcevable pêle-mêle, dans quelle stupéfaction ne les jetterait pas une si exorbitante confusion, et, le premier étonnement passé, de quelles objurgations n'accableraient-ils pas leur postérité en délire.

« Mon garçon, dirait Adam au premier qui lui tomberait sous la main, après notre sottise, Dieu avait daigné laisser sur nos têtes la voûte des cieux ; il y avait allumé, rien que pour nous, d'innombrables soleils ; sous nos pieds, il avait fait pousser la verdure des prés et étendu le sable fin des rivages. Il avait rempli les airs du parfum de mille fleurs, souvenirs embaumés du paradis que nous avions perdu ; le chant des oiseaux, le murmure des eaux, la voix sonore des vents à travers les forêts nous rappelaient encore, quoique de loin, les concerts des archanges et des séraphins, car enfin tout déchus que nous fussions, le Seigneur avait entendu que nous serions des hommes, c'est-à-dire, les élus de sa création, spectateurs encore dignes d'un si magnifique ouvrage… — Dieu s'est trompé, ou ma race est détruite, je ne vois ici que des singes, des singes fous et endiablés. Ce que notre maître nous avait donné était-il trop grand, que vous vous êtes efforcés de le rapetisser en le parodiant de la misérable façon que voici ? Je crois voir des arbres encore et des fleurs, mais je les touche, ils sont en toile et en carton ; j'entends des sons, mais viennent-ils de l'enfer, ou le progrès consiste-t-il pour vous à avoir enfermé les libres harmonies de l'air dans les tuyaux où soufflent si piteusement quelques-uns de vos frères épuisés? Je ne te parle ni du bruit de vos chaises cassées, ni de ces coups de pistolet dont le but ne peut être que de réveiller vos musiciens endormis ; tu sais sans doute qu'en penser, et le laid petit homme qui invente ces tapages ne s'abuse pas non plus sur leurs mérites. Mais dis-moi si l'odeur infecte de ces becs de gaz perçant à grand'peine ces nuages de poussière, te paraît

avoir remplacé avec avantage les douces senteurs de la nature, et si tu l'applaudis d'avoir fait succéder ces feux malsains aux clartés célestes. »

— « Ma fille, dirait Ève à son tour en s'adressant à une Rose-Pompon quelconque, j'ai cédé devant un ange déchu, c'est vrai ; mais ces rois de vos fêtes, vos messieurs Chicard et leur lignée me rappellent ces animaux sans nom qui naissent et meurent dans l'eau croupie. On vous a dit que j'avais tout oublié, que je m'étais donnée, que je m'étais perdue, hélas! pour une pomme, et là-dessus vous vous livrez, croyant mieux faire peut-être, pour des soupers en apparences plus complets, et ayant soupé une fois, voilà que vous soupez tous les jours et plutôt deux fois qu'une. La pomme du péché est un fruit redoutable, mes pauvres filles, il n'y faut goûter qu'une fois, si l'on y goûte, encore vaudrait-il mieux n'y pas toucher du tout Ces fautes si souvent répétées, où vous mèneront-elles, si ce n'est à n'avoir plus ni faim ni soif. Gardez, gardez au moins le désir, vous qui n'avez pas su garder l'innocence. Vous riez de mon langage, et de mon costume, peut-être, vous vous étonnez que je prêche dans ce simple appareil, et vous voilà bien fières de vos pimpantes culottes de velours, de vos perruques poudrées et défrisées, de vos boutons d'argent et de vos petits souliers vernis, devant le costume un peu primitif de votre vieille grand'mère. Ne riez pas tant, mes petites, de mon temps on s'habillait moins encore que du vôtre, j'en conviens, mais, comment vous y prenez-vous? on était plus couvert Ce n'est pas l'habit qui fait la pudeur, et vos riches défroques vous cachent moins que ne me cachait jadis ma pauvre feuille de figuier. »

— « Oh! trois fois vénérables grands parents, répondrait le débardeur en s'inclinant très-bas, vous parlez mieux qu'un livre, et vos leçons sont d'or; mais qu'en pouvons-nous faire? Depuis vous, croyez-moi, tout a bien changé, et la nature a fait comme le reste. On l'a dit en latin, — je vous épargne de l'entendre dans cette langue que vous ne comprendriez pas, — le printemps était éternel. Il ne l'est plus. Rien ne fleurit toujours sur la terre, et le ciel dont vous me parlez n'existe plus pour nous. Empruntez un paletot à quelqu'un avant de partir, pour la chère mère que voici, et mettez-la bien près de vous dans un bon fiacre, si vous ne voulez pas mourir de froid ou tout au moins prendre un fort rhume en retournant d'où vous venez. J'ai lu votre histoire dans ma jeunesse, elle est belle et sublime, votre histoire: mais il y est parlé de tout, excepté de l'hiver. De neige, de froid, de frimas, pas un mot, avouez-le; c'était donc le bon temps, votre temps! Dans un jour d'humeur le bon Dieu vous avait dit: « vous suerez; » et on raconte que vous l'avez trouvez dur! Vous étiez difficile, grand-père. Il nous a dit à nous, « gelez; » c'est une bien autre affaire, savez-vous? Six mois sans chaleur, c'est un rude arrêt? Ce que vous voyez n'a donc qu'un but, celui de laisser reposer le soleil et de se dégourdir en attendant son retour. Croyez-vous que vos enfants auraient jamais eu l'idée d'extravaguer jusqu'à inventer les bals masqués, sous un ciel comme le vôtre! prenez-vous-en à l'hiver, grand-père, tout s'explique par l'hiver, mettez tout sur son dos, le coupable,

c'est lui. Pourquoi vient-on ici? J'en sais trois raisons : parce qu'il y fait chaud, parce qu'on n'a pas de feu chez soi, et parce qu'on y trouve à souper ; ces dames vous le diront. On crie que nous sommes pervers, corrompus, mauvais genre, et notre époque est si bête, qu'elle le croit. — On nous vante ; nous sommes des amours à côté des anciens. Madame que voici, ce petit monsieur est une dame, madame n'est pas pire que sa grand'mère. Qu'on lui donne mille écus de rente, et elle sera demain sage comme une image. La vertu est plus douce que le vice; elle le sait bien ; mais encore faudrait-il pouvoir en vivre et s'y établir, dans la vertu ! Croyez-vous que c'est par goût qu'on demeure rue Bréda, qu'on est une lorette, une feuille à la merci de tout vent, une fleur tombée qu'après avoir ramassée chacun rejette. — Non, mais que voulez-vous? dès que l'on demande à vivre, à boire un peu, et à manger assez, on ne trouve à se satisfaire qu'ici. Où est le mal, alors? est-ce ici, ou dans le taudis d'où les chassent le manque de tout et le désespoir d'être seules au monde? Qu'elles travaillent, dites-vous ! Vous êtes naïf, bon père, si vous ignorez que de notre temps la femme qui trime le plus de ses dix doigts ne gagne encore que la moitié de sa faim. D'ailleurs, pour travailler, faut savoir ! et, entre nous, la plupart de celles qui se bousculent dans ce vacarme n'ont jamais rien eu pour elles que le baptême ; ce qu'elles ont eu en plus, Dieu seul le sait ; Dieu qui est partout, même ici par conséquent, doit les suivre quelquefois, et d'un regard miséricordieux, je pense, à l'hôpital qui toujours les attend. Pauvres filles, sont-elles gaies tout de même ; tenez, obtenez qu'on leur ôte l'hiver, et je réponds de pas mal de choses. Plus d'hiver, c'est dire plus de misère, et partant plus de fautes, plus de vices, plus de maladies, plus de bals masqués même; les anciennes modes reviennent, on se passe de tout, voire de tailleurs. Quel rêve ! quelle réforme ! En voilà une qui en aurait des partisans, et des amis, et des banquets où tout le monde serait d'accord ; les *Débats* eux-mêmes en personne s'y assiéraient, pauvres *Débats* qui ne mangent de rien depuis si longtemps, le veau qu'on mange dans ces festins n'étant presque jamais de leur opinion ! — Mais, me voici dans la politique, et, par le temps qui court, il y fait ennuyeux. Permettez-moi d'en sortir par une polka, grand-père, c'est plus gai, et aussi moral. Bonne nuit, grand'mère. »

Si cette filiation du débardeur, donnée par un débardeur sincère, n'était pas du goût de tout le monde, on pourrait, je crois, en établir une autre contre laquelle personne ne réclamerait. Le débardeur, en effet, a un second père ; ce père, c'est Gavarni, par qui le carnaval, cette réalité souvent grossière, brutale et licencieuse, est devenu une folie charmante, une comédie pleine de sel et parfois de raison, une illusion gracieuse, une image enfin et un portrait dont tout le défaut est d'être supérieur en tout à son modèle, qui s'efforcerait en vain de l'égaler.

P.-J. STAHL.



— V'là trois heures, Titine; filons! faut que je sois levé au petit jour.....
— Moi dormir si peu! j'aimerais mieux pas......

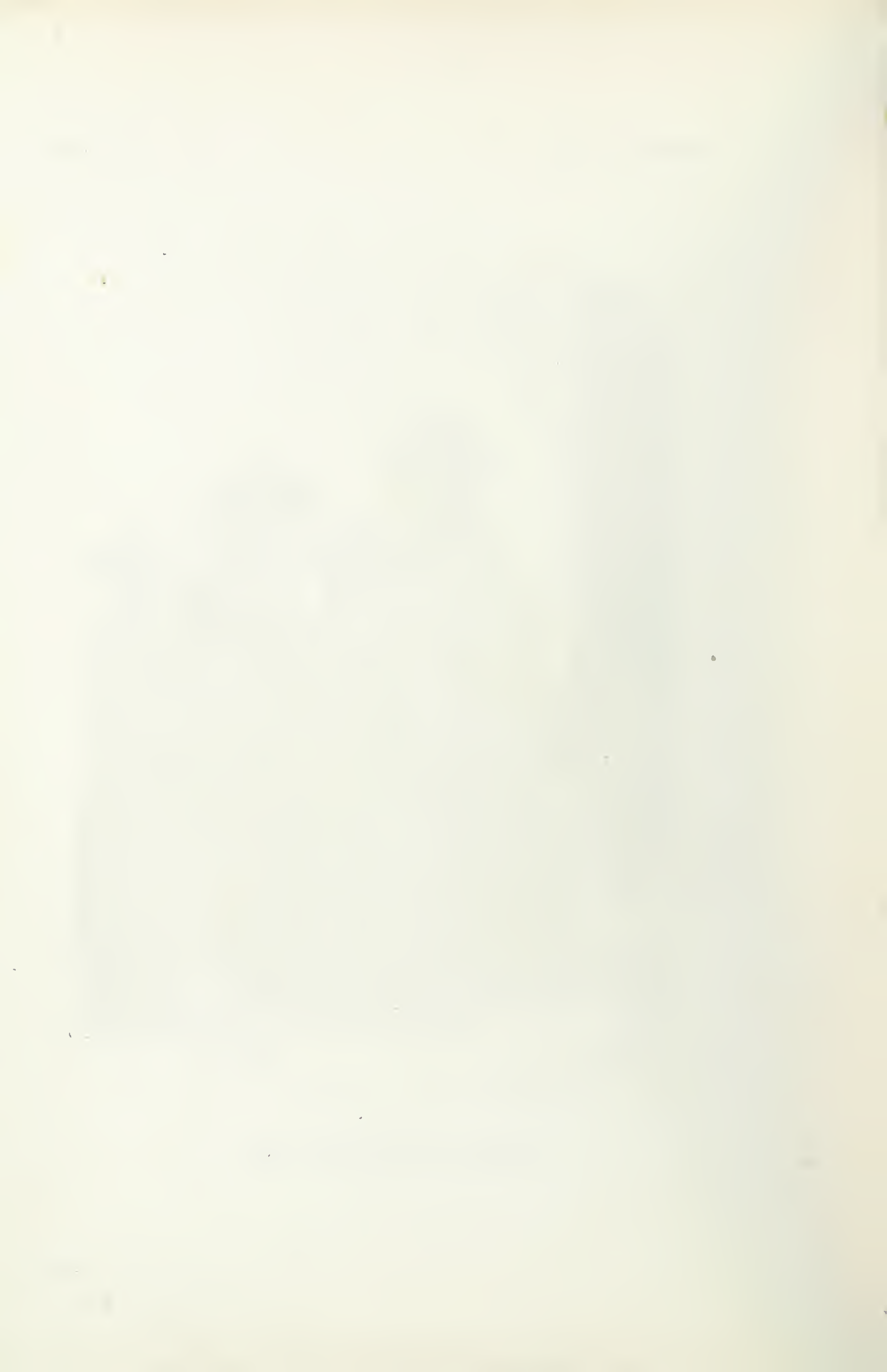
Par Gavarni Gravé par Dujardin.





Malheureuse enfant! qu'as-tu fait de ton sexe?..

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.





...... Être fichues au violon comme des rien du tout! deux femmes comme il faut... vingt-Dieu!

Par Gavarni.

Gravé par Baulant.





J'espère que tu vas te tenir, Angélique, et que tu ne t'épanouiras pas comme l'autre fois !... que tu étais d'une gentillesse à faire dresser le crin sur le casque à l'autorité.

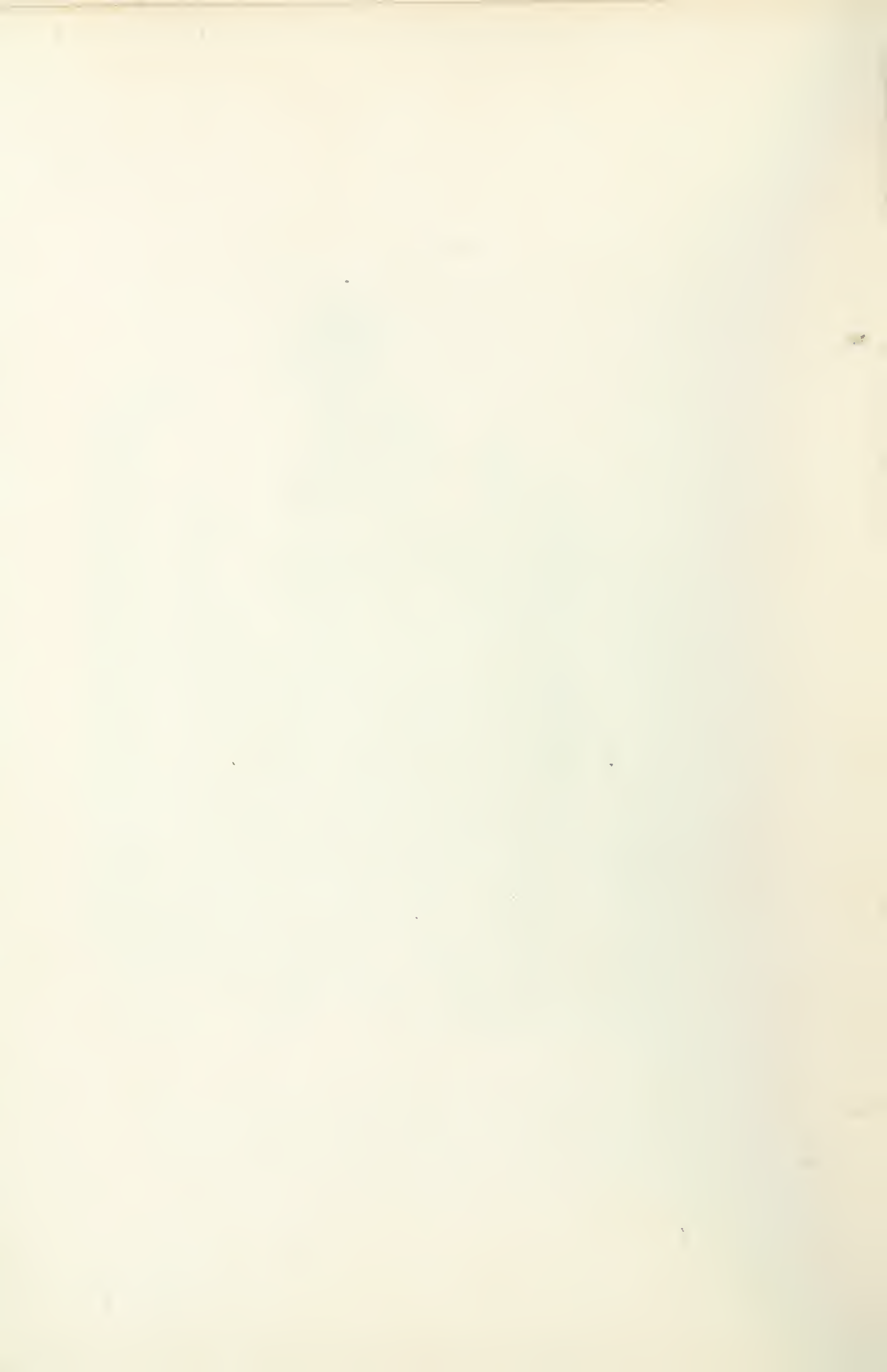
Par Gavarni. Gravé par Rouget.

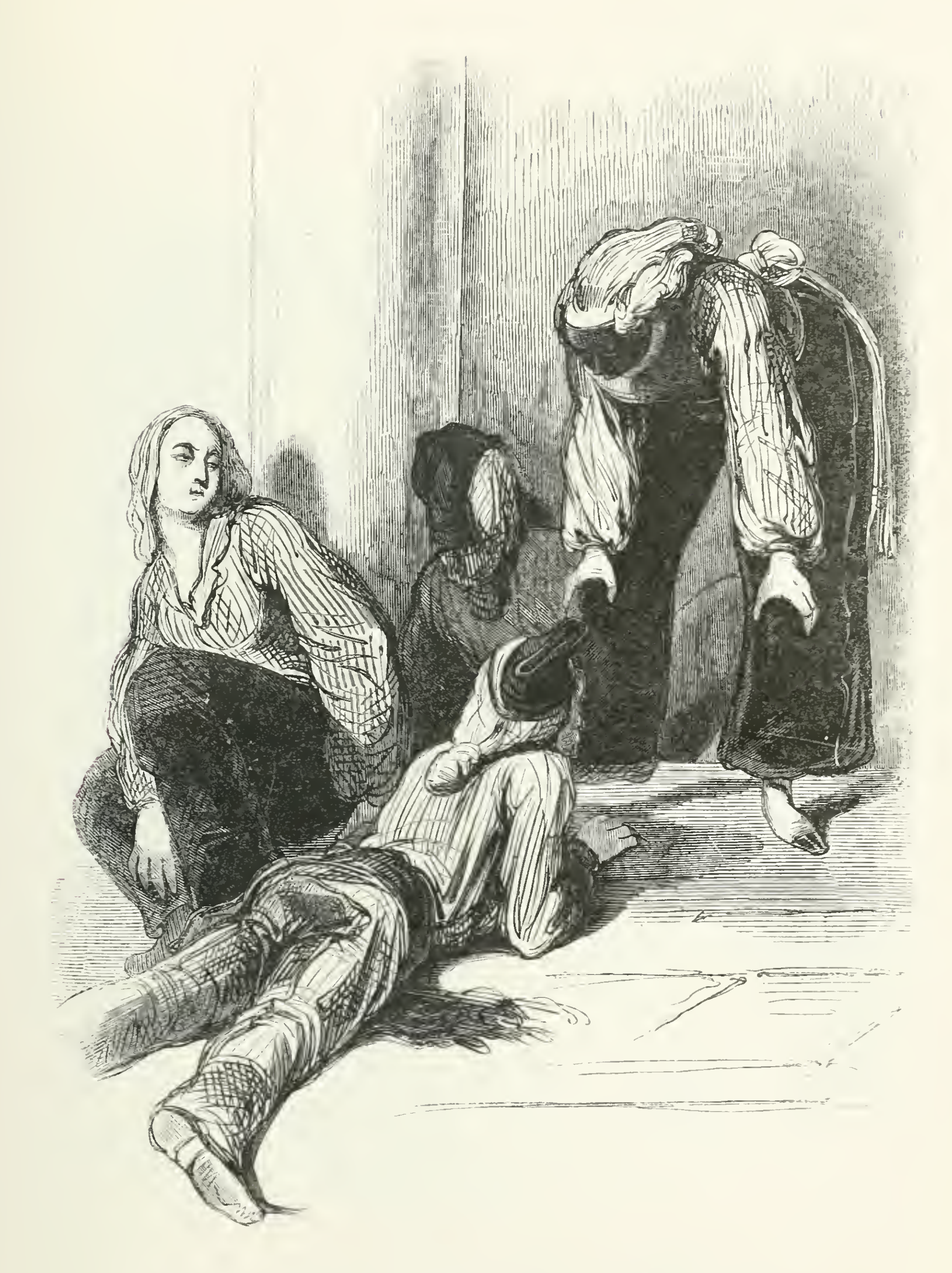




Voyez-vous, mon petit Larrims, j'ai de l'amitié pour vous, tout plein, tout plein! mais... non! non, là, vrai!... dix fois on sera légère, mais jamais avec les amis d'un homme qu'on aime... ceux-là, c'est sacré.

Par Gavarni. Gravé par Leblanc.





— Aurai-je l'honneur de danser un galop avec Mosieu le Baron?
— Qu'est-ce que tu payes?

Par Gavarni Gravé par Lavieille.



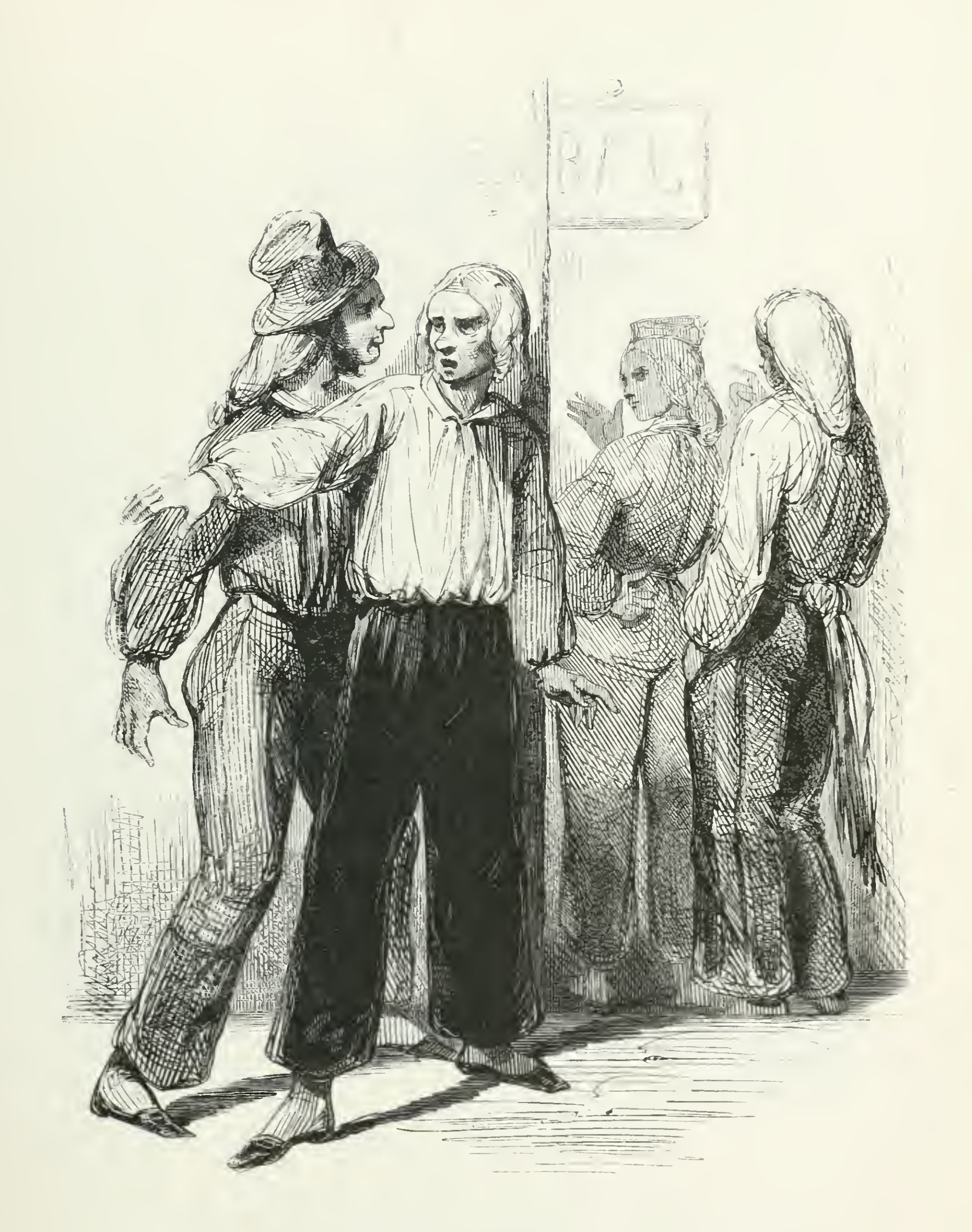


En voulez-vous de la crevette?... pas cher.

Par Gavarni

Gravé par Soyer.





Ça ne te regarde pas, de quoi te mêles-tu? est-ce que son homme n'est pas là pour la battre?...

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.

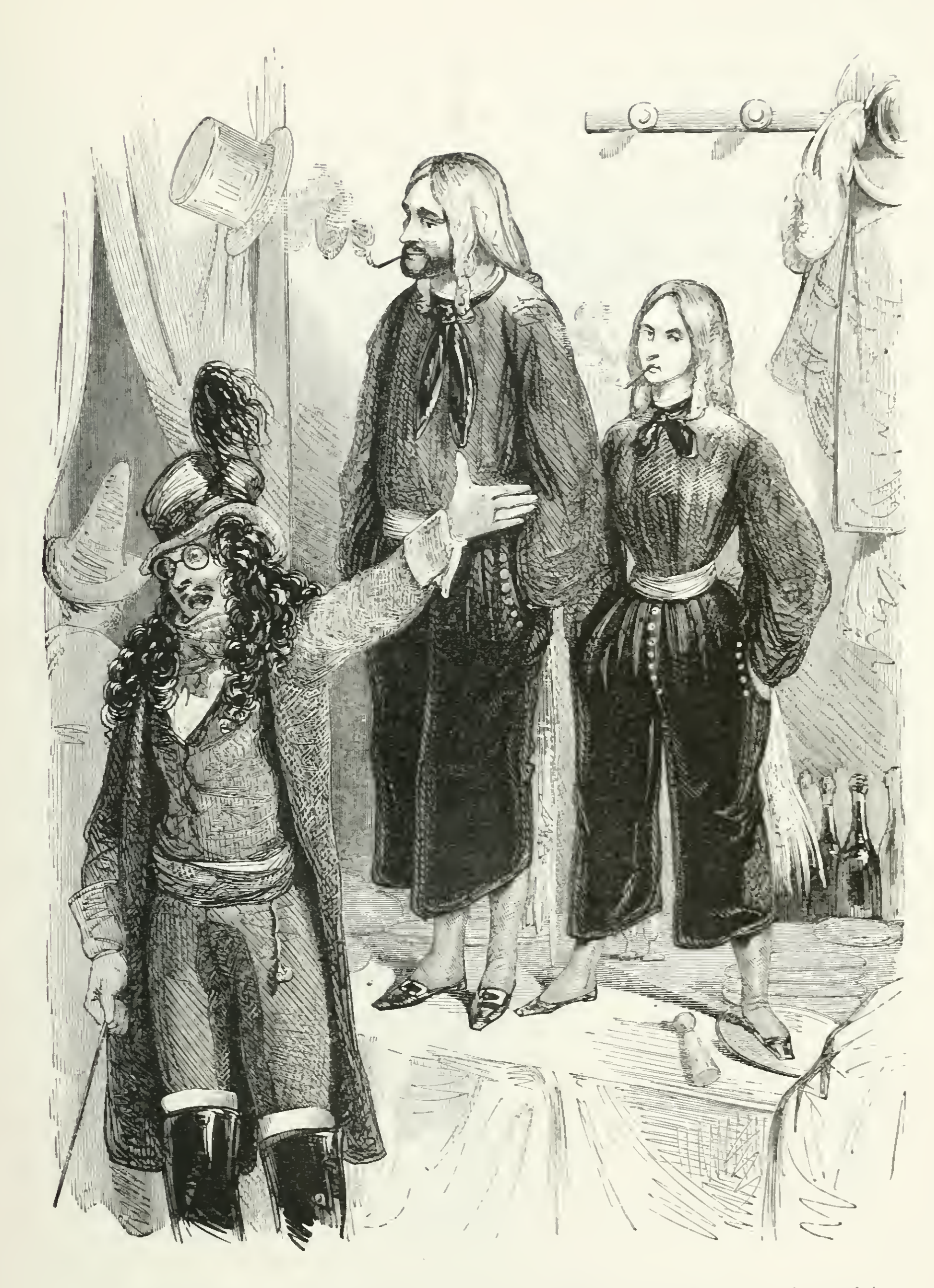




— As-tu vu? M'ame Chose et le petit Baron qui ne peuvent pas se voir !
Le feu et l'eau, quoi !... ça va danser ensemble !...
— Va donc ! depuis souper, ils ne tiennent qu'à cinq sous

Par Gavarni. Gravé par Baulant.

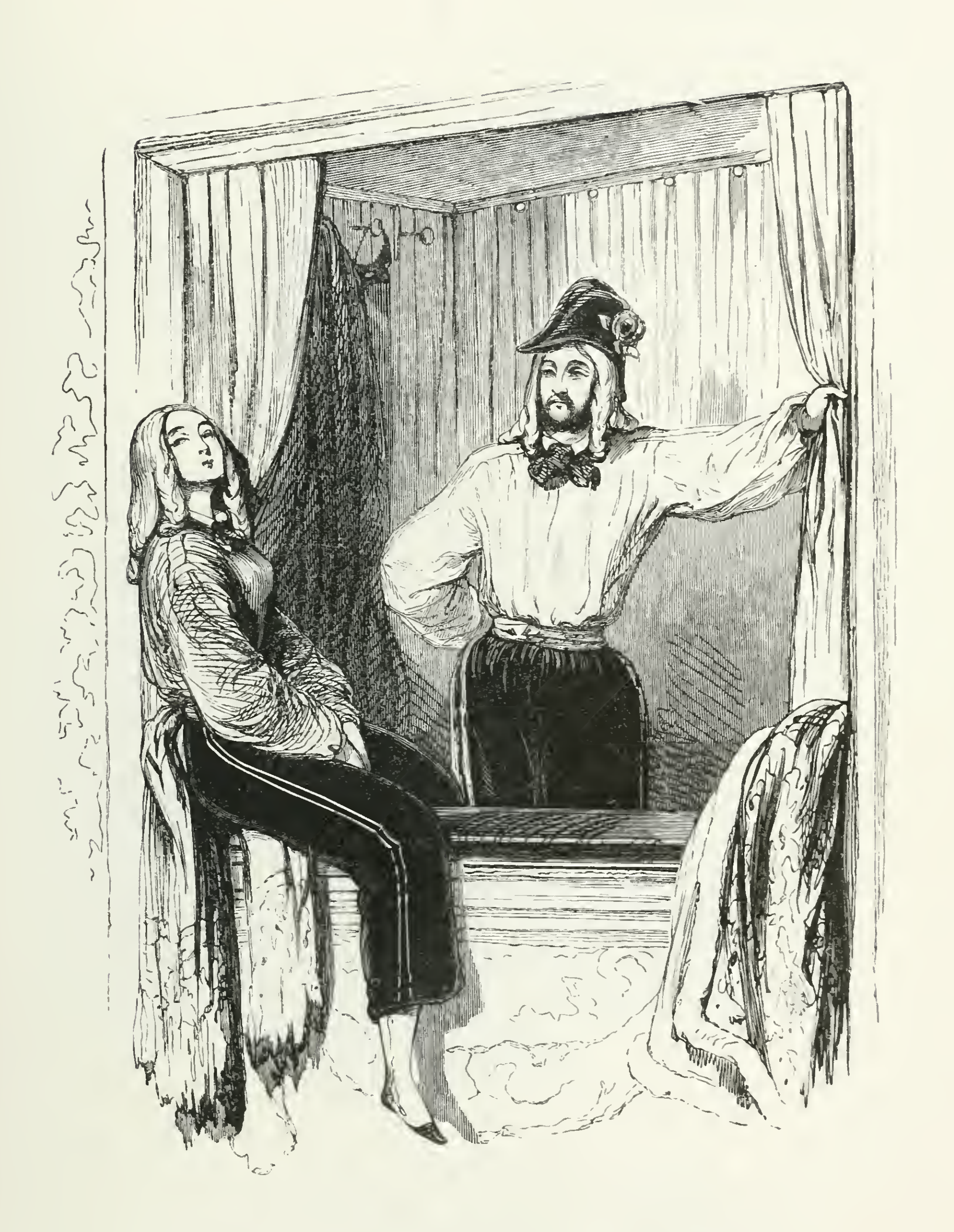




Le Débardeur mâle et femelle... vivants!... rapportés d'un voyage autour du monde! par Monsieur Chicard, célèbre naturaliste, avec la permission des autorités!... Le Débardeur est carnivore, fumivore, hydrophobe et nocturne! se repaît de gibier, de volaille et de poisson!... il mange de l'huître, de la sole au gratin, de la mayonnaise de homard!... il mange de tout...

Par Gavarni. Gravé par Dujardin.





Le vicomte Aimé de trois étoiles et dame Eloa de Tremblemont vont tout à l'heure ouvrir un cours public de Polkas comparés.

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.





C'est d'main matin qu'mon tendre époux va beugler : Ah! mais... zut! ce soir j' suis Simonienne, enf ncé l' conjugal.

Par Gavarni. Gravé par Bara et Gérard





« L'Intolérance est fille des faux Dieux! »

O Municipaux de malheur! la danse anacréontique est défendue... c'est bon, taisez vos becs : on dansera le menuet.

Par Gavarni. Gravé par Soyer.





V'là un gueux de petit pékin qui se divertit au bal comme un grain de plomb dans du champagne.

Par Gavarni

Gravé par Dujardin





J'i ai dit! j'i ai dit! Madame, si vous vous permettez de fich' les pattes ici quand j'y serai, je connais une jeune personne qui vous tannera le cuir, ah! mais!





V'là qu'elles ont des mots !... Fameux ! Angélina s'aligne. touché !... bien joué... Amanda ramasse ses quilles.

Par GAVARNI.

Gravé par BARA et GÉRARD.

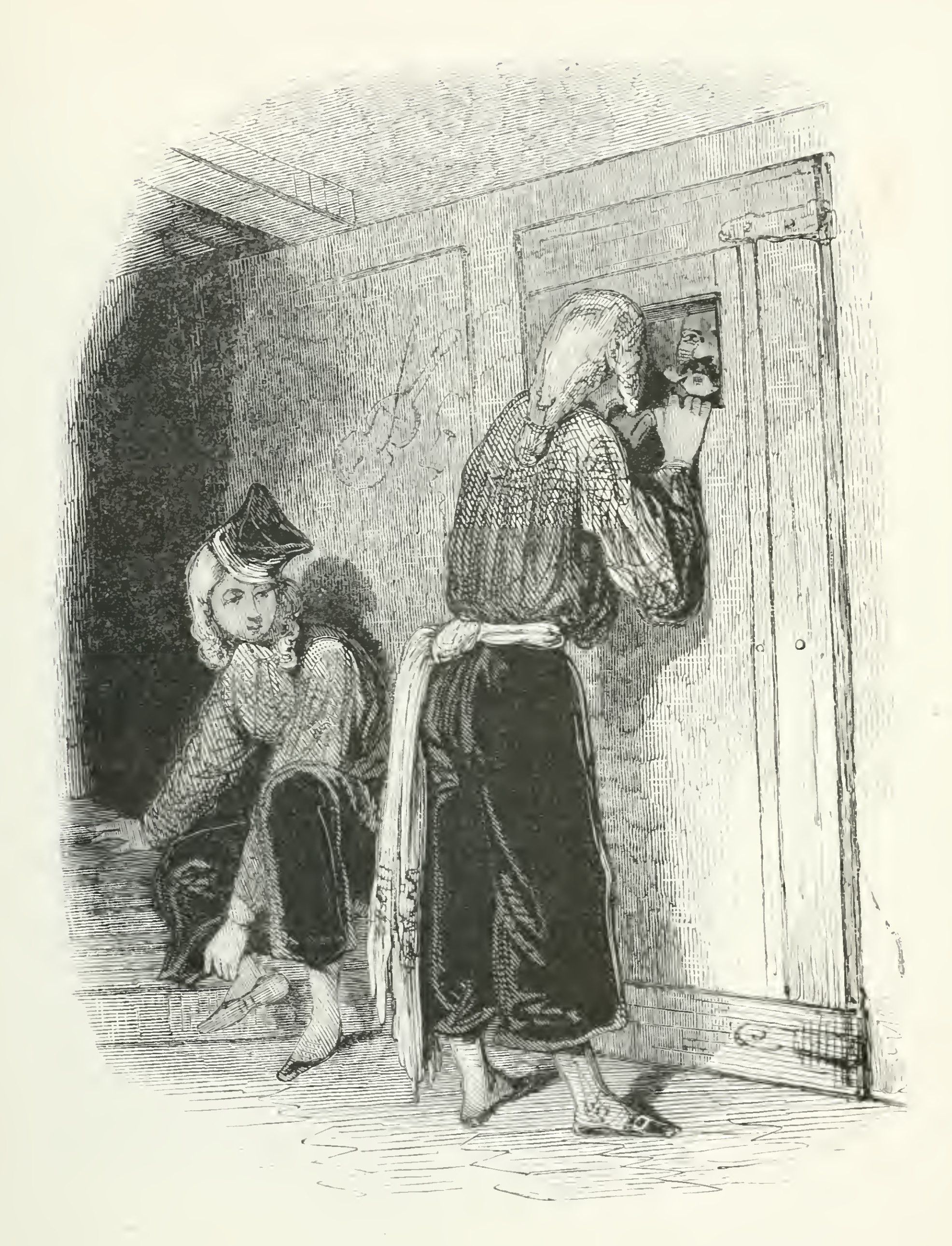




— Eh ben! Landerneau, ça ne va donc pas mieux?

— Mon brave Mosieu Co... o... lignon... je suis .. encore bien faible





Caporal, on gèle dans votre satané violon! mon épouse n'est vraiment pas bien! Est-ce qu'on ne pourrait pas se procurer une goutte de n'importe quoi, sans vous commander?... et un bout de pipe...

Par Gavarni

Gravé par Baulant





Tu danseras, Coquardeau!... tu danseras, Coquardeau!.. tu danseras,
Coquardeau!... deau!... deau!

Par Gavarni.

Gravé par Bara et Gérard.





Six pouces de jambes et le dos tout de suite

Par Gavarni

Gravé par Bara et Gérard.





Voilà un fainéant qui dort, et qui laisse une pauv' femme danser toute la nuit!..

Par Gavarni.

Gravé par Lavieille.





— Ça! c'est pas la perruque à Jules!

— Non, c'est pas la perruque à Jules!

— Ah! c'est pas la perruque à Jules!... Tu vois bien, Alphonsine, tu n'es qu'une petite pas grand'chose, et lui rien du tout, parce que c'est la perruque à Jules.





Y en a-t-i, des femmes! y en a-t-i!... Et quand on pense que tout ça mange tous les jours que Dieu fait! C'est ça qui donne une crâne idée de l'homme!

Par Gavarni. Gravé par Leblanc.





On rit avec vous et tu te fâches... en voilà un drôle de pistolet!

Par Gavarni.
Gravé par Soyer.





Mon cher, le Municipal a emporté le petit mufe avec qui je dansais, parce qu'i voulait pincer son Cancan, et qu'i ne pouvait pas, ce jeune homme!... t'aurais ri!

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.





— Te v'là ici, toi ! c'est comme ça qu't'as ta migraine ?
— C'est comme ça qu'tu montes t'a garde, toi !

Par Gavarni. Gravé par Baulant





— Et ton Épouse ?

— Elle est au violon... Mais c'est mon chapeau que j'ai perdu !... v'là une catastrophe !

Par Gavarni

Gravé par Baulant





Agathe et toi, mon vieux Ferdinand, ça ne sera pas long. cette petite-là est trop rouée pour toi, parce que t'es plus roué qu'elle.. et pour que ça dure, faut toujours qu'un des deux pose, d'abord.

Par Gavarni. Gravé par Fauquinon et Maradaut aîné





(LE DÉBARDEUR.) — Ne me parlez pas des femmes en Carnaval pour s'amuser! Heureusement, moi, la mienne est mariée: on me la tient.

(LE POSTILLON.) — Moi, la mienne est mariée aussi, mais avec moi... ça fait que je me la tiens moi-même..

(UN DOMINO QUI PASSE.) — Je les tiens tous les deux... Ils vont me le payer.

Par Gavarni Gravé par Piaud.





As-tu vu? Ma'me Alexandre et l'ancienne à Paul qui sont à se peigner en bas pour ce paltoquet d'Eugène!...... quelque chose de gai!

Par GAVARNI. Gravé par MONTIGNEUL





Ton Alfred est un gueux : il est ici avec l'autre..... calme-toi !

Par Gavarni Gravé par Piaud.





— Un honnête Domino! des airs décents! p'us que ça de tenue, l'ancienne à Philippe!......

— Nous sommes en Carnaval, mon gentilhomme.

Par Gavarni

Gravé par Piaud.





Je t'avertis, Milord... si tu dînes demain avec cette Andalouse-là, c'est moi qui vous tremperai la soupe.......... tu comprends la parabole?

Par Gavarni.

Gravé par Diolot



OEUVRES CHOISIES DE GAVARNI.

LA VIE DE JEUNE HOMME — NOTICE PAR P.-J. STAHL.

LES DÉBARDEURS.— NOTICE PAR P.-J STAHL.

J'espère que tu vas te tenir, Angélique. . . . . Rouget.
Pus que ça de bouillon ! merci. . . . . Bara et Gérard.
— Oui? . . . . Lavieille.
— Tais-toi, montard ; faut laisser jaser l'autorité ! . . . . Dujardin.
Monter à cheval sur le cou d'un homme. Leblanc.
Voyez-vous, mon petit Larims . . . . Leblanc.
Aurai-je l'honneur de danser? . . . . Lavieille.
En voulez-vous de la crevette?... Pas cher . . . . Soyer.
Qu'est-ce que c'est?. . . . . Dujardin.
Ça ne te regarde pas, de quoi te mêles-tu?... . . . . Verdeil.
— As-tu vu m'ame chose?.. . . . . Baulant.
Le Débardeur mâle et femelle... vivants ! . . . . Dujardin.
Le vicomte Aimé de Trois-Etoiles.. . . . . Lavieille.
C'est d'main matin qu' mon tendre époux va beugler. . . . . Bara et Gérard.
Voyons, Angelina, as-tu assez fait poser mosieu?. . . . . Leblanc
« L'intolérance est fille des faux dieux !. . . . . Soyer.
V'la un gueux de petit pékin qui se divertit. . . . . Dujardin.
J'i ai dit ! j'i ai dit ! madame!. . . . . Verdeil.
J' te parie mon alezan doré contre ta vicomtesse. . . . . Verdeil.
— ... Et si Cornélie ne trouvait pas de voiture?. . . . . Baulant.
V'la qu'elles ont des mots !. . . . . Bara et Gérard.
— Eh ben ! Landerneau, ça ne va donc pas mieux?. . . . . Lavieille.
Caporal, on gèle dans votre satané violon ! . . . . Baulant.
Tu danseras, Coquardeau ! . . . . Bara et Gérard.
Six pouces de jambes et le dos tout de suite.. . . . . Bara et Gerard.
Voilà un fainéant qui dort.. . . . . Lavieille.
— Çà ! c'est pas la perruque à Jules !.. Lavieille.
Doux Jésus, où que je vas me sauver?. . . . . Fauquinon.
— Ah çà, décidément, Caroline est folle du petit Anglais. . . . . Soyer.
Y en a-t-i, des femmes ! y en a-t-i ! . . . . Leblanc.
V'la qu'i fait jour. . . . . Bara et Gérard.
On rit avec vous, et tu te fâches. . . . . Soyer.
Mon cher, le municipal a emporté le petit muf'e. . . . . Verdeil.
— Te v'là ici, toi?. . . . . Baulant.
— Et ton épouse?. . . . . Baulant.
Agathe et toi, mon vieux Ferdinand. . . . . Fauquinon.
On va pincer son petit cancan. . . . . Lavieille.
Avec l'agrément de cet agréable muf'e-là. . . . . Budzilowicz.
(Le Débardeur.) Ne me parlez pas des femmes en carnaval.. . . . . Piaud.
As-tu vu m'ame Alexandre?.. . . . . Montigneul.
Ton Alfred est un gueux. . . . . Piaud.
— Un honnête domino ! . . . . Piaud.
Je t'avertis, milord... Si tu dînes demain avec cette Andalouse-là . . . . . . Diolot.

Paris. — Typographie Schneider, rue d'Erfurth, 1.

Voyage autour du Monde, résumé général des Voyages de découvertes de Magellan, Bougainville, Cook, Lapérouse, Basil-Hall, Duperrey, Dumont-Durville, Laplace, etc., publié par M. Dumont-Durville, accompagné de cartes, portraits, et de plus de 500 gravures sur acier, dessinées par Sainson. — 2 vol. grand in-8. 30 fr.

Voyage en Asie et en Afrique, résumé général des Voyages anciens et modernes exécutés dans ces deux parties du monde; par J.-B. Eyriès; orné d'environ 300 vignettes, cartes, portraits, etc., gravés sur acier par Jules Boilly. — 1 vol. grand in-8, 15 fr.; net, 10 fr. 50 c.

Voyage dans les deux Amériques, résumé de tous les Voyages exécutés dans cette partie du monde, depuis Cristophe Colomb jusqu'à nos jours, par les rédacteurs du *Voyage autour du Monde*, sous la direction de M. Alcide d'Orbigny. — 1 vol. in-8, orné de deux cartes et de 300 sujets sur acier, d'après MM. Sainson et Boilly, 15 fr.; net, 10 fr. 50 c.

Les Femmes de la Bible, collection de Portraits des Femmes remarquables de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec textes explicatifs rappelant les principaux événements de l'histoire du peuple de Dieu, et renfermant des appréciations sur le caractère des Femmes célèbres de ce peuple. Gravés par les meilleurs artistes, d'après les dessins de G. Staal. 1 vol. grand in-8, 20 fr.

Petit Carême et Sermons choisis de J.-B. Massillon, évêque de Clermont. 1 vol. petit in-4°, illustré d'un grand nombre de gravures dans le texte, de deux portraits de l'auteur et de Louis XIV, gravés sur acier. Au lieu de 20 fr., net, 12 fr.

Silvio Pellico illustré. — MES PRISONS, suivies du Discours sur les devoirs des hommes, traduction nouvelle, par le comte *H. de Messey*, revue par le vicomte *Alban de Villeneuve;* précédée d'une introduction contenant des détails biographiques entièrement inédits sur l'auteur depuis sa sortie des prisons, sur ses compagnons de captivité, sur les prisons d'Etat, par M. *F. Philippon de la Madelaine.*

Quatre-vingts vignettes sur acier, gravées d'après les dessins de MM. Gérard Séguin, Trimolet, Steinheil, Daubigny, etc., avec fleurons et culs-de-lampe gravés sur bois. 1 vol. format grand in-8, 12 fr. — Richement relié à l'anglaise, 16 fr.

Les Armes et le Duel, par Grisier, professeur de LL. AA. RR. les princes fils du roi, à l'école royale polytechnique, au collège royal de Henri IV et au Conservatoire de musique. *Ouvrage agréé par S. M. l'empereur de Russie;* précédé d'une Préface par A. Dumas. Notice sur l'auteur par Roger de Beauvoir; Épître en vers, de Méry; Lettre du comte Ludovic d'Harbourg; Dessins par E. de Beaumont. 1 vol. grand in-8, 10 fr.

Nous ne craignons pas de dire que cet ouvrage est le *traité d'escrime* LE PLUS COMPLET qui ait encore paru. La réputation européenne de l'auteur nous autorise à ajouter que c'est très-certainement le MEILLEUR.

Dictionnaire universel de Géographie physique, politique, historique et Commerciale, contenant la description détaillée des différentes régions du globe, ainsi que tout ce qui est relatif à la forme actuelle des divers gouvernements qui y existent; à l'Histoire, aux Mœurs et Coutumes, aux Croyances religieuses et à la Législation des peuples; aux Rapports politiques des principaux Etats entre eux; aux Sciences, aux Arts et à la Littérature; à l'Industrie, au Commerce, etc., etc; précédé d'une *Introduction à la Géographie physique*, d'une *Table explicative des principaux termes de géographie*, et accompagné d'une mappemonde et de six cartes géographiques; par J. Mac-Carthy, chef de bataillon d'infanterie, officier de la Légion d'honneur, attaché au dépôt général de la guerre, auteur d'un Traité de Géographie. Troisième édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. 2 vol. de 1,500 pages chacun, contenant la matière de 15 volumes ordin., 15 fr.

Ouvrage de première nécessité pour les étudiants, les gens du monde et de cabinet, les commerçants, les voyageurs, et pour l'intelligence de l'histoire et des journaux.

Dictionnaire national, ou grand Dictionnaire classique de la Langue française, contenant pour la première fois, outre les mots mis en circulation par la presse, et qui sont devenus une des propriétés de la parole, les noms de tous les Peuples anciens, modernes; de tous les Souverains de chaque Etat, des Institutions publiques, etc., etc.; *Ouvrage classique*, rédigé sur un plan entièrement neuf, plus exact et plus complet que tous les dictionnaires qui existent, et dans lequel toutes les définitions, toutes les acceptions des mots et les nuances infinies qu'ils ont reçues du bon goût et de l'usage sont justifiées par plus de quinze cent mille exemples choisis, fidèlement extraits de tous les écrivains, moralistes et poëtes, philosophes et historiens, politiques et savants, conteurs et romanciers dont l'autorité est généralement reconnue. Par M. Bescherelle aîné, principal auteur de la *Grammaire nationale*. Deux magnifiques volumes in-4° de 3,400 pages, à 4 col., contenant la matière de plus de 200 vol. in-8. Prix: 50 fr. — Prix de la livraison, pour Paris, 50 c. Pour les départements, s'adresser au libraire de la ville.

Grammaire nationale, par Bescherelle frères. 1 vol. grand in-8; au lieu de 12 fr., net, 8 fr. Complément indispensable du *Dictionnaire national.*

Paris. — Typographie SCHNEIDER, rue d'Erfurth. 1.



